



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

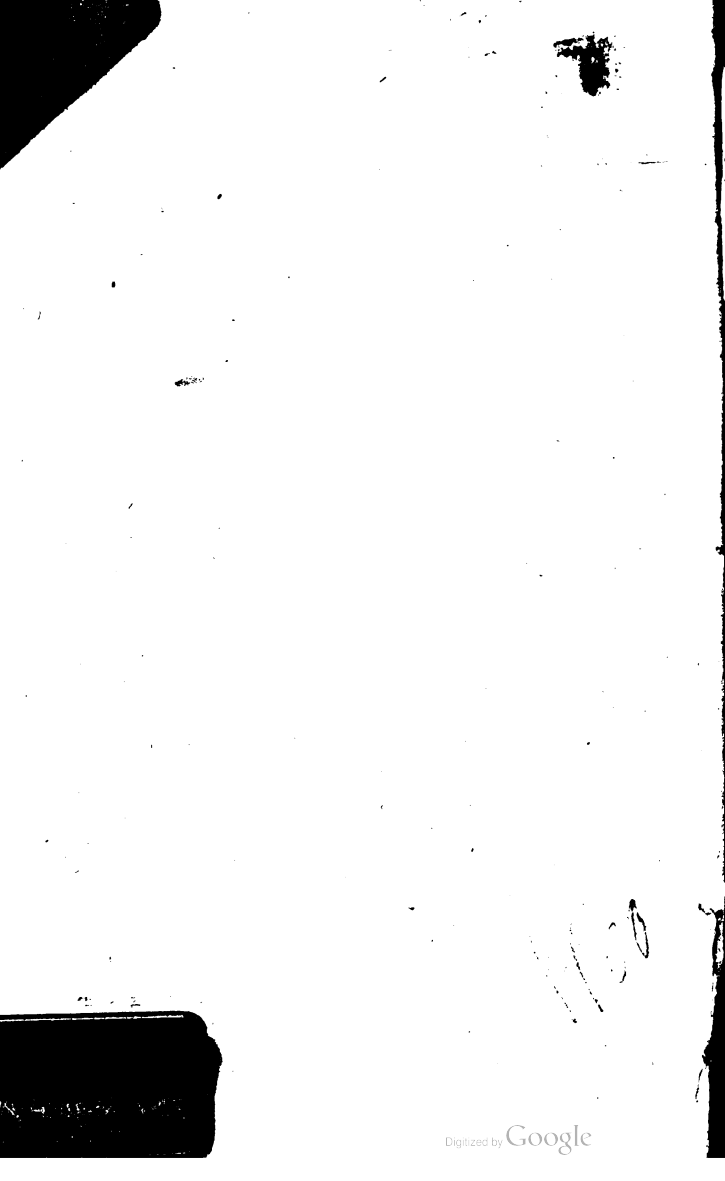
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



18715 bri -
B 2.8.1 / 150

#

Estienne

(Henri)

TRAICTE DE LA CON- formité du language François avec le Grec,

Diuisé en trois liures, d'ot les deux premiers traittent des manieres de parler cōformes: le troisieme contient plusieurs mots François, les vns pris du Grec entierement, les autres en partie: c'est à dire, en ayans retenu quelques lettres par lesquelles on peut remarquer leur etymologie.

*A V E C V N E P R E F A C E R E-
monstrant quelque partie du desordre & abus
qui se commet aujourdhuy en l'usage de la langue
Françoise.*

En ce Traicté sont descouuerts quelques secrets tant de la langue Grecque que de la Françoisé: duquel l'auteur & imprimeur est Henri Estienne, fils de feu Robert Estienne.



A MONSIEUR,

MONSIEUR HENRI DE MESMES, SEIGNEUR
de Malaisie, Conseiller du Roy, & Maistre des
requestes ordinaire de son hostel.



MONSIEUR, l'esperance que j'ay que
la hardiesse par moy prise de vous a-
dresser quelque chose de ma besongne
pour la deuxieme fois, sera aisement ex-
cusee tant de vous, que de tous ceux qui
entendront qu'elle est fondee sur le bon
recueil duquel il vous plent favoriser
mon labour precedent, sera cause que laissant ce point, ie
viendray à un autre. C'est qu'il me semble que ie vous
oy desja (& plusieurs autres avec vous) demander quelle
nouuelle humeur m'aura saisi, & aura eu tant de com-
mandement sur moy que de me faire rompre compaignie
tant à la bande des auteurs Grecs qu'à celle des La-
tins, (avec lesquelles nostre maison de pere en fils a eu ac-
cointance) pour m'insinuer en la bonne grace de nostre
langage François.

Monsieur, ie vous diray rondement & priueement,
comme il en va. Je me suis desja trouué trois fois malade
d'une forte de maladie dont les medecins n'ont fait
aucune mention: c'est d'un degoustement de mes actions
accoustumees, qui m'a contrainct de chercher appetit en
des nouuelles: tout ainsi que font ceux qui sont degoustez
des viandes ordinaires. La premiere fois, m'estant des-
pité contre tous mes liures generalement, l'espace de dix
ou douze iours, ie priai plaisir à contrefaire force beaux
traits hardis de la calligraphie Grecque: (vous entendez
ce mot) lesquels j'ay depuis fait tailler sur du buis, pour
ceux qui aiment telles gentilleses. La seconde fois qui
estoit lors que les fiebres tierce & quarte m'assaillirent &
s'opiniastrent sur moy (qui auois approché à l'age de
trente ans sans sçauoir que c'estoit d'estre malade, au
moins de maladie qui m'attachast au lit) ie ne me des-
pitay pas ainsi generalement contre tous mes liures, mais
seulement contre ceux qui estoient ordinairement à l'en-

tour de moy: Et mettant ceux-la arriere, au cōtraire fei
approcher des autres apporter, nouuellement des biblisothè-
ques d'Italie, que j'auois tousiours deuss (faulx de loi-
sir) reculez loing de moy. Or aduint-il que d'entree ie
m'attachay au plus bizarre cerueau de la troupe, qui
trouuoit chaud ce qui estoit froid aux autres, Et noir ce
qui leur estoit blanc: Et ne scay par quelle sympathie d'hu-
meur, au lieu qu'autrefois il m'auoit semblé auoir grand
sort, il me sembla lors auoir la plus grande raison du
monde: Vosre iusques à me formaliser fort Et ferme pour
luy. Et non content de cela, afin que ceux qui n'enten-
doient le Grec, fussent participans du plaisir que s'y pre-
nois, j'en fei vne traduction Latine. Duquel ouurage ie
m'auiay de vous faire vn present, sachant touteffois que
vous n'eussiez en besoin de traductiō si vous eussiez eu le
texte Grec. La troisieme fois a esté depuis enuiron cinq
mois, qu'il plent à Dieu me priner de la douce Et heu-
reuse compaignie de celle avec laquelle il m'auoit con-
joinct par le lien qui est entre les Chrestiens le plus estroit.
Depuis lequel temps, mon esprit, qui auoit long temps de-
mouré coy Et tranquille, a esté agité de tāt de tourmentes
Et tempestes les vnes sur les autres, qu'au lieu de tirer
Vers Orient, il a esté emporté Vers Occident. Et en consi-
deratiō de ce, j'espere, Monsieur, que receuant de moy vn
ouure tout autre que celuy que ie vous auois promis,
n'imputerex ce changement d'entreprise (qui a esté ainsi
forcé) à aucune inconstance ou legereté. Car il m'en est pris
comme aux marchands, qui selon le lieu auquel la tem-
peste les a iettez, sont cōstrainctz de faire autre emploiste
qu'ils ne deliberoient. Mais Dieu Veuille qu'au reste il
m'en prenne aussi comme à aucuns d'eux, qui se trouuent
auoir plus fait de prouffit sur ce à quoy ils n'auoient pensé
qu'ils n'eussent fait en poursuivant leurs traffiques ac-
coustumees. Or tout le prouffit que ie preten, est que les le-
cteurs recoient quelque contentement de mon labeur.

Quant à la remonstrance du desordre Et abus qui est
aujourd'hui en l'usage de la langue Françoisse, ie scay
bien que j'ay à faire à forte partie. Car j'ay tousiours en

ceste opinion, que la Cour estoit la forge des mots nouveaux, & puis le Palais de Paris leur donnoit la trempe: & que le grand desordre qui est en nostre language, procede pour la plus part, de ce que messieurs les courtisans se donnent le privilege de legitimer les mots François bastards, & naturaliser les estrangers. Mais qui pourra estre iuge plus competent de ces choses, que vous, Monsieur, auquel Dieu, avec la grace de sçavoir bien dire en plusieurs languages, a donné un aussi bon & aussi vif esprit qu'on le pourroit souhaitter, & l'a accompagné d'un iugement de mesme? Je m'en rapporteray donc a vous, & non seulement de cest article-ci, mais de tout le contenu de mon livre, tant en general qu'en particulier: vous promettant que quelque iugement que vous en ferez, ie n'en appelleray jamais.

Mais ie ne suis pas sans crainte, Monsieur, que voyant cest ouvrage, n'entriez en quelque soupçon que ie vueille iouer tant a vous qu'à plusieurs autres, un tel tour que iouent ordinairement les hostes d'Italie (& specialement en certains endroits) à la plus grande part des passans: & que comme eux leur ayans promis de grands festins, pourueu qu'il leur plaise auoir un peu de patience, en la fin, apres les auoir fait long temps attendre, & par consequent leur auoir fait deuenir les dents bien longues, les font entrer d'une patience Françoisse en une patience Lombarde, les contraignant de se contenter d'une collation bien menue, au lieu du gros banquet auquel ils s'apprestoyent: ainsi moy, vous ayant de long temps donné esperance d'un grand thesaur de la langue Grecque, & non seulement a vous, & à plusieurs autres de ma nation, mais aussi à beaucoup d'estrangers, en la fin ie vueille faire prendre en patience à tous ensemble ce petit liure, sous couleur de quelques manieres de parler Grecques quy sont expliquees. Pour donc vous oster ce soupçon, ou plustost pour le preuenir, ie vous aduise, Monsieur, que tant s'en faut que ce petit ouvrage vous doibt diminuer l'esperance de l'autre grand, qu'au contraire il vous la doibt augmenter, attendu qu'il m'en a fait croistre le courage. Et pour encores mieulx vous en assurer, ie vous veux declarer le secret de cest affaire:

c'est, qu'il est bien Vray que d'une part la pesanteur de cest ouvrage me fait craindre & chercher des delais, sachant qu'elle me fera ployer les reins: mais d'autre part la pesanteur de la perte qu'il me faudra porter à faulte de poursuivre l'entreprise de cest ouvrage (à cause d'une grosse somme d'argët engagée aux preparatifs d'iceluy) me donne une seconde crainte, laquelle estant plus grande, chasse la premiere, & m'aguillonne à hazarder & auanturer la foiblesse de mes reins. Ce que l'experience monstrera (avec l'aide de Dieu) plustost qu'on ne pense. Toutefois ce ne sera point que premierement ie n'aye mis aux champs entores un autre ouvrage, quasi comme auantconreur, intitulé *Appendix ad Commentarios lingua Græca*. Car combiën qu'il semble que l'œuvre de feu Monsieur Budé ne doive donner moins de crainte à ceux qui le voudront acheuer, que donnoit à tous les peintres le tableau qu'Apelles mourant auoit laissé imperfais: & se puisse (à mon iugement) dire d'iceluy Budé au regard de ses Commentaires, ce qu'a dict Cicéron des Commentaires de Cesar, c'est que *Omnes sanos à scribendo deterruit*: i'ay esperance neantmoins de faire cōgnoistre que telle entreprise ne me part aucunement d'oultrecuidance ou presumption, mais plustost que l'ardēt desir d'auancer l'honneur des lettres Grecques, m'a fait exposer le mien à tous dangers.

Monsieur, ie vous enuoye les epitaphes de feu mon pere, tant Grecs que Latins, que i'ay imprimées en telle magnificence qu'on les peut appeler un mausolee typographique: esperant d'y adiouster en bref des autres de plusieurs amis. Or ne seroit-ce sans vous prier d'estre de la partie, (comme l'un des fauoris & mignons des Muses) si ie ne scauois le peu de loisir que vous laissez vos occupatiōs: lesquelles cōgnoissant estre grandes & importātes, & n'ayāt rien de tel pour vous entretenir, me recommande tant & si humblement à vostre bōne grace que faire le puis, suppliāt nostre Seigneur de la meilleure affectiō que i'aye, de vous donner une parfaicte sātē & prosperité, logne, bōne & benheureuse vie.

Vostre tres humble & tres affectiōné
seruiteur à l'ami Henri Estienne.

P R E F A C E C O N T E N A N T (E N
tre autres choses) vne remōstrāce du desordre & abus
qui est aujourd'hui en l'vsage de la lāguē Françoisē.



N V N E epistre Latine que ie
mi l'an passé audeuant de quelques
miens dialogues Grecs, ce propos
m'eschapa, *Quia multo maiorē Gallica
lingua cum Graca habet affinitatē quā
Latina: Et quidem tantū (absit inuidia
dicto) ut Gallos eo ipso quōd nati sint Galli, maximam ad lin-
gua Graca cognitionem εὐδοτήριμα seu πλεονέκτημα afferre
possent.* Ce ptopos (selon que i'ay peu cōgnoistre) a esté
trouué de bon goust & de bonne digestion par plu-
sieurs de ma nation, bien disposez pour iuger de tel-
le chose: mais ie me suis apperceu que beaucoup
d'estrangers au cōtraire l'ont trouué fort cru, & qu'il
leur a esté de si dure digestion que tousiours depuis
ils l'ont gardé en l'estomach: & mesmes aucuns d'eux
m'ont ouuertement faict entēdre le peu de conten-
tement qu'ils en auoyent receu. Et d'autant que ce
sont personnages desquels la qualité merite d'estre
par moy respectee, ie me suis mis en tout devoir de
chercher les moyens les plus propres & conuenables
tant pour remedier au mescōtētement de ceux-ci,
que pour obuier à celuy des autres à l'aduenir. Mais
autre expedient ne m'est venu en pensément que
cestuy-ci, c'est que ce qu'ils ont trouué trop dur, ie ta-
sche de l'amollir par bonnes & peremptoires rai-
sons: sur lesquelles des lors ie me sentoys fondé, &
dont aussi i'eusse accompagné ce mien propos, si le
lieu & le tēps m'eussent semblé le porter. Or les rai-
sons que i'ay à deduire, ne seront difficiles à com-
prendre, d'autant qu'elles consistent en exemples;
monstrans à l'œil combien le langage François est

voisin du Grec, non seulement en vn grand nombre de mots (ce que feu mon pere a ia monstré pardeuant en partie) mais aussi en plusieurs belles manieres de parler : afin-que par ceste cōparaison chascun voye combien le Latin, l'Italien, l'Espagnol, sont esloignez du Grec, duquel le nostre est prochain voisin:& par consequent cōbien celuy qui est né François trouue le chemin plus court pour paruenir à la cognoissance d'iceluy. Ce qui sera suffisant (ce me semble) pour me iustifier, & mōstrer que ie n'ay rien auancé en cest endroict, mais ay parlé avec bō fondement. Mais ie fay mon conte qu'on m'accorde ce principe (comme aussi on ne doit disputer contre ceux qui nient les principes en quelque matiere que ce soit) que la langue Grecque est la roine des langues, & que si la perfection se doit chercher en aucune, c'est en ceste-la qu'elle se trouuera. Et de la ie conclu que tout, ainsi que le temps passé, apres que Apelles eut peinct l'image de Venus, d'autant que son tableau estoit tenu pour vn parangon de toute beauté, celles qui luy pourtraoyent le mieulx, & tenoyent le plus de traits de son visage, estoient estimees les plus belles: pareillement la langue Française, pour approcher plus pres de celle qui a acquis la perfection, doit estre estimee excellēte par dessus les autres. **Q**U'E si d'auanture ie me mescontois en ce que ie presuppose tenir ce poinct pour tout accordé, qu'une perfection de langage ne se peut trouuer qu'entre les Grecs, & qu'il me fallust debatre ce que ie tiē pour gāgné, alors ie serois d'aduis de tenir ce moyen contre celuy qui se presenteroit à telle dispute : asçauoir de luy demander en quels poincts il estimeroit consister la perfection d'un langage. Et s'il m'accordoit (ce qui luy seroit force) qu'elle gist en ce qu'il soit aisé à prononcer, contētant bien

l'oreille, copieux & abondant en mots de toutes fortes, ie m'assure que nous tomberions biē tost d'accord quant au reste. Car ie luy aurois incōtinēt fait cōfesser, (pourueu qu'il voulüst prester l'oreille à raison) que la prononciation du Grec est plus aisee sans cōparaison que celle d'aucū autre, cōtētāt l'ouye par sa douceur, & la remplissant aussi par sa vehemence ou il est besoin, trop mieulx qu'aucun autre langage. Au demeurant qu'il est si riche en toutes sortes de mots, & mesmes en ce qui cōcerne les arts tant liberaulx que mechaniques, qu'il en preste à tous autres languages, & n'en emprunte de pas vn. Et (qui est vn singulier bien) toutes & quantes fois qu'il luy suruiuent chose nouuelle n'ayant encores son nom, il ha le moyen de luy en pourueoir sur le champ. Et quād i'aurois ainsi particulierement mōstré la perfection de ceste lāgue, (ce qui seroit, à mon iugemēt, autant de parolles perdues) de là s'ensuiuroit la conclusion de ce que i'ay proposé ci-dessus touchant la preeminence de la nostre: pourueu aussi que d'autre part ie feisse apparoirre du voisinage que i'ay diēt qu'elle auoit avec elle. Ce que i'ay entrepris de faire par le present Traicté, pour l'occasion que i'ay declaree ci-dessus.

M A I S auant qu'entrer en matiere, ie veulx bien aduertir les lecteurs que mon intention n'est pas de parler de ce langage François bigarré, & qui change tous les iours de liuree, selō que la fantasie prend ou à monsieur le courtisan, ou à monsieur du palais, de l'accoustre. Je ne preten point aussi parler de ce François desguisé, masqué, sophistiqué, fardé & affecté à l'appetit de tous autres, qui sont aussi curieux de nouueauté en leur parler comme en leurs accoustremens. Je laisse apart ce François Italianizé & Espagnolizé. Car ce François ainsi desguisé, en chan-

geant de robbe, a quantetquāt perdu (pour le moins en partie) l'accointance qu'il auoit auec ce beau & riche language Grec. Lequel aduertissement m'a semblé necessaire pour le Traicté des manieres de parler cōmunes à ces deux lāgues. Mais pour l'esgard des étymologies des mots François tirees du Grec, ie ne veux point aussi oublier à protester que mon intention n'est aucunement de parler du François de la maigre orthographe, ni d'autre semblable, pour les raisons que ie deduiray au long ou il sera besoin. De quel François doncques enten-ie parler? Du pur & simple, n'ayant rien de fard, ni d'affectation: lequel mon sieur le courtisan n'a point encores changé à sa guise, & qui ne tient rien d'emprūt des langues modernes. Comment donc ne sera-il loisible d'emprunter d'un autre language les mots dont le nostre se trouuera auoir faulte? Ie ne di pas le contraire. mais si il fault venir aux emprunts, pourquoy ne ferons-nous plustost cest honneur aux deux lāgues anciennes, la Grecque & la Latine, (desquelles nous tenons desia la plus grāde part de nostre parler) qu'aux modernes, qui sont (sauf leur honneur) inferieures à la nostre? Que si ce n'estoit pour vn esgard, asçauoir d'entretenir la réputatiō de nostre langue, ie serois biē d'aduis que nous rendissions la pareille à messieurs les Italiens, courans aussi auāt sur leur language, comme ils ont couru sur le nostre: sinon que par amiable composition ils s'offrissent à nous prester autant de douzaines de leurs mots comme ils ont emprunté de cētaines des nostres. Et toutesfois quād ils les nous auroient prestez, qu'en ferions-nous? Il est certain que quand nous en seruirions, ce ne seroit point par necessité, mais par curiosité: laquelle puis apres cōdamneriōs nous-mesmes les premiers, auec vn regret de cōsciēce, d'auoir despouillé nostre lāgue de

son hōneur pour en vestir vñe estrāgere. Ce ne seroit point (di-ie) par necessité, veu que, Dieu merci, nostre langue est tant riche qu'encores qu'elle perde beaucoup de ses mots, elle ne s'en apperçoit point, & ne laisse de demeurer bien garnie. d'autāt qu'elle en a si grād nōbre qu'elle n'en peut sçauoir le compte, & qu'il luy en reste non seulement assez, mais plus qu'il ne luy en fault. Ce non-obstant posons le cas qu'elle se trouuast en auoir faulte en quelque endroict: auāt que d'en venir là (ie di d'emprunter des langues modernes) pourquoy ne ferions-nous plustost fueilleter nos Romans, & defrouiller force beaux mots tant simples que composez, qui ont pris la rouille pour auoir esté si long temps hors d'vsage? Non pas pour se seruir de tous sans discretion, mais de ceux pour le moins qui seroyent les plus cōformes au langage d'auioirdhuy. Mais il nous en prend comme aux mauuais mesnagers, qui pour auoir plustost fait, empruntent de leurs voisins ce qu'ilstrouueroyent chez eux, s'ils vouloyent prendre la peine de le chercher. Et encores faisons-nous souuent bien pis, quād nous laissons (sans sçauoir pourquoy) les mots qui sont de nostre creu, & que nous auōs en main, pour nous seruir de ceux que nous auons ramassez d'ailleurs. Je m'en rapporte à Manquer, & à son fils Manquement: à Baster, & à sa fille Bastance, & à ces autres beaux mots, A l'improuiste, La premiere volte, Grosse intrade, Vn grand escorne. Car qui nous meut à dire Manquer & Manquement, plustost que Defaillir & Default? Baster & Bastance, plustost que Suffire & Suffisance? Pourquoi trouuons-nous plus beau A l'improuiste, que Au despourueu? La premiere volte, que La premiere fois? Grosse intrade, que Gros reuenu? Qui fait que nous prenons plus de plaisir à dire, Il a receu vn grand escorne, qu'à dire Il a receu

vne grande honte? ou, Diffame? ou, Ignominie? ou;
Vitupere? ou, Opprobre? l'alleguerois bien la raison si
ie pensois qu'il n'y eust que ceux de mon pays qui la
deussent lire estant ici escripte : mais ie la tairay de
peur d'escorner ou escornizer ma nation enuers les
estrangers. Je parle ainsi pour mōstrer à ces messieurs
les amateurs de noualite, iusques ou pourroit en la
fin mōter leur entreprise (c'est à dire, iusques à com-
bien grande derision) si on ne luy couppoit che-
min. Or sçay-ie bien que quelqu'un qui voudra se
monstrer habile homme, me respondra que Escor-
ne venant de l'Italien Scorno, ha ie ne sçay quoy de
plus quaucū de ces autres mots Frāçois que ie viē
de dire : mais apres auoir biē cherché, il faudra qu'il
demeure tousiours à son ie ne sçay quoy. Car si ainsi
estoit que Scorno ne se peust dire en bon François, il
fauldroit qu'il signifiait quelque chose quine se peust
mesmes dire ni en Latin, ni en Grec: d'autāt que no^s
exprimons aiseement en nostre langue tous les mots
de ces deux languages qui concērent ceste signifi-
cation. Neantmoins posons le cas que nul de ces nōs
la que i'ay mis, ne peust correspōdre à cest Italien; ie
di qu'en changeāt le Verbe avec lequel il est ioinct,
nous trouuerons vne douzaine de manieres de par-
ler propres à ce faire. Mais n'est-ce pas bien pour ri-
re, que comme nous sommes allez emprūter le mot
des Italiens, Scorno, ils sont venus aussi emprunter
le nostre, Honte? Vray est qu'ils ont fait tout au con-
traire de nous : car au lieu que nous auons adioustē
vne lettre au leur, disans Escorne pour Scorno, ils o-
stent vne lettre au nostre, quand ils pronōcent Onta
au lieu de Honte. Or comme il y en a qui pensent ne
pouuoir exprimer par vn mot Frāçois ce qu'ils expri-
ment par cestuy-ci Escorne, qui est emprūtē de l'Ita-
liē, aussi ont plusieurs la mesme opiniō de Assassiner,

& de ce mot qui est tant pourmené, Se resentir. Mais ils diroyent autrement s'ils y auoyent bien pensé.

Toutefois encores le grand mal ne gist point en ce que ie vien de dire : mais en vne chose qui est biē de plus grande importance , laquelle ie suis presque honteux de dire. C'est que messieurs les courtisans se sont oubliez iusques la, d'emprunter d'Italie leurs termes de guerre (laissans leurs propres & anciens) sans auoir esgard à la cōsequence que portoit vn tel emprunt. Car d'ici à peu d'ans, qui sera celuy qui ne pensera que la France ait appris l'art de la guerre en l'eschole de l'Italie , quand il verra qu'elle vsera des termes Italiens? Ne plus ne moins qu'en voyant les termes Grecs de tous les arts liberaulx estre gardez es autres langues, nous iugeons (& à bon droit) que la Grece a este l'eschole de toutes les sciences. Voila comment vn iour les disciples auront le bruit d'auoir esté les maistres : & plusieurs casaniers qui se seront tousiours tenus le plus loing des coups qu'ils auront peu, auront biē à leur aise acquis la reputation d'auoir esté les plus vaillans. Pourtant ne m'esbahi-ie point d'eux s'ils nous font si grand marché de leurs mots, veu que oultre le payement qu'ils en recoiuent maintenant, ils s'attendent d'en auoir vn iour si bonne recompense. mais ie m'esbahi grādemēt de nous, cōmēt nous ne nous apperceuōs que par ceste belle traffique nous leur vendons ce qui nous est plus cher qu'à nulle autre nation : voire si cher que tous les iours nous le rachetons de nostre propre sang. Or me suffit-il d'auoir entamé ce propos particulier : ie le laisseray poursuiure à quelque autre qui aura meilleur loisir, & peut-estre aussi meilleur moyen de ce faire. Ce-pendant, ce que i'en ay dict, a esté en qualité de vray Frāçois, natif du cueur de la France, & d'autant plus ialoux de l'honneur de

sa patrie. Que si i'esperois estre avoué par ceux de ma nation, ie ferois volontiers ce marché avec ces messiers d'Italie, qu'ils nous rendissent tous les mots qu'ils ont à nous, & nous semblablement eussions à leur restituer tout ce que nous tenons d'eux, & principalement tout ce que nous avons de leur capricce: voire leur rēdre S. Maturin (qu'ōdit ne guarir pas seulement ceux qui ont du capricce en la teste, mais aussi les fols naturels) d'autāt que ce nō Maturin, cōmençant par leur mot Mat, qui signifie Fol, mōstre que ce saint leur appartient: d'autāt aussi qu'un tel medecin peut trouver beaucoup plus de pratique en un pays chaud, cōme est le leur, qu'en un pays froid, cōme est le nostre. Or si telle restitutiō se faisoit, i'amaïs la corneille d'Esop ne receut un si grand scorno que recevoir la langue Italienne, estant desemplumee de nos plumes, desquelles elle se fait maintenant si bragarde. Et ne faudroit craindre que le pareil n'advient, car pour chascune plume nouvelle que nostre lāgue rendroit à l'Italienne, elle en trouveroit quatre des siennes anciēnes, pourveu qu'elle voulüst prendre la patience & la peine de les chercher.

Et de fait, auāt que sortir de ceste matiere d'emprunts, i'ay delibéré d'advertir ceux qui font ce mestier, pour le moins de ne le faire ainsi à tors & à travers, & de les prier que s'ils n'ont esgard à leur honneur en cest endroit, au moins ils ayent celui de leur patrie en quelque recommandation: ayans toujours devant les yeux le proverbe des moines, *Si non casu, tamen casu*. Car i'en oy beaucoup qui se servent tant à rebours & à contrepoil (s'il est loisible d'ainsi parler) des mots qu'ils ont pris grand' peine à ramasser de çà & de là, qu'ils exposent nostre langue en risée aux estrangers, recōnoissans leurs mots si mal appliquez. En quoy tels ramasseurs (soyent emprun-

teurs, ou larrons) me font souuenir de celuy qui se cuidant parer de la robbe d'autrui, comme estant sienne, à faulte d'en sçauoir l'vsage, la portoit à l'enuers. Bref, i'ose dire que si on veult bien esplucher le langage de plusieurs qui se plaisent fort en leur parler, & qui s'escoutent, ils ne donneront gueres moins de passertemps à leurs-auditeurs, que nous ont donné nos ancestres, (ie di le vulgaire de nos ancestres) qui de la lance dicte *λοῦχι* en Grec, ont fait vn homme, voire qu'ils ont canonisé : & au contraire, d'un homme dict *Malchus*, ont fait vne certaine sorte de glaiue. Mais cōment feroient conscience ces beaux emprunteurs de rēuerser l'vsage des mots estrangers, quand ils aiment mieulx renuerser l'vsage des leurs propres, que de faillir à vser de quelque terme nouueau? Le m'en rapporte à Office, & à Estat, entr'autres, qui sont mots vrayemēt que l'ancien langage François pris du Latin, mais non en vne certaine signifiatiō qu'ō leur dōne aujourdhuy: cōme quand on dit, le fay estat de partir demain. Itē, Vous auez fait vn bon office, ou, Vous auez fait vn mauvais office : au lieu de dire, Vous auez fait bon devoir, Vous auez fait mauvais devoir: ou, Vous vous estes biē acquitté, ou mal acquitté de vostre devoir, ou, Vous vous estes bien employé, ou, mal employé. ou (si c'a esté à l'ēdroict de son superieur) Vous auez esté bon seruiteur, Vous auez esté mauvais seruiteur. ou, Vous vous estes porté cōme vn bō seruiteur, ou, Vous auez fait acte de bon seruiteur. Encores y a il plusieurs autres manieres de parler propres pour exprimer la mesme chose, si on veult prendre la peine d'y penser. Ce qui rend d'autant plus inexcusables ceux qui abusent ainsi de ceste locution Faire office. Car il est certain qu'à propremēt parler, celuy qui est constitué par son superieur en quelque office, est

dict faire son office quand il l'acquitte de sa charge: dont viēt ce mot d'Officier. De sorte que si c'est biē dict, Vous auez fait vn bō office, au lieu de Vous auez fait vn bon devoir, ou seruice, on pourra dire par mesme moyē, Vous auez esté bon officier, au lieu de dire, Vous auez esté bon seruiteur. Autant se trouue d'absurdité (voire encores plus) en quelques autres locutions, lesquelles toutesfois plaisent à plusieurs non pour autre raison que pource qu'elles se disent contre toute raison. Et de fait, si ce sot (voire enragé) desir de noualité va tousiours gagnant pays, & rēuerfant tout par ou il passe, i'ay grād peur qu'en la fin il ne faille appeler la Teste le Pied, & le Pied la Teste: & principalemēt quād vn tel desir sera entré au cerueau de gens ignorās, soyent courtisans, ou autres. Et afin qu'on ne trouue mon dire autrement estrange, ie reciteray à ce propos vne histoire non moins vraye que plaisante. Du temps du Roy François premier de ce nom, il se trouua vn grand seigneur si sottement curieux de nouueaux termes, qu'ayant ouy deux ou trois fois L'Euesque Castellan deuissant auec le Roy, des Atheniens & Lacedemoniens, (lors qu'il luy faisoit lecture de l'histoire de Thucydide) & puis s'estant informé de la signification de ces deux mots, il se laissa persuader que les mots de Medecins & Chirurgiens comme trop vulgaires commençoient à estre bannis de la Cour, & que les Atheniens & Lacedemoniens leur succedoyēt. Luy fort ioyeux de cest aduertissemēt, & en voulant faire son prouffit (suiuant ce que dit l'autre, *Scire tuū nihil est, nisi te scire hoc, sciat alter*) ne cessa qu'il n'eust fait venir son nouueau sçauoir iusques aux oreilles du Roy, auquel il donna (sans y penser) vn tel passetēps que le subiect meritoit. Mais qu'aduint-il à vn autre gentilhomme de marque du viuant de

Monsieur

Monsieur de Langeay. Ce seigneur (comme chascun
sçait qu'il estoit fort amateur des lettres & des gens
lettrez) auoit conuié deux diuerses fois quelques siés
amis au dîner, avec promesse de leur donner d'un
bon epigramme à l'entree de table. A quoy ce bon
gentilhomme ayant pris garde, & estât retourné en
son logis, commāçe à faire la guerre à son cuisinier,
luy disant qu'il n'estoit qu'une beste au pris du cuisi-
nier de Monsieur de Langeay, & qu'il luy faudroit
fendre les pieds, & l'enuoyer paistre. Ce pource cuisi-
nier tout esperdu, trouue moyen en la fin d'étendre
dont venoit le mescontentement de son maistre: &
ayant sçeu que c'estoit pource qu'on ne le seruoit
point d'epigrammes à l'entree de table cōme Mon-
sieur de Lāgeay en estoit serui, commence à fueille-
ter tous ses registres cuisinaux, & toutes ses vieilles
chartres, tous les memoriaulx de saupiquets & salmi
gondis: & non content de cela, s'adresse à tous ceux
de sa profession desquels il esperoit en sçauoir quel-
quesnouuelles: & finablemēt au cuisinier mesmes de
Monsieur de Langeay: lequel cuisinier eut sa part de
l'estonnement: & ainsi que ces deux officiers estoÿēt
sur ces termes, suruint vn gentilhomme qui aida à
acheuer la farce, à laquelle toute la Cour prit vn sin-
gulier plaisir. J'ay racōté ces deux histoires (lesquel-
les ie tiē de bon lieu, & touteſſois aucuns racōtent la
premiere vn peu autrement) pour mōstrer la pitié que
c'est de courtisans qui n'ōt point de lettres, & en quel
danger ils exposent leur honneur, (au moins à l'en-
droiēt de ceux qui reputent l'ignorance à deshon-
neur) au lieu qu'ils se veulent faire valoir par leur lā-
guage nouuellement forgé. De ma part ie puis asseu-
rer auoir ouy souuentſſois en bonne compagnie
de la bouche de ceux qui plus s'escoutoyent par-
ler, & pensoÿēt le mieux pindarizer, des mots escor-

chez, les vns du Latin, les autres de l'Italien, auxquels il n'y auoit pas moins à rire qu'aux Atheniens & Lacedemoniens : & touteſſois (pour leur qualité que ie reſpectois) ie ne leur oſois faire tant de bien que de les redreſſer.

Mais laiſſons là ces meſſieurs, & au lieu de parler de ce qui ſe fait, parlons de ce qui ſe deuoit faire, quand il ſeroit queſtion d'emprûter d'une autre langue. Ie di donc qu'il me ſemble que nos predeceſſeurs nous ont mōſtré le chemin en ces mots, Roſſe, Bouquin, Dogue, & autres ſemblables. Car ne voulans faire l'hōneur à vn meſchāt cheual, & qui n'ha point de cuer, de l'appeler cheual, de ce mot Roſſ, qui en Allemand ſignifie ſimplement & generalement vn cheual, ils en ont faiēt Roſſe pour exprimer cela. Pareillemēt pour ſignifier vn liure duquel on ne tient plus de compte, pour auoir eſté tracaffé par beaucoup de mains, de ce mot Bouch, qui eſt à dire ē Allemand vn liure, ils ont faiēt ce mot Bouquin. Duquel auſſi ie penſe que ceſte maniere de parler ſoit venue, Cela eſt bouquanier. Et quāt à ce mot de Dogue, ils ont faiēt ce qui eſt permis en tout language, & que les Grecs meſmes ont practiqué, c'eſt de laiſſer à vne choſe venant de pays eſtrange, le nom qu'el le auoit là. Car propremēt les grāds chiens d'Angleterre ont eſté par nos predeceſſeurs & ſont encores auourd'hui par nous appelez du mot Anglois Dogues. Il y a ſeulement ceſte difference, que le mot Anglois eſt cōmū aux grāds & aux petis, que nous auōs attribué particulieremēt aux grāds, pource qu'on ne no^a amené que des grands. Voila cōmēt nos predeceſſeurs ſe ſont ſeruis de mots emprûtez. Mais il ſ'en eſt falu beaucoup que nous ayons tenu ce chemin en tous les mots deſquels nous auons bigarré noſtre language: teſmoin le mot de Piſtolet, duquel l'origine eſt merueilleuſe, & telle que ie raconteray. A Pi-

stoye petite ville qui est à vne bōne iournee de Florē
ce, se souloyēt faire de petis poignards, lesquels estās
par nouveauté apportez en France, furent appelez
du nom du lieu premierement Pistoyers, depuis Pi-
stoliers, & en la fin Pistolets. Quelque temps apres
estant venuel'inuention des petites harquebuses, on
leur transporta le nom de ces petis poignards. Et ce
poure mot ayāt esté ainsi pourmené long temps, en
la fin encores a esté mené iusques en Espagne & en
Italie, pour signifier leurs petis escus. Et croy qu'enco-
res n'a il pas faiēt, mais que quelque matin les petis
hōmes s'appelleront Pistolets, & les petites femmes,
Pistolettes. Or ay-ie voulu alleguer cest exemple no-
table pour monstrier cōme nous auōs mal appliqué
aucuns mots à nostre lāgue. Et à propos de Pistolet,
il y a bien plus d'apparence à ce mot Iocōdale, d'au-
tant que les Allemans disent Iochim daler, ou Ioa-
chim daler. Il est vray qu'ordinairement ils se contē-
tēt de dire Daler, ou Taler. Mais ie laisse pēser cōbiē
d'autres mots se sont insinuez en la bonne grace de
nostre language par moyens subtils, sans que nous
en soyons apperceus. Ie ne parle point des noms dō-
nez aux choses apportees d'estrange pays: (car il est
loisibler de leur laisser les noms qu'elles auoyent là)
mais ie parle des mots que nous auons empruntez
sans aucune necessitē, de nos voisins plus pources que
nous, seulement pour contenter nostre esprit con-
uoiteux de nouveauté. Mais encore ce qui s'est faiēt
par le passé en cest endroiēt, estoit aucunement tole-
rable au pris de ce qui se fait pour le iourd'hui: quād
nous voyons que sans aucune discretion & sans au-
cun respect, petis & grands, sçauans & ignorans se
nessent de ce mestier. Que si tels emprunts conti-
nuent, que pouuōs-nous attendre autre chose avec le
temps sinon que nostre language, qui a eu si grande

vogue & si grand credit par le passé, en la fin à faulte de pouuoir payer ses crediteurs, soit contrainct de faire vn tour de banqueroutier.

ET CEPENDANT tant s'en fault que ie trouue mauuais que nostre langue s'empare de quelques enrichissēmēs des lāgues estrangeres, qu'au contraire ie serois le premier qui voudrois luy en pouuoir donner les moyens. Mais i'enten des enrichissēmēs qu'elle n'ha point chez soy. Car il n'y a point d'ordre que paresse de chercher ce qui est chez nous, alions bien loing aux emprunts. Auant donc que de sortir de nostre pays (ie di, comprenāt tous ses confins) nous devrions faire nostre prouffit de tous les mots & toutes les façons de parler que nous y trouuons : sans reprocher les vns aux autres, Ce mot la sent sa boulie, Ce mot la sent sa raue, Ce mot la sent sa place Maubert. Et quant à ce qu'on pourroit alleguer qu'il n'y auroit ordre d'vser d'vn langage bigarré de diuers dialectes, (que nous auons differens ne plus ne moins que les Grecs) ie respon qu'il y a bon remede à cela : c'est que nous en faisons tout-ainsi que d'aucunes viādes apportees d'ailleurs, que nous cuisinōs à nostre mode, (pour y trouuer goust) & non à celle du pays dont elles viennent. Et Lucian en sa langue nous monstre mieux que nul autre, la pratique de ceci. car il faide de mots & locutions Ioniques & Doriques, les habillāt touteffois d'vn mesme manteau que les autres: de sorte qu'on ne les peut recongnostre si on n'y regarde de bien pres. Cela estant faict, il nous sera plus pardonnable d'aller aux emprunts hors de nostre pays. Et si quelcun obiecte, que ce seroit deshōneur aux Frāçois d'emprūter riē des langues estrāgers modernes, veu qu'ils maintiennent le leur estre plus riche: ie respon que ce n'est pas honte d'emprūter d'vn plus pource que soy

en intention de luy rendre le double. Et quand ainſi ne ſeroit, au pis aller, le deſhonneur ſeroit bien toſt paſſé, ſi on vouloit croire mon conſeil: car ie ſerois d'aduis de deſguiſer ſi biē ce que nous emprūteriōs, & l'accouſtrer tellemēt à noſtre mode, que biē toſt apres il ne peult eſtre recongnu par ceux-meſmes qui l'auroyent preſté: & par ſucceſſion de temps fuſt François naturalizé. Mais la plus part de ceux qui ſe meſſent pour le iourdhuy d'emprunter, ſ'y portent tresmal. car ils font leur monſtre de ce qu'ils devroyēt cacher, penſans que leurs emprunts leur tournent à gloire, au lieu qu'ils leur tournent à deſhonneur: meſmement d'autant qu'ils les font ſans aucun iugement, ni diſcretiō, laiſſans les mots de leur langue beaux & bons, pour en aller chercher des eſtrāgers malotrus. En quoy ils me font ſouvenir de ceux qui eſtans degouſtez par maladie, prennēt plus d'appetit à vne mauuaiſe viāde qui leur eſt nouvelle, qu'à vne bōne qu'ils auoyēt accouſtumeē.

Or ſuis-ie de ceſte opinion, qu'il n'y a choſe es langues eſtrangeres de laquelle nous peuſſions plus honneſtement nous emparer que les prouerbes: veu meſmes qu'il ſ'en trouue pluſieurs commūs non ſeulement à toutes les langues modernes entre elles, mais auſſi aux anciennes avec les modernes. Et principalement ceux qui ſont pris de l'Experience cōmune: comme eſt ceſtuy-ci, Mauuaiſe herbe croiſt touſiours. Autant en dit l'Italiē, *La mala herba creſce preſto*. L'Eſpagnol en vſe pareillement. Et que ce prouerbe ait eſté auſſi le temps paſſé en vſage entre les Latins, il apert par ce vers d'Ouide, *Et mala radices forſius arbor agit*. Quant au Grec pareillement, i'ay bonne ſouuenāce de l'y auoir leu. Ainſi eſt il de ceſtuy-ci, La verité eſt touſiours odieuſe: car non ſeulement les autres langues modernes l'ont, mais auſſi ſe trouue

es anciens. Autant en pouuons-nous dire de cestuy ci, L'oeil du maistre engraisse le cheual. Il y en a d'autres qui sont fondez sur le commun iugement, comme, Il vault mieux estre enuié, qu'estre en pitié : ce que Pindare auoit dict si long tēps deuant. ¶ Il se trouue aussi des anciēs prouuerbes ausquels les lāgues modernes ont adiousté quelque chose du leur: cōme à cestuy-ci, qui est fort anciē, Vne main laue l'autre, ou Vne main frotte l'autre. Car l'Italien ayant dict Vna mā laua l'altra, adiousté, Ambe due lauano il viso. C'est à dire, Vne main laue l'autre : toutes deux lauent le visage. Et ne fault point doubter que ceci ainsi dict en François n'ait aussi bonne grace en son endroiēt qu'il ha en Italien. Mais il fault auoir cest esgard de dire ou ce prouerbe entier, ou la moitié seulement, selon le propos auquel on le veult accommoder. Car quād les Grecs disoyent, *χρὶς χριετις* (c'est à dire La main laue la main) ils n'auoyent pas besoin d'y rien adiouter pour signifier ce qu'ils entēdoient, asçauoir que celuy qui auoit receu vn plaisir se deuoit preparer à rendre la pareille, tout-ainsi que la main après auoir lauē sa sœur, est aussi lauee par elle. Mais quand on adiousté, Et toutes deux lauent le visage, cela s'entend de la personne à laquelle nostre debuoir nous oblige de faire plaisir ou seruice, en ce mēme en quoy il ne nous peut pas rendre la pareille: tout-ainsi que le visage ayant esté lauē par les mains, ne leur peut pas faire le semblable. Je di donc qu'un language peut bien emprunter d'une autre langue tels prouuerbes, pourueu qu'elle prenne bien garde au droiēt vsage d'iceux.

Et cōbienque nostre langue Françoisise en ait aussi bonne prouision que nulle autre, toutefois ie confesse que cōme elle pourroit prester grād nōbre des siens, aux autres, aussi les autres luy pourroyent aider

de quelques-vns. Mais il fault vser de grande discre-
tion en telles choses. car il y en a de tels qu'estans tra-
duiçts mot à mot d'une lāgue en vne autre, ne s'entē-
droyēt point: ou quād biē ils s'entēdroyēt, perdroyēt
toute leur grace, comme du vin versé en vn vaisseau
de mauuaise odeur. ¶ Aussi en ha chascune langue
quelques-vns lesquels ne se peuuent pas mesmes tra-
duire en sorte aucune, à cause de la proprieté des
mots esquels consiste la grace du proverbe, ou l'e-
nergie. Comme cestuy-ci des Italiens, Le parolle so-
no femine, ma i fatti sono maschi, il se peut bien
traduire en François de mot à mot ainsi, en luy gar-
dant sa grace, Les parolles sont fēmes (ou femelles)
mais les faiçts (ou les effects) sont masles. mais il ne se
pourroit rendre en Grec ni en Latin, pource que ni
en l'un ni en l'autre, le mot ordinaire signifiant pa-
rolles, n'est de genre feminin: sur quoy est faiçte l'al-
lusion. ¶ Il y a puis d'autres proverbes conuen-
ables particulièrement aux meurs du pays duquel
ils sont. Comme pour exemple, les Italiens, d'autant
qu'ils sont vindicatifs par dessus toute autre nation,
ont aussi plusieurs proverbes touchant la vengeance,
& mesmes aucuns si horribles qu'ils feroient dresser
les cheuëux en la teste à beaucoup de François, voi-
re les feroyēt biē tōber à la rēuerse. Ils ont aussi (selō
que leur humeur est differēte en plusieurs choses de
celle des autres) d'autres proverbes qui ne sont point
autremēt à reprendre, mais ne cōuiendroyent point
ailleurs. Et mesmement le populaire ha des prou-
bes tirez des façons de faire ordinaires du pays, les-
quels n'auroyent lieu autre part ou telles choses ne
sont en vsage. de quoy ie donneray vn exemple bien
familier. Ou le naturel des femmes porte de se far-
der, sans que cela soit aucunement trouuē mauuais,
ce proverbe ha lieu, Grāde & grossa mi faccia i ddio:

¶ ¶.iiii.

che bianca & rossa mi farò io: (c'est à dire, Dieu me face grande & grosse: quant à moy, ie me feray blanche & rouge) mais ou les femmes se passent bien de fard, ce proverbe n'a plus de lieu. Or tout-ainsi que tât cestuy-ci que plusieurs autres sont comme superflus en leur langue mesme, au contraire il y en a d'autres en chascun language de si grãde efficace, qu'en vne maniere d'importance ils exprimeront plus & avec meilleure grace que ne feroient ni Demosthene ni Cicerõ par vne harãgue de deux ou de trois heures: tesmoing la braue responce qui fut faicte par les Lacedemoniens au Roy Philippe, pere d'Alexãdre, Διονύσιος ἐκ Κορίνθου, *Dionysius Corinthi.*

Au demeurãt ie veux biẽ aussi aduertir d'une chose, c'est que quelquefois vne mesme façõ de parler, tenãt le lieu de proverbe en deux lãgues, en l'une ha vn vñage du tout contraire à celuy qu'elle ha en l'autre. Dequoy i allegueray deux exemples: dont le premier est fort beau, pris de S. Paul: lequel premierement au 6 chapitre de l'Epistre aux Ephesiens, aduertissant les seruiteurs de rendre le devoir & l'obeissance qu'ils doivent à leurs maistres, vse d'un tresbeau mot composé, disant, *μὴ κατ' ὄφθαλμοδουλείας, ὡς ἀνθρώποι, ἀλλ' ὡς δούλοι τῷ Χριστῷ, &c.* Puis derechef au 3 chapitre de l'Epistre aux Colossiẽs, adressant aussi aux seruiteurs ce mesme propos, *οἱ δούλοι ὑπακούετε καὶ πάντα πῶς κατὰ ὄρα καλεῖσθε, μὴ ὡς ὄφθαλμοδουλείας ὡς ἀνθρώποι, ἀλλ' ὡς ἀπλότῃ καρδίᾳ, &c.* S. Paul en ces deux passages defend aux seruiteurs le seruice d'œil, ou à l'œil: & nous au contraire, quand nous voulons parler d'un homme qui est bien serui, nous disons, Il est serui au doigt & à l'œil. Ceste contrarieté vient de deux diuers respects, ou diuerfes intelligẽces d'une mesme maniere de parler. car quand S. Paul defend de seruir à l'œil, il de-

fend de seruir tellement qu'on craigne de faillir, seulement de peur d'estre veu & apperceu : mais quand nous disons Il est serui au doigt & à l'œil (en la mesme sorte que Plaute en gossant à dict, *Tam ut huius oculos in oculis habeas tuus*) nous entendons, Il est si bien serui que ses gens l'entendent au moindre signe qu'il fait du doigt ou de l'œil. Voila le premier exemple. Le second est, que au lieu que nous disons, (pour monstrier qu'un homme est demouré tout honteux & confus) Il est demouré bien camus, Ou, le l'ay fait bien camus: les Italiens disent tout au contraire, *Erimaso con tanto di naso*. C'est à dire, Il est demouré avec un nez aussi grand. Et fault entendre, Aussi grand comme ils le monstrent en disant ceci: selon que la mode des Italiens est d'accompagner leurs propos de gestes, voire de parler une partie par gestes: chose de mauuaise grace à ceux qui ne l'ont accoustumée. Or comment on pourroit appointer en ceci les Italiens avec nous, j'en laisse le pensément aux autres qui pourroyent auoir meilleur loisir que moy.

A P R E S les proverbes, il n'y a chose laquelle ie conseillasse plustost aux François d'emprunter des autres langues que les façons de parler qui peuuent seruir à abbreger propos. Car il est quasi incroyable quelle grace apporte le brief parler, & quelle richesse est à un langage la briefueté. Mais de quelle langue l'apprendrons-nous? Il est certain que nulle des modernes ne nous en peut rien monstrer. Si fait bien la Grecque, la roine de toutes les langues. Mais d'autant que ceci ne se peut apprendre tant par reigles que par imitation, (j'enten de la briefueté non seulement quant aux parolles, mais aussi quant aux sentences) j'ay commencé de traduire en nostre langue quelques passages des auteurs Grecs, lesquels m'ont semblé les plus propres à cest effect: aussi quelques

epistres fort briefues & bien couchees, lesquelles s'il plaist à Dieu que ie mette biẽ-tost en lumiere (comme i'espere) i'adiousteray aussi les reigles & les preceptes desquels ie me pourray aduiser entre ci & la.

M A I S ce-pendant, puisque nous sommes sur le propos de l'enrichissement de nostre langue, ie ne me puis tenir de descouurir mon cueur touchant certaines façons de parler, desquelles plusieurs aujourdhuy font parade, & toutesfois selon mon iugement sont grandement à condamner: non pas pour estre empruntees des langues estrangers, comme celles dont nous auons parlé ci-deuant: mais pour estre pleines d'affectatiõ curieuse: laquelle i'estime estre autant ou plus à fuir, & estre d'aussi mauuaise grace en nostre parler qu'en aucũ autre. Et pense que generalement il en prend à tous langues comme aux femmes: lesquelles estant fardees, ne laisseront d'auoir vne beauté attrayãte, iusques à ce que le fard soit descouuert: mais aussi tost qu'õ l'aura apperceu, elles ne donnerõt plus tel plaisir ni contentement à l'oeil. Ainsi le langage affecté pourra contenter l'oreille pour quelque peu de temps: mais incontinent qu'on y verra quelque apperceuance d'affectation, on en fera degousté. Et c'est pourquoy les anciens ont dict que c'estoit vn grãd art (ou artifice) que pouoir cacher son art: & que ou l'artifice d'un bon orateur s'apperceuoit le moins, c'estoit là ou il estoit le plus grãd. Ce qui me semble estre fõdé sur tresbõne raison. car il est certain que iamais perfection ne se trouue qu'ou il y a vne telle concurrence de la nature avec l'art, & vne telle liaisõ, qu'il semble que les deux ne soyent qu'un. Ainsi donc qu'une femme fardee se rend comme coupable ou s'accuse d'estre laide de soy mesme, & un qui ne va iamais sans musique fait soupçonner de soy ce que disoit le poete moc-

queur, *Non bene olet qui bene semper olet*: ainsi celuy qui vse d'affectation, c'est à dire qui parle ou escrit avec apparat & artifice curieux, vsant de parolles ou façons de parler, ou de quelques rencontres tirees de loing, fait penser qu'il n'ha pas grande aide de la nature. Ce qu'aussi l'experience confirme souuent. Et touteffois ne plus ne moins qu'il se trouue des femmes si mal aduisees (ie cōtinueray cest exemple, pour n'en trouuer de plus propre) que combienque nature les ait pourueues d'une singuliere beauté, elles seroyēt bien marries de quitter leur part del rosso & della biacca: ainsi se trouue il des personnes si inconsiderées que ne tenās cōte de l'eloquence de laquelle nature les à douees, la desguisent par tous moyens à eux possibles, sans oublier aucun trait d'affectation. Et voila dont vient qu'aucūns parlēt trop mieux estans pris au despourueu, qu'ayans premedité.

Or comme ainsi soit que ceste affectation cōsiste en deux choses, sçauoir est es sentences ou propos, & es mots estans pris à part, d'autant que l'exame des sentences requerroit bon loisir, (duquel ie suis mal garni pour le present) ie donneray seulement exemple de quelques mots, desquels ma memoire me pourra fournir sur le champ. Et pour cōmmencer, ie di & declare que ie veux grand mal à vn **MIEUX** qui ha grāde vogue pour le iourdhy: comme quād on dit, le prie à Dieu qu'il vous face la grace de paruenir au comble de vostre mieux. Item, Auquel i'ay mis toute l'esperance de mon mieux. &c.

¶ Ie trouue aussi de mauuaise grace ceste maniere de parler, Ie l'ay remercié du bien qui m'a esté fait en sa contemplation: au lieu de dire, Pour son regard. Ou, En faueur de luy. Ou simplement (selon le plus commū parler) Pour l'amour de luy. ¶ Ie ne pren gueres plus de plaisir à ces autres grāds vilains

mots ,Pour corroboration de mon dire, ou de mon propos. Demonstration ou Signification d'amitié: & autres semblables. ¶ Mais sur tout ie trouue vne affectatiō fort impudēte(& toutesfois fort frequente)en quelques mots attribuez aux grāds seigneurs, & principalement en ce mot de Creature,quand on dit,Il est la creature d'un tel seigneur. Ce qu'on exprime aussi en ceste sorte,Il est fait de la main d'un tel seigneur. Or quant à celuy qu'on appelle La sua santita,il semble que cest hōneur luy appartient aucunemēt en qualité de Dieu en terre : (car par mesme raisō qu'il se fait appeler Dieu en terre , ie croy qu'il ne fait pas conscience de s'appeler Createur : & par consequent peut appeler tous ses supposts , & principalement les Cardinaulx , ses creatures) mais à l'égard des seigneurs temporels,qui ne se mescōnoissent iusque-la de pretendre aucune part ou portion à la deite,il me semble qu'on leur fait grand tort de leur attribuer des creatures. ¶ Le me suis aussi esbahy souuentefois de ceux qui pour s'esloigner du cōmun parler , ont este les premiers auteurs d'vser de cōposez au lieu de simples , & de simples au lieu de composez:comme de Deporter au lieu de Porter, & de Porter au lieu de Supporter.Exemple, Il s'est bien deporté en ceste affaire,au lieu de,Il s'est bien porté. Et,Il estoit porté par les plus grands.Au lieu de dire, Supporté. Mais encores Porté pourroit beaucoup mieux passer(à mon aduis) pour Supporté, que Port pour Support. Et quant est aussi du Verbal Deportement , il me semble qu'il ha encores plus mauuaise grace que son Verbe Deporter. Je confesse bien que le simple Portement n'est point ou gueres en vſage: mais aussi qu'est il besoin de dire Ses actions & deportemens , puisque le premier suffit : Et quant au Verbe Deporter,pourquoy dirōs-nous, Se deporter,

ou nous pouuons vsfer du simple Porter? veu mesme-
ment que desia Se deporter ha vne autre significatiō
expresse? comme quand on dit, Deportez-vous de
cela. Quel besoin aussi est-il de se seruir de Port pour
Support, puisque desia le vieil François à retenu ce
mot Port pour signifier autres choses? & mesme-
ment pour exprimer ce qu'on dit autrement Main-
tien. Laquelle signification de Port s'accorde fort biē
auec ceste façon de parler de Virgile, *Quem sese ore
ferens.* ¶ Je ne doute point que ce n'ait esté aussi par
affectatiō, & pour se retirer du commun vsage, qu'on
a changé la construction de certains Verbes & Nōs:
comme, le me suis esclarci de telle chose, au lieu de
dire, Telle chose m'a esté esclarcie. Autant en est-il
aduenu à ce mot Pratique, quand on a comman-
cé a dire, Il est pratique de ces choses. au lieu de, Il
ha (ou il scait) la pratique de ces choses: d'autāt que
ce mot Pratique est Substantif, non Adiectif. Que
si ie voulois recueillir tous les exemples que ie pour-
rois trouuer tant des sortes d'affectations desquel-
les i'ay desia ici touché briefuemēt, que des autres,
i'en pourrois faire vn bien gros volume. ¶ Mais en-
cores tout cela n'est que sucre, au pris de l'affecta-
tion qui se voit es mots qu'on arrache du Latin: des-
quels on ne scauroit dire le nombre. car chascun
descharge sa cholere sur ce poure Latin, quand il ne
sçait à qui s'adresser. de sorte que ie m'esbahi cō-
ment il est encores au mōde, veu les coups de taille
& d'estoc qu'il reçoit tous les iours. Voire n'est il
pas iusques aux femmes, qui ne se vueillēt mesler de
l'esgratigner, faulte de luy sçauoir pis faire.

C'estoit ceci, lecteur, touchāt quoy i'auois enuie de
descharger mō cueur, auāt que prēdre cōgé de vous.
Ce que touteffois ie n'eusse pris la hardiesse de dire,
si i'eusse pēsē qu'il eust deu estre trouué mauuais par

aucuns notables personnages desquels se lisent au-
jourd'hui les escripts François (& mesmemēt aucuns
traduits du Grec) avec grande admiration. Car ie
m'asseure que quand il leur plairoit de dire franche-
ment leur opinion touchant les mots & façons de
parler que i'ay cōdamnees, & autres semblables, no⁹
nous trouueriōs d'accord: & diroyent que ou ils ont
vſé d'aucunes d'icelles, c'a este plus pour s'accommo-
der au lieu & au temps, que pour les vouloir prefe-
rer aux autres. Quoy qu'il en soit, ie ne pēse auoir riē
dict que ie n'aye premierement aduisé d'en pouuoir
rendre compte à qui il appartiendra.

A T A N T mettray fin à tous les propos que i'auois
à vous tenir, lecteur, auant que d'entrer en matiere:
vous priant (qui que ſoyez) de les prēdre en aussi bō-
ne part cōme ils procedent d'un bō cœur. car ie n'ay
autre chose deuāt les yeux (en cest endroiēt) que l'hō
neur de ma patrie: duquel ie suis tellemēt ialoux que
pour le maintenir ie me hazarde d'espouser plusieurs
querelles contre ceux-mesmes de ma natiō: tant s'en
fault que ie m'espouante de celles que i'ay à sou-
stenir contre plusieurs estrangers, (suiuant ce que
i'ay dict au commencement de ceste Preface) puis-
que desia nous entredeſſions & enuoyons cartels.
Et à fin que telle entreprise ne me soit imputee à pre-
sompſion, comme ayant conceu quelque opinion
d'une ſuffiſance trop plus grande qu'elle n'est en
moy, ie di & proteste qu'au contraire le sentiment
que i'ay tousiours eu de mon insuffiſance, m'a serui
long temps de bride pour me retenir & me garder
de rien attenter. Mais quand i'ay veu que ceux des-
quels on deuoit esperer cest exploiēt (tant pource
qu'ils en auoyent les moyens meilleurs que nuls au-
tres, qu'a cause du deuoir qu'ils estoient tenus de
rendre à leur patrie) estoient si froids qu'il n'estoit

possible de les y eschauffer, alors ay rompu ceste bride, par laquelle (comme i'ay dir) i'auois esté lōg temps retenu. Que si ie n'ay exploicté si bien que ceux-la eussēt peu faire, pour le moins ce n'a point esté faulte de bon vouloir & courage. Et quand bien ce que i'ay faict ne seruiroit que d'acheminer les autres ci-apres, & (comme on dir) rompre la glace, ie n'estimerois point auoir perdu ma peine.

Mais il y a deux poincts ausquels i'ay à respondre: l'un est (pour parler ouuertement) commēt moy qui ne fay profession de bien parler mon langage, ay voulu faire du critique: l'autre, à quel titre ie me suis ingeré de parler si auant de ces autres quatre lāguages, du Grec, du Latin, de l'Italien, de l'Espagnol. Quant au premier poinct, Horace me fera ce biē d'y respōdre pour moy, & dire que cōbienque la queue ne puisse trencher, elle ne laisse de faire trencher les cousteaux qu'on y aguise. Quant au second, ie respō que ie n'ay point parlé de ces lāguages comme clerc d'armes: mais que quant au Grec, feu mon pere Robert Estiene m'y feit instituer quasi des mon enfance, & mesmes auant que d'apprendre rien de Latin: (comme ie conseilleray tousiours à mes amis de faire instituer leurs enfans, pour plusieurs bonnes & importantes raisons: combienque la coustume soit aujourd'uy autrement) & n'est pas de maintenant (Dieu merci) que ie commence à faire essay publiquement comment i'ay employé le temps en l'estude tant de ceste langue, qu'aussi de la Latine. De la langue Italienne ie confesse auoir eu meilleure cōgnoissance autrefois que ie n'en ay pour le present: (car il me fut vne fois bon besoin en vn voyage de Rōme à Naples, de parler Italien correct, pour oster le souspeçon qu'on auoit sur moy que i'estois François, au temps que la guerre estoit nouuellemēt

allumee à Sienn)e mais pour auoir seiourné assez longuement es meilleures villes d'Italie, sont demouréz en ma memoire quelques vieux registres de la plus grande part de leurs façons de parler, desquels ie me sers quād i'en ay besoin. Quant à la lāgue Espagnolle, ie confesse que ce peu que i'en sçay, ie ne l'ay appris en Espagne, mais tant par la communicatiō que i'ay eue avec les Espagnols en Angleterre & en Flādre, que par les liures escripts en leur lāgue. Et ce peu n'a este si petit qu'il ne m'ait semblé pouuoir suffire pour iuger quels auantages nostre langue auoit sur elle: de quoy seulement il est question maintenāt.

Voila, lecteur, la responce que i'ay voulu faire à ces deux poincts: vous priāt derechef de prédre le tout en bonne part, & desirant que à quelcun de ces messieurs, qui ont peut-estre meilleure cōgnoissance de ces langues que ie n'ay, & ont aussi plusieurs autres bonnes parties requises à vn tel ouurage, (duquel il me suffit d'auoir tiré les premiers traicts) il prenne enuie quelque matin de le mettre à fin, & perfectiō. A Dieu.

PREMIER LIVRE DV

Traicté de Henri Estienne De la conformité du langage Francois avec le Grec.

ADVERTISSEMENT TOU-
chant l'ordre qu'il y veult tenir.

D'Autant que mon subiect est de choses qui n'ont aucune liaison ensemble, ni continuation de propos, & que par conséquent elles ne se peuvent bonnement régler en certain ordre d'elles mesmes: ie me suis aduisé, (tant pour desmêler plus aisement la matiere que i'ay entrepris de traiter, que pour l'aisance aussi de ceux qui se voudrônt aider de ce mien labeur) de prier Priscian & ses compagnons de me prester l'ordre des huit Parties d'oraison, lequel ils tiennent ordinairement en leurs escholes. Ce qu'ils m'ont ottroyé, à la charge que ie ne leur bailleray iamais soufflet. Toutefois ie leur ay laissé la partie qu'ils nomment Interiectio: & quant à celle qu'on appelle Article, pour sçauoir en quel ordre ie la devois mettre, ie me suis adressé aux grammairies Grecs: pource qu'elle n'est point en vſage en la langue Latine. Voila donc l'ordre que i'ay deliberé de suivre en ce premier liure de ce Traicté. Le second contiendra les manieres de parler que ces deux langages ont tellement conformes qu'on ne les peut rapporter particulierement à vne Partie d'oraison: à l'occasion de quoy i'ay pensé que le plus expedient estoit de les mettre apart, sans leur chercher autre ordre que celui auquel ma memoire les auroit arrengees. Pour le troisieme liure i'ay reserué les mots de la langue Frangoise, dont les vns sônt entierement & purement Grecs, les autres ont leur etymologie du Grec.

Au demeurant, quant aux exemples Grecs, mon

a.i.

intention a bien esté (afin de gāgner papier) de n'a-
mener que ceux que ie pēserois estre les plus malai-
sez a trouuer: m'asseurant tant de la diligence des le-
cteurs studieux de ceste langue, qu'ils feroient leur
devoir de cercher le reste. Toutefois si par mesgarde
i'ay accompagné quelques miens propos d'exem-
ples assez communs, les lecteurs qui ne seront fort
auanzéz en la cognoissance de la langue Grecque, ne
devront trouuer mauuais (ce me semble) que ie les
aye releuez d'autāt de peine: & à l'esgard de ceux qui
y sont fort auācez, ie leur conseille de passer oultre,
& de s'arrester seulement aux endroiċts ou ils rencō-
treront des obseruations qui ne leur apporteront
moins de prouffit pour l'intelligence de plusieurs
passages des bons auteurs Grecs, qu'elles leur don-
neront de plaisir a cause de la nouveauté. Desquelles
ie leur ose promettre qu'ils trouueront vn bon nom-
bre, si leur plaist d'y prendre garde.

Je confesse bien aussi que i'ay vn peu extraua-
gué, declarant quelques façons de parler Françoises,
qui n'auront besoin d'explication à l'endroiċt de
plusieurs es mains desquels ce Traicté pourra tom-
ber: mais ie remettray à leur discretion de confide-
ter, que ce dont ils se passeront biē, & ne feront con-
te, sera peut-estre songneusemēt recueilli d'vn autre.
Et cōme il est malaisé de faire vn bō bâquet ou il n'y
ait trop ni trop peu, mais il vaut bien mieulx qu'il
y ait trop, d'autāt que ce qui demeure n'est pas per-
du: ainsi est-il difficile de garder si bien mesure en
traictant tels argumēs, que rien n'y soit d'abondāt &
que rien n'y defaille. Mais il ya bon remède a ce qui
se trouuera ici estre d'abondant: car les lecteurs n'au-
ront qu'a le laisser. Et toutefois ce qui aura esté laissé
par ceux de ma nation, fera grand bien à quelques
estrangers, qui n'auront point encores esté desieunez

de telles manieres de parler, ou pour le moins ne les auront goustees avec telle faulſe.

DV NOM FRANCOIS,

En quoy particulierement il eſt conforme
au Nom Grec, CHAP. I.

OBSERVATION I.

ENtr'autres choses qui ſont comme de la ſuite & train du Nō, (que les grāmairiens Latins appellent *Nominis accidentia*) il y a les Cas, au deuāt deſquels nous mettons ou des Articles, ou des particules qui tiennēt lieu & font office d'Articles. En quoy nous n'enſuyuōs pas les Latins, (qui n'ont point ceſte Partie d'Oraiſon) mais les Grecs. Or comme i'enten ce propos, Ou des articles, ou des particules qui tiennēt lieu d'Articles, ie le declareray quand ie traitteray de ceſte partie d'Oraiſon : & pour le preſent parleray du ſecond Cas, appelle Genitif : ſçauoir eſt d'aucuns vſages ſiens, eſquels noſtre langue eſt de fort bon accord avec la Grecque : & avec leſquels au contraire la Latine n'ha rien de commun.

Nous diſons, Manger du pain, Manger le pain : & quelqueſſois ſans ces particules Du & Le, Manger pain : comme en ce propos, Il a iurē qu'il ne mangeroit iamais pain, ni boiroit vin, qu'il n'eũt faiēt cela. Leſquelles façons de parler ne peuuent eſtre diſcernees par les Latins, qui diſēt indiffērēment *panem edere* : mais les Grecs les diſcernent treſbien, vſans de ces trois manieres correſpōdantes aux trois noſtres, *Φαγεῖν τὸ ἄρτον*, *Φαγεῖν τὸν ἄρτον*, *Φαγεῖν ἄρτον*. Et ceſte difference de conſtruction n'ha point lieu en ces exemples ſeulement, ou en ſemblables, (comme Manger du fruiēt, Boire de l'eau) mais ſ'eſtend iuſques à toutes les autres locutions eſquelles le Genitif nous declare vne part & portion ſeulement de la choſe

dont il est question. Car la mesme distinction que nous mettons entre Il luy a desrobé son argent, & Il luy a desrobé de son argent: est mise par les Grecs entre *Εκλεψὲ τὰ χεῖματα αὐτοῦ*, & *Εκλεψὲ τῷ χρηματῶν αὐτοῦ*. Et n'y a point de doubte que comme les Grecs, quād ils disent *Εκλεψὲ τῷ χρηματῶν αὐτοῦ*, laissent à entendre *μέρος*, ou autre mot semblable: nous pareillement en ceste façon de parler, Il luy a desrobé de son argent, ne voulions qu'on entende Partie, ou Vne partie: & que ce soit autant que si nous auions di& , Il luy a desrobé vne partie de son argent. Au moyen de quoy, ce que Thucydide dit au cōmencement de son liure 5, *καὶ διελὼν τῷ παλαμῶν τίχως*, le Latin ne le sçauoit traduire mot à mot, & sans rien adiouster: mais si fera bien le François, quand il dira, Et ayant retrenché de la vieille muraille: suyuant la mesme differēce qu'il met entre, Il fault retrencher cela, & Il fault retrēcher de cela. Et tontefois ni Laurēt Valle, ni Messire Claude de Seyssel n'ōt pris garde à cest vsage du Genitif: car ils ont traduit ce passage cōme si Thucydide eust di&, *διελὼν τὸ παλαμῶν τίχος*. combienque cela mesme qui suit les deust auoir aduertis, *καὶ τὸ διηρημένον τῷ παλαμῶν τίχως*. Mais il n'est pas de merueille s'ils ne se sont arrestez à ceci, quād ils ont passé légeremēt choses de biē plus grande importance: donnās souuēt aux lecteurs de leurs traductions des qui pro quo d'apothiquaire, cōme i'ay monstré clairement en mon edition du Thucydide Latin. Nous pouons adiouster à l'exemple de Thucydide cestuy-ci de Xenophon, *αὐτὸς δὲ τῶν πῶλων λαμβάνει, & τῷ ἄλλῳ στρατηγῶν & λοχαγῶν δῶκεν ἐκείνῳ πῶλον*. Bien est vray qu'ici il vault mieulx entendre *πῶλ* avec le Genitif *πῶλων*, que *μέρος*. Ce qui reuiert tout en vn au François, qui dit Vne partie des cheuaux, au lieu de Quelques vns, ou Aucuns.

OBSERVATION II.

Continuant mon propos de l'usage du Genitif, ie diray vne chose fort digne d'estre notee, c'est que comme les Grecs deuant vn Genitif d'vn uom propre d'homme ou de femme, omettēt ce mot *υἱός*, (c'est à dire fils) ou *θυγάτηρ*, qui est à dire fille : ainsi le vieil François omettoit ce mot Fils en tel endroict, ou pour le moins deuant le Genitif d'vn nom propre d'homme: & luy laissoit sa place iustement entrē l'Article & le Genitif, ne plus ne moins que les Grecs la laissent à *υἱός*. De quoy ie m'apperceu premiere- ment en lisant les Romans, mais depuis ie me suis trouué en des lieux ou on retient encores ceste fa- çon de parler. Et ce qui m'en a fait aduiser, est que deux papetiers freres qui m'ont fait le papier sur lequel est imprimé ceci, estans fils d'vn qu'on nom- moit Hanri, sont appelez par ceux du lieu, (& me- smement par les vieilles gens) Les d'Hanri, au lieu de dire Les fils d'Hanri: comme le Grec diroit *οἱ Ἐρρίκου*, ou *οἱ τῷ Ἐρρίκου*, pour *οἱ υἱοὶ τοῦ Ἐρρίκου*. Et ay pris garde expressement qu'ils ne disent pas les Hanris, (comme on appelle moy & mes freres les Estienes, du furnō de nostre pere, au lieu de dire Les fils d'E- stienne) mais ainsi que ie vien de dire, asçauoir Les d'Hanri, & consequēment, Des d'Hanri, Aux d'Hanri, pour *τοῦ Ἐρρίκου*, *τοῖς Ἐρρίκου*. Laquelle façon de par- ler me fait penser (& croy que tout homme de bon iugement me donnera sa voix) que si le viell Fran- çois estoit bien espluché, on y trouueroit grand nō- bre de manieres de parler, lesquelles estans descen- dues de la lāgue Grecque, ou de quelqu'autre bonne race, ont este fort inconsiderement & à grand tort bannies de nostre language: & estans remises en leur entier, (ce qui ne seroit impossible) luy feroyēt pour

le moins autant d'honneur, queluy font de deshonneur vn tas de mots nouveaux & façons de parler nouvelles, qui sans aucun adueu, sont entrees par les fenestres aux bonnes maisons de France.

OBSERVATION III.

Venant par ordre du Genitif au Datif, ie traite-
ray des façons de parler esquelles deuant ice-
luy on omet vn autre Datif du Nom substantif :
comme quand on dit ἐν τούτῳ, deuant ce Datif πύτῳ
on omet vn autre Datif du Nom substantif, a scauoir
χρόνῳ, ou καιρῷ. Ainsi en est il quād on dit ἐν τῷ παρόν-
τι. Et mesmes quelquesfois ceste omisiō se fait entre
l'Article & l'Aduerbe, comme quād on dit ἐν τῷ μετα-
ξύ, ou ἐν τῷ ὡροῦ. Tout-ainsi en faisons-nous en no-
stre langue, non seulement au Datif, mais aussi aux
autres Cas. Car quand nous disons Cependant, il est
tout clair que nous omettons Temps: tellement que
Cependant correspond à ἐν τῷ μεταξύ: Pour le pre-
sent, (au lieu de dire Pour le tēps present) se rappor-
te à ἐν τῷ παρόντι: Par le passé (c'est a dire Par le temps
passé) est conforme à ἐν τῷ ὡροῦ.

Comme aussi le Grec dit, Οὐχ ἑώρακα αὐτὸν οὐκ
πολλῷ, omettant en la fin χρόνου: le François pareille-
ment, Je ne l'ay point veu il y a bonne piece: laissant
ce qui doit estre entendu au bout, a scauoir De tēps.
car pour faire la locution entiere, il faudroit dire,
Il y a bonne piece de tēps. Il est vray qu'on ne garde
pas tousiours cest ordre, mais on dit quelquesfois,
Il y a bonne piece que ie ne l'ay veu. Et voici dont
est venu ce mot Piece: duquel pourceque maintes
personnes vsent à credit, & sans scauoir cōment, les
autres le reiectēt, aussi biē que Bonne piece, comme
sentās trop leur place Maubert: i'en diray mon opi-
niō: & par mesme moyen mōstreray vn vsage de ce
Piece, qui peut beaucoup esclarcir ceste façō de par-
ler Grecque πολλῷ καὶ χρόνῳ. Je di donc que quād no^u

parlons ainsi, Pieça qu'il est venu, c'est autant que si nous disions, Il y a bonne piece de temps qu'il est venu. Toutefois ce Pieça ici ha meilleure grace en la fin qu'au commencement, en changeant l'ordre des mots ainsi, Il est venu pieça. Cōme aussi on dit, l'ay parlé a luy n'agueres, au lieu de, Il n'y a gueres que j'ay parlé a luy. Auquel ordre ainsi renuerlé doivent songneusement prendre garde ceux qui sont studieux de la langue Grecque, afin de ne trouuer estranges ces locutiōs (lesquelles ie scay auoir dōné beaucoup de peine à plusieurs, & à moy le premier) qui sont assez cōmunes, *ἤλθε πρὸς με, οὐ πολὺς χρόνος, & Οὐκ ἦλθε πρὸς με, πολὺς ἦδη χρόνος.* Et de fait, si on pē se accorder ces façons de parler avec le Latin, on se tourmētera beaucoup, en perdāt sa peine. Car iamais ni Priscian, ni aucun de ses compagnons ne consentira qu'ō die, *Venit ad me, non multum tempus,* Ou *Non uenit ad me, iam multum tempus.* Et mēme qui ne maniera d'extremēt ces deux locutiōs Grecques, *ἤλθε πρὸς με, οὐ πολὺς χρόνος, & Οὐκ ἦλθε πρὸς με, πολὺς ἦδη χρόνος,* iamais ne les mettra d'accord avec la grāmaire Grecque: (car ceste eschappatoire est trop lourde, de dire que les Grecs mettent quelquefois le Temps au Nominatif, & d'alleguer *ὅπου ἡμέραι*, dont vient *ὅσημέραι*) mais si on vient à chāger l'ordre des mots, & refouldre ceste locutiō, *ἤλθε πρὸς με, οὐ πολὺς χρόνος,* en *Οὐ πολὺς χρόνος ἔξ ἧλθε πρὸς με,* & en faire autāt de l'autre, on sortira incontīnēt de toute difficulté. Et qui m'apprend ceci? Le Frāçois, qui vse de ces locutiōs & toutes les deux sortes: quand il dit, Il est venu n'agueres, au lieu de Il n'y a gueres qu'il est venu &, Il est venu pieça, au lieu de Pieça qu'il est venu. Ce que les autres disent, Il y a bōne piece qu'il est venu. Voila cōment le langage Frāçois nous achemine à la cōnoissance du Grec.

a.iiii.

Or combienque mon intention soit de m'estudier à briefueté en ce Traicté tant qu'il me sera possible: au moyen de quoy ie n'aye deliberé d'entrer en plusieurs contestations sur lesquelles il me seroit force d'extrauaguer: si fault-il que ie prie le lecteur de prendre en patience vne digression que ie feray ici, à propos de ce que i'ay tantost dict qu'aucuns reiectoyent *Pieça & Bonne piece*, (en la signification de *πικρὸς ῥήγος*) comme sentans trop leur place Maubert. Et croy qu'il ne plaindra le temps qu'il aura employé à la lecture de mon discours. car oultre ce que la matiere en est plaisante & prouffitable, i'espere que la conclusion en sera trouuee bonne. l'entray vn iour en dispute avec quelques vns qui faisoient profession & auoyent aussi le bruit de bien parler nostre language. Le motif de la dispute veint des vers suiuan, de la traductiō du *1111* liure de *L'Enceide* de Virgile,

P I E Ç A la roine estant au vif touchée
D'un grief souci, à sa playe cachée
Donnoit dedans ses veines nourriture:
Et la cuisante & secrette poincture
Du feu couuert, qui la brusle & enflamme,
Alloit tousiours gagnant place en son ame.

Laquelle traduction (qui n'a point encores esté mise en lumiere) i'opposois à ces deux autres qui sont imprimees il y a ia long temps.

L'une est,

M A I S ce-pendant la roine en sa pensée
D'un grief souci durement offensée,
Nourrit la playe aux languissantes veines,
Sechant d'un feu secret en tristes peines.

L'autre est,

M A I S ce-pendant la roine ia blessée
D'un grief souci, nourrit en sa pensée

Ce qui la blesse, & sent dedans ses veines

L'aveugle feu des amoureuses peines.

l'opposois (di-je) ceste premiere traduction, qui se commence par ce mot *Pieça*, aux deux suivantes, cōme de l'or à de l'argent : & monstrois comment le traducteur, (lequel pour maintenant se passera bien d'estre nommé) auoit vsé de mots bien choisis, ayās grande force & energie, & remplissans doucement les oreilles, & au demeurant non moins propres en leur endroit que les Latins : item comment il n'auoit rien perdu du sens de son auteur, mais auoit recherché mesme la propriété des epithetes : bref, cōment il me sembloit auoir fait debuoir de bon traducteur trop mieulx que les deux autres. Sur quoy on commença incontīnēt à s'attacher à ce mot *Pieça*, cōme indigne de tenir vn tel lieu. Et alleguoyēt pour toute raison que c'estoit vn mot vil, & (s'il estoit licite d'ainsi parler) roturier : pource que le populasse en vsoit. Sur quoy ayant fait plusieurs replicques, & quelques questions ioyeuses touchant les degrez de noblesse qui estoient entre les mots, (à propos de ce qu'ils appelloient cestuy-la roturier) pour toute response ils me renuoyerent à la Cour : & ce-pendant pour ce seul mot condamnerent ceste traduction : de l'excellence de laquelle ie fay iuges les Muses Françoises. Or afin qu'on sçache à quoy tend ce discours, ie di que par ceci on peut cognoistre le poure ordre qui est pour le iourdhuy au langage François, (de quoy ie me suis desia plaint ci dessus.) Car l'auteur de ceste traductiō a esté nourri des sō ēfāce ē Cour, cōme aussi ceux contre lesquels ie disputois : & toutefois le mot que cestuy-la auoit approuuē, ceux-ci le reiectoyent totalement. Et nous esbahissons-nous du desordre qui est pour le iourdhuy en nostre langage, veu que ceux qui se vantent d'en pouuoir or-

donner, & en donner loix aux autres, ne s'accordēt pas ensemble? Mais quelle pitié sera-ce si nous voulons bannir autant de mots que nous trouuerons estre en vsage entre le populaire: & principalement quand il n'y en a point d'autres, ou pour le moins de si propres? Il est certain que c'est le vray moyen de faire nostre language belitre & coquin. car quand il aura perdu le sien, ne sera-il pas force qu'il coquine l'autrui? Or quant à moy, pour conclusion, ie di, puisque l'vsage de nos mots est si mal assésuré qu'õ le peut dire (par maniere de parler) estre fondé sur la glace d'vne nuit, à l'endroiēt de ceux qui le veulent auioirdhuy gouuerner, que c'est vne grande folie de s'y arrester: & qu'au lieu de reiecter ce qui est de l'anciē François, quand il aura passé par la bouche du commun peuple, nous devons dire ce que disoit Ciceron parlant de l'orthographe Latīse, *Vsum loquendi populo concessi, scientiam mihi reseruauī*. Et specialement quant à Pieça, d'autant plus auons no⁹ grand tort (a mon iugement) de le vouloir bannir de nostre language, que nous voyõs que les Italiens a nostre imitation on diēt Vn pezzo. Ie di d'auantage que ce traducteur a prudēment faiēt d'auoir voulu exprimer la vraye signification du mot de Virgile *iamdudum*, & qu'au contraire les deux autres l'ont trop legierement changé en *interea*, disans Ce pendant, de peur d'vsier de Pieça. Et touteffois encores eussent-ils peu trouuer l'interpretation de *iamdudum* par autres mots, (s'ils ne pouuoient par vn seul) en omettant la particule *et*. Car celuy qui a diēt,

Mais ce-pendant la roine en sa pensée,
pouuoit dire,

Ia de long temps la roine en sa pensée.
Et me semble que oultre ce qu'il eust plus fidelement traduit le sens, le vers eust eu pour le moins

aussi bonne grace. Autant en est il de l'autre : car au lieu de dire,

Mais ce pendant la roine ia blessée,

il eust peu dire,

Ia de long temps la roine estant blessée.

Et mesmes en gardant la particule *et*, (laquelle, à dire la verité, ie n'eusse voulu laisser) il pouuoit dire,

Mais de long temps la roine estant blessée.

OBSERVATION IIII.

Nostre lāguage (à l'imitation du Grec) vsé de plusieurs autres façons de parler defectueuses ou imparfaites, (que les Grecs appellēt elliptiques) c'est à dire esquelles default quelque Nom, mais duquel toutefois elles se peuuent aisement passer, d'autant qu'il y est entendu aussi bien que s'il y estoit. Et pour n'aller loing chercher exemple, ie di souuent en ce Traicté, Le François, au lieu de dire Le lāguage François. Ainsi est il quād nous disons, Il a biē estudié au Grec. Itē, Il parle du Latin de cuisine, Il parle du Latin friād. Desquelles deux locutiōs (ie diray ce mot ē passant) no⁹ vsōs cōme cōtraires: cōbiēque la raisō semble vouloir plustost qu'elles s'accordēt, aussi biē que les friās s'accordēt avec la cuisine. Les autres disent, gros Latin, & au contraire du Latin sublin, celuy qui est le plus fin : comme aussi generalemēt on dit Il est sublin, pour dire Il est exquis. Il est vray que ie demāderois volontiers à tels parleurs qu'ils eussent fait si les martres sublins n'eussent peu trouuer le chemin de France. Mais pour retourner à nostre propos, les Grecs omettēt en la mesme sorte le mot γλῶσσαι, qui signifie Lāgue ou Lāguage, cōme on peut veoir en ce passage de Lucīā, au dialogue intitulé *Iupiter tragicus*, Οὐχ ἄπαυτος ὡς δὲ πλὴν ἐκλήων συνίσταν. car il fault entēdre πλὴν ἐκλήων γλῶσσαι. comme aussi ils disent πλὴν ἐκλήων ou πλὴν ἐκλήωνδε, omettās ce mesme mot. Et

d'autāt plus la maniere de parler Frāçoise doit estre tenue pour authentique, qu'elle est authorizee par ceste Grecque. Au cōtraire nō⁹ en auōs vne autre qui à l'adueu seulement de quelques frippōs, a trouuē plus grād credit qu'il ne luy appartenoit. car ō dit aujour dhuy, Cestuy-la est bon Latin & bon Grec, pour signifier Cestuy-la sçait bon Latin & bon Grec. Et toutefois ceux-mesmes qui parlent en ceste sorte, il est certain qu'ordinairement quand ils diront Cestuy-la est bon François, ils voudront qu'on l'entēde autrement: & que ce soit autant que s'ils disoyent, Il tient le parti des François, ou, Il maintient fort & ferme les François. Ce qu'ō dit communement, Il est François pour la vie. Qui est aussi vne autre façon de parler assez estrange, si on la regarde de pres. car qui est celuy qui ne voudroit maintenir le parti des François pour viure? Et ce-pendant on entend le contraire: car c'est autant que si on disoit, Il est Frāçois pour mourir: de laquelle locutiō on vse aussi quelquefois. Mais vn bon entēdeur accordera aiseement ceci qui ha apparēce de contrarietē: & considerera que quād on dit Il est François pour la vie, on veult donner à entendre, Il maintient le parti de France iusques à y vouloir employer sa vie: & (cōme on dit autrement) iusques à la derniere goutte de son sang. Voila commēt quelquefois diuerfes manieres de parler, & mesmēt ayans des mots cōtraires, reuiennēt tout en vn quant à la signification. Et ceci se peut veoir fort clairement par cest exemple familier: c'est que n'estant rien plus contraire que le feu & l'eau, toutefois quand vne maison brulle, l'vn crie Au feu, & l'autre crie A l'eau, & ce-pendant tous deux ont vne mesme intention. Or cest aduertissement pourra seruir non seulement pour quelques autres façons de parler que nous auons en nostre lāgue, mais aussi (& en-

cores plus) pour la Grecque, qui est merueilleuse en telles locutions, lesquelles tenans chemin contraire, ne laissent toutefois au bout de s'entrerẽcontrer. Mais pour retourner au propos de ceste belle locution, il est bon Latin, ie pense qu'elle soit de la mesme forge qu'est ceste-ci, C'est vne bonne espee, ou, Vne rude espee: au lieu de dire, Il met bien la main à l'espee, ou plus briefuement, C'est vn homme d'espee.

Mais ie laisse-là ces parleurs heteroclités, & vien à vn autre exemple de ces locutions defectueuses. Nous disons ordinairement, Habillé à la Françoisẽ, à l'Angloise, à l'Italiẽne, à l'Espagnole, à l'Allemãde, à la Grecque, à la Turquesque: au lieu de dire, Habillé à la façon Françoisẽ, ou à la mode Françoisẽ, ou, à la coustume Françoisẽ, & ainsi des autres. Et non seulement en ceste maniere de parler, mais en plusieurs autres, nous omettons ce mesme mot: comme quand nous disons, Je vous traitteray à la Françoisẽ, Il ha le ventre à l'Espagnole. Aussi quand nous disons, Cela est fait à l'antique. Or comme telle omission du mot Façon, ou Mode, est ordinaire en telles locutions, aussi est ordinaire en Grec l'omission de ὅς (qui signifie le mesme) en semblables manieres de parler, comme on peut veoir par les exemples suiuiãs. Thucydide en son liure v 11, en la page 252 de mon edition, καὶ δὲ τὸ ἡσυχικὸν, μᾶλλον κατεργάζεσθαι. Et luy-mesme (si i'ay bonne memoire) en quelq' autre endroit, ἐκαστὸς εἰς τὸ βαρβαρικόν. Lucian en la fin de l'opuscule intitulé Dionysius, πῶποδ' οὖν δὲ ἦ δὴ ἀφ' ὧν αὐτοῖς τῆς μέτης, σιωπῶσι, καὶ πρὸς τὸ ἀρχαῖον αἰατρεῖται. Et ie ne doubte point que Menandre n'eust vñ de ce mesme mot ἀρχαῖον (omettant ainsi ὅς) au passage auquel Terence a dict *Antiquum obliuiscer, Andr. Act. 4. scena 5, Optime hospes. pol. Cuius antiquũ ob-*

sines: & m'esbahi commēt Donat y fait quelque difficulté, amenant encores vn' autre exposition. Il est vray qu'ici on peut bien aussi entendre quelqu' autre mot que *more*: asçauoir *ingenium*, ou *animū*, ou *institutum*, comme aduertit le mesme commentateur, n'oubliant *morem* entre les autres. Et de faict en ce passage de Plaute, -- *antiquum obtines Hoc tuum, tardus ut sis*, il ne faudroit pas entendre *morem*, mais *ingenium*: (car *institutum* ne semble pas conuenir bien ici) sinon qu'on voulsist prendre *antiquum* en forme de Substantif, au lieu de *antiquum morem*, comme quand Iuuenal a dict,

Antiquum et uetus est alienū Posthume lectum Concutere, il a pris *antiquum* est pour *mos antiquus* est.

Or a propos de ce que i'ay dict, que quand nous parlons ainsi, Habillé a la Françoisé, nous omettons ce Nom Façon, ou Mode, ou Coustume: il fault noter que pareillement quand nous disons, Habillé de noir, ou Vestu de noir, Vestu de gris, Vestu de verd, nous omettons vn Nō substantif, qui se doit ioindre avec ces adiectifs. car il est certain que nous voulons dire Vestu d'habillement noir, d'habillement gris, d'habillement verd. Ainsi en est il quand nous disons, Vestu de dueil. Or ne fault il doubter que telle omission ne soit venue de l'imitation des Grecs, lesquels ont coustume d'omettre ainsi *ἱμάτιον*, ou *ἱμάτια*. Lucian au dialogue intitulé Timon, *θεοστυπῖον ἀειδέμενος ἐρασμιώτατον, διαχρυσον καὶ λίθο-κάλλητον, καὶ ποικίλα ἐνδεδέ, ὑπερχαίω αὐτοῖς*. Il se trouue aussi d'autres telles omissions en ces deux lāguages, asçauoir omissions d'un Nō substantif ayāt cōuenāce avec le Verbe & estāt cōme de sa parenté, cōme *ἱμάτια* cōuenāce avec *ἐνδεδέ*, & habillemeēt avec *vestu*. Et mesmes on peut ioindre au Verbe vn Nō Verbal, ou ayant forme de Verbal, & dire Habillé d'habille-

mēt, Vestu de vestemēt: cōme en Grec ὁδὸματι ὁδός.

Ne plus ne moins aussi que quand nous disons, C'est vostre plus court, ou C'est vostre plus long, ou Menez moy par le plus court, nous omettons ce mot *Chemin*, comme aisé a entendre: aussi les Grecs ont accoustumé en ceste façon de parler & autres sēblables d'omettre ὁδός, qui signifie *Chemin*. Lucian en son opusculé qu'il a intitulé *scyrba, καὶ γὰρ ὁππότε μοί ποταύτιω ἔξωρον αὐτοῦ, ὅπως, &c.* Et fault noter tout d'un train que comme nous vsons de ceste façon de parler Vn plus court chemin, par metaphore ou translation, au lieu de dire Vn moyen plus aisé, aussi disent les Grecs ὁππότεραι οὐδὲν (qui signifie proprement Plus court chemin) en ceste signification. Et mesmes sans aller plus loing, en ce passage que ie vien d'alléguer, Lucian prend ὁππότε μοί οὐδὲν (car il fault entendre οὐδὲν, comme i'ay dict) pour vn moyē aisé. Et quant à ceste signifiatiō metaphorique, les Latins sont de la partie avec les Grecs & nous: (car ils vsēt ainsi de leur *uia*) mais ils n'en sont pas quant à l'omission. car ce n'est pas leur custume de dire *Compendiarium* ou *breuem mihi indicato*, au lieu de, *compendiarium uiam*, ainsi que i'ay monsté que les Grecs omettēt leur ὁδός, & nous nostre mot *Chemin*, quand nous disons, Montrez-moy le plus court.

Ce mot de Court me ramentoit ce que i'ay tantost dict, que les Grecs omettoient souuent deuant vn Verbe vn Nom substantif, qui estoit de la parenté, c'est a dire, s'accordant ou correspondant à la signification, & estant bien à propos d'icelle. lequel Nom substantif se ioind avec l'adjectif qu'ils mettent, Exemple, *ὁ βαδὼν ἐκοιμήθη, ὡς πῦρον*. Item, *Ἡρα πολὺ πρὶ ἑπταεὶς ὅτ' εἰς ἄνακτα κατέβαινεν*. Car avec *ἐκοιμήθη* il fault entendre ce Nom substantif *πῦρον*, qui se ioigne avec *βαδὼν*: & avec *ἑπταεὶς* doit estre entendu

οἷος, pour ioindre avec *οὐκ*. Or ie di que ce mot de Court me fait souuenir de ceci, pour ce qu'en certaines manieres de parler no⁹ v⁹lōs de Court & de Lōg, esquelles semblablement nous omettons le Nō substantif accordant au propos que nous tenons. Exemple, Je vous prie, escoutez-moy: ie vo⁹ le feray court. Ou, Si vous auez à me dire quelq; chose, ne me le faites pas long. Item, Comment? n'aeuez-vous pas encores disné? vrayement vous le faites bien long. Il est tout euident qu'en ces façons de parler nous omettons vn mot, mais lequel s'entēd aiseemēt. Car quād ie parle ainsi, Si vous auez à me dire quelque chose, ne me le faites pas long: c'est autāt que si ie disois, Ne me faites pas lōg propos. Il est vray que quād on v⁹se de la locution entiere, on dit plustost, Ne me tenez pas lōg propos. On pourroit biē aussi ētēdre Dire, & que ce fust autāt que si on parloit ainsi, Ne faites pas vostre dire lōg. Car no⁹ v⁹lōs souuēt de cest infinitif Dire (ainsi que les Grecs v⁹sent souuēt de leurs infinitifs) au lieu d'un nom: comme, Je trouue vostre dire raisonnable. Ainsi est-il de l'autre exemple, N'aeuez vous pas encores disné? vrayemēt vous le faites bien long. Car c'est à dire, Vous faites vostre disné bien long. Item quand nous disons, Je ne la feray pas longue ici, c'est autāt que si nous disions, Je ne feray pas lōgue demeure ici. Et fault noter en ces façons de parler que les articles Le & La tiennent comme la place du Nom omis. Mais il ne fault pas penser que nous facions ces omissions semblables aux Grecques que i'ay amenees ci-dessus, en telles locutiōs seulemēt esquelles nous v⁹lōs de ces mots Court & Long, ou Courte & Lōgue. Car si on y prēd garde, on trouuera plusieurs autres exēples en diuerses façons de parler. Et mesmes ceste-ci, qui est ordinaire, est du tout semblable à celle de Theocrite, que i'ay alleguee ci-dessus:

dessus: c'est quand nous disons, le boy plus volōtiers du clai-ret que du blanc. Car il est euident que nous omettons ici ce mot Vin, ainsi que Theocrite omet *οἶνον*. Mais l'omission de ce mēme mot se pourra trouuer en quelques autres locutions, esquelles elle ne s'apperceura si aiseemēt: cōme en ceste locution, qui est de la nature des precedentes, & ou on vse de l'article en mēme sorte, O qu'il est saoul! il en a bien aualé le galād, ou, Il s'en est bien dōné, il n'y a point de doubte que nous n'entendions, Il a bien aualé du vin. Tellement que ce passage de Theocrite se pourroit traduire ainsi par vne mēme façon d'omission, *Η ῥα πλωύ πν' ἐπινης ὅτ' εἰς ἄναλ' κατεβάλλω*, Vous en aualastes bien quand vous alastes coucher. Ou, Vous vous en donnastes tout vostre saoul.

Les Grecs ont quelques autres sortes d'omission, lesquelles nous ensuiuons: & ceste-ci entre autres, quand ils omettent le Nom verbal qui devrait estre ioinct au Verbe. Comme quand Lucian dit au dialogue appelé Nigrin, *μικρὸν φθίζονται καὶ ἰχθὺν καὶ χυμαικῶδες*, il est certain que ce n'est pas *μικρὸν* pour *μικρῶς*, & ainsi conséquēment, mais il fault entendre *φθίγμα*. Ainsi est il quand nous disons Il parle gresle. car cōme avec *ἰχθὺν* (qui signifie gresle) il fault entendre *φθίγμα*, ainsi avec Gresle fault entēdre Vn parler: tellement que ce soit autant que si on disoit, Il parle vn parler gresle. Car chascun sçait que nous vsions de nos infinitifs en guise de Substantifs: comme en ceste locution, Il ha vn parler mauplaisant. Ou, Il est maugratiex en son parler. Item, Escoutez mon dire, ou, Le trouue bon vostre dire. Or de la mēme sorte que nous disons, Il parle gresle, nous en disons plusieurs autres, cōme, Il parle gros, Il parle cas, Il parle gras, Il parle enrōué, Il parle effeminé (qui est le *χυμαικῶδες* de Lucian) Finalement en par-

b.i.

lāt ci-dessus de quelques locutiōs esquelles les Grecs omettoient & laissoient à entendre ce mot μέρος, comme les François ce mot Part, ou Portion, qui signifie le mesme: ie n'ay monsté qu'un vſage de ceste omission, asçauoir avec le Genitif cas. Ici i'aduer tiray encores d'un autre vſage: c'est que quand nous parlons ainsi, Fendu ou parti en deux, ou en trois, ou en quatre, & ainsi conséquēment, nous omettons ce mot Pars, ou Parties, à la façō aussi des Grecs. Lucian au dialogue intitulé Le banquet, ou les Lapithes, διείλε δὲ τῆ τυμφῆς τὸ καὶ ἀνιόντες δύο.

O B S E R V A T I O N V.

I'Auois deliberé de garder les Noms qui s'omettoient, pour la fin de ce chapitre: mais n'ayant peu traiter du Genitif cas sans entrer en ce propos, i'ay pensé qu'il seroit bō de le poursuiure tout d'un train. ce que i'ay fait. Maintenant donc afin de vider du tout ceste matiere, ie suis d'aduis de parler des Noms qui au contraire se mettent superfluellement tant en vne langue qu'en l'autre: puis ie viēdray aux autres especes de conformité particuliere entre le Nom Grec & le nostre. Les Grecs donc vsent souuēt sans besoing de quelques petits mots, entre lesquels sont ceux ci, μόνος, ἄλλος, πῆς: (& nō pas πῆς) & ne plus ne moins vsons nous des nostres qui ont mesme signification que ceux-ci. Venons aux exemples, & premierement de μόνος. Lucian en l'opuscule qu'il a intitulé Pseudologistes, Καὶ πῆς ὁμιληταί, οἷς ἰκανὰ λέει ὁκνεῖν αὐτὸν πῆς κακὰ τῆ τοῦ σώματος ἀπολαύειν. Semblablement a dict Æschines, Οὐκ ἀπέχουσιν αὐτοῖς τοῦ πῆς μόνον πῆς ὄρκον ὁμόσας. Ainsi se trouuera au 3 liure de Thucydide, en la page 101 de mon edition vn μόνον adiousté à τοῦ πῆς, lequel suffisoit. Vray est que là aussi bien peult-il estre Aduerbe que Nom. Or pour venir aux exēples de nostre langage, ie di que ce mot

Seul se met en plusieurs locutiōs lesquelles s'ẽ pourroyent bien passer: cōme quand nous disons, Je n'en ay pas trouuẽ vn seul. Item, Il n'en est pas eschapẽ vn seul. Item, Il ne m'a pas respondu vn seul mot. Il y a d'auantage, que comme le Nom *μόνος* se met superfluellement, aussi se met l'Aduerbe *μόνον* : & en nostre langage pareillement se trouue telle superfluitẽ de l'Aduerbe Seulement que du Nom Seul : comme il sera declarẽ au chapitre de l'Auerbe.

Exemple d'*ἄλλος* superflu. Theocrite in *Helena epithalamio*, Οἷα ἀρχιδάδων γαῖαν πατὶ οὐδὲ μὴ ἄλλα. Et en l'opuscule intitulẽ *Megara*, lequel on doute n'estre de luy, Τοῦ δ' οὐ πὺς γίνετ' ἄλλος ἀποτμόπρος ζώντων. Et en Homere mesmes s'en pourront trouuer des exemples: mais sans aller iusques aux poetes, il s'en trouuera quelcun es auteurs qui ont escript en prose. Toutefois pour le present me contentant de ceux que j'ay amenez, i'aduertiray seulement qu'à nous aussi ce mot Autre est superflu en certaines façons de parler, desquelles ceste-ci est vne, Vn autre meilleur.

Le *πὺς* superflu ha deux vsages, dont l'vn est commun au Nōbre singulier & pluriel, l'autre ne se trouue qu'au pluriel. Exemple du premier qui est cōmun aux deux Nombres. Euripide, Δουλοῖ γ' αὐδρα, καὶ θρασύπασλας χροὺς πὺς ἦ. Theocrite, ἐγὼ δὲ πὺς οὐ ταχυπιδῆς. Itẽ, ἐγὼ δὲ πὺς εἰμι μελικται. Lucian en l'opuscule nomẽ *Dionysius*, ὡς φάσκει γάρ πνασ αὐταὶ ἔτ'. En traduisant ces passages en Latin, il n'y auroit ordre de traduire *πὺς* par *Aliquis*, ou *Quidam*, mais le faudroit laisser: comme aussi a fait Virgile, quand au lieu de ce qu'auoit dict Theocrite, ἐγὼ δὲ πὺς οὐ ταχυπιδῆς, il a dict, -- *sed non ego credulus illis*. Mais qui traduiroit en François, ne seroit en ceste peine: car nostre Quelque ha vn vsage semblable a cestuy-ci. Comme, Encores qu'il fust quelque hardi soldat, si craindroit-il telle rẽcontre.

b.ii.

Item, Tu penſes bien eſtre quelque braue homme. ou, quelque habile hōme. Voila quant au premier vſage. Le ſecond qui n'appartient qu'au nombre pluriel, eſt quand *πῆς* eſt mis apres *ὀλίγοι*, qui ſignifie Peu au nōbre pluriel, ou quand il eſt mis apres les Nōs que les grāmairiēs Latins appellēt *numeralia*. Leſ quels deux vſages de *πῆς*, ou *πας* en l'Accuſatif, ſont ſi cōmuns ē Thucydide, qu'à l'ouuerture du liure on ne peut faillir de trouuer *ὀλίγοις μὲν πας ἀπέκτιναν*, ou *δρακοῖσις μὲν πας ἀπέκτιναν*, ou *πριακοῖσις*, ou avec autre nōbre, pluſtoſt plus petit que plus grād. Et (ſi i'ay bōne memoire) apres Thucydide il n'ya nul qui ſy plaiſe pl⁹ que Lucīa: cōme au cōmēcemēt de ſo *Dionysius*, *ὀλίγοις δὲ πας ἀρχοῖσις νεαῖσις* &c. Or ie di que nous vſons auſſi en ceſte ſorte de noſtre Quelques, quand nous diſons, Il y en euſt quelques deux cens de tuez. Ou, Il en eſchapa quelques deux cens. Itē, Ils ſortirēt quelques trois ou quatre cens: & ainſi conſequēment. Semblablement nous adioignons non pas Quelques, mais Quelque, à ce mot Peu, quand nous parlons ainſi, Il n'eſt demeuré que quelque peu de gens qui ſ'eſtoyēt cachez. Le voy touteſſois quelque differēce en ceci, c'eſt qu'en ceſte façon de parler *ὀλίγοις δὲ πας ἀρχοῖσις*, le *πας* par la confeſſion de tous ceux qui ont quelque peu de iugement es lettres Grecques, ſe trouuera eſtre totalement ſuperflu: mais quand on dit *δρακοῖσις* ou *πριακοῖσις πας ἀπέκτιναν*, il y auroit danger que ce *πας* ne ſe trouuaſt pas dutout ſuperflu: car en François meſme, quād on dit, Il y auoit quelques deux cens perſonnes, cela emporte aucunemēt de doute, & eſt quaſi autant que ſi on diſoit, Enuirō deux cens perſonnes.

Et puisſque ie ſuis ſur le propos de ce mot Quelque, ie ne doy oublier ceſte façon de parler Quelqu'un, laquelle correſpond totalemēt au Grec *ἓς τις* & le *τις*

y est superflu ainsi que Quelque quand nous disons Quelqu'un. Thucydide, καὶ αὐτῷ ἔτα πρὸς τὰς ἐπιμύχας. ou ἔτα suffisoit. Ainsi dirōs nous, Ils y ont enuoyé quelqu'un de leur compagnie, ou on pourroit omettre Quelque, & dire simplement, Ils y ont enuoyé un de leur compagnie.

D'avantage il faut noter que comme les Grecs versent quelquefois de ἕς pour πῆς (comme quand Thucydide dit ἐπὶ αὐτῶν ὑπὸν pour πρὸς) ainsi vsons-nous de nostre Vn. Mais les Latins ne mettent pas ainsi unus pour aliquis. en quoy s'abusent plusieurs ieunes parleurs de Latin.

OBSERVATION VI.

IE trouue aussi que comme en Grec l'Adiectif au Genre neutre tiēt quelquefois la place d'un Substantif, en François pareillement aucuns mots qui sont adiectifs de leur nature, seruent de Substantifs. mais il y a ceste difference, que le Grec ne laisse d'avoir son Substantif, duquel il use si bon luy semble: ce que n'a pas tousiours le François. Exemple, τὸ σωτὴρ pour ἡ σωσις, & τὸ φρόνιμον pour ἡ φρόνησις. Itē, τὸ διαφωρον pour ἡ διαφορα. Ainsi nous disons Vn accident, Vn different. Item, Par consequēt, au lieu de dire Par cōsequence. Et faut noter que quand nous disons Vn differēt (au lieu d'un debat, ou Vne controuerse) nous ensuiuons aussi en cela les anciens auteurs Grecs, qui vsoient de διαφωρον en ces deux sortes esquelles nous vsons de Different. Et ne fault penser que tels mots, Vn accident, Vn different, soyent autres que Nōs, encōres qu'ils ayent la forme des Participes Latins. Il est biē vray qu'ils pourroyēt estre mis au rang des Noms participiaux. Quoy qu'il en soit, ils tiennent la place de Substantifs lesquels ne sont point en vſage. car on ne dit pas Vne accidence, pour Vn accident: ni Vne difference, pour Vn
b.iii.

different, qui signifie Debat. Et quant au troisieme, asçauoir Consequent, il est vray que Consequence aussi est en vsage, mais non pas en tel endroict.

OBSERVATION VII.

LE Grec n'vse pas de son Adiectif au Gère neutre pour vn Substantif seulemēt, mais encores pour vn Aduerbe. Lequel vsage aussi est familier au langage François. Car comme ceste affectee qui est en Theocrite dit au paoure pasteur, Καὶ καλὸν ἔσθ' ἔστιν, ἀπ' ἐμῶν φύλα, & en quelque lieu ou quelques lieux de Lucian nous trouuons πονηρὸν ἄπο πόνου, (& nommeemēt en quelque endroict des Dialogues hetariques) ne plus ne moins disons-nous tous les iours, Il sent mal, ou mauuais, Il sent bon. Ce que le Latin ne peut dire que par les Aduerbes *Malè* & *Bene*, sans licence poetique, par laquelle il vse de *grauè olens*, au lieu de *grauiter olens*, & d'autres semblables.

OBSERVATION VIII.

IAduertiray maintenant les lecteurs de prendre garde à vn vsage du Genre Neutre Grec, qui de prime face leur pourroit sembler fort estrange : & toutefois le mesme se trouuera en nostre langue, si nous y regardons vn peu de pres. Il est vray que deuant que venir aux exemples, ie veux respōdre à ceste questiō, si le François ha vn Genre neutre comme ont le Grec & le Latin. Je di donc qu'il en ha vn, mais confus avec le Masculin. Et si on replicque, commēt n'estant point distingué d'auec le Masculin, on le pourra cognoistre : ie respon qu'on le discernera par l'application. Et pour donner bien à entendre ceci, ie prendray vn exemple du Latin. Quād nous disons en Latin, *Nihil pulchri*, *Nihil honesti*, *Nihil boni*, *Nihil mali*, & autres semblables, il est tout euidēt que ces quatre Genitifs ne portent point la marque du Gère neutre non plus que du Masculin : qui nous fait donc iuger

qu'ils sont Neutres plustost que Masculins? Il n'y a point de doubte que c'est l'application: car nous cōsiderons que ces Genitifs estans ainsi appliquez ont la signification de Neutres: & qu'ainsi soit, en changeant de Cas, nous auons le Neutre, portāt sa marque. c'est asçauoir, quand en changeant ces Genitifs en Nominatifs, nous disons, *Nihil pulchrum*, *Nihil honestū*, *Nihil bonū*, *Nihil malum*. Or si ceci est vray au Latin, il se trouuera vray au François aussi, qui l'ensuit totalement en ceci, & non pas le Grec. Car nous disons, Il n'y a riē de beau, Il n'y a riē d'honneste, vñs semblablement du Genitif, & puis le changeans pareillement en vn Nominatif, si bon nous semble: en telle sorte que nous pouuons veoir euidentement que ces Genitifs ainsi appliquez n'ōt rien de commun avec le Genre masculin: dont il s'ensuit qu'ils sont Neutres: & en pouuons asseurer aussi bien que des Genitifs Latins, *pulchri*, *honesti*, &c. Il n'ya que ceste difference, que quād nous auōs dict *Nihil pulchri*, & puis venōs à chāger ce Genitif en vn Nominatif, en disant *Nihil pulchrū*, nous retrouvōs la marque du Neutre en ce Nominatif Latin: au lieu que quād no⁹ disōs Riē honneste, au lieu de Riē d'honneste, no⁹ n'auōs ceste marque nō plus au Nominatif Honneste qu'au Genitif D'hōneste. Mais que l'applicatiō seule, & sans autre indice ou marque, nous doibue suffire pour discerner vn Neutre, il appert par ceci: c'est que quand nous disons *Nihil honesti*, il fault que l'applicatiō nous face cognoistre que ce Genitif *honesti* est Neutre (encores qu'il n'en ait point la marque) auant que nous osiōs le chāger en vn Nominatif qui soit marqué à la marque du Neutre. D'auātage si les Latins (comme aussi les Grecs) n'ont distingué les Neutres d'avec les Masculins qu'en vne partie des Cas, (& encores ayās la terminaison commune) pourquoy le François

b.iiii.

ne pouuoit-il pas faire le tout pareil ? Je di donques pour cōclusiō que le Frāçois ha vn Gēre Neutre, reser uāt les autres raisons à vn autre tēps, auquel ie pour rois auoir meilleur loisir de les deduire.

Cela estant conclu, que nostre language François ha vn Genre Neutre aussi bien que le Grec & le La- tin, ie veux aduertir d'un vsage du Neutre Grec, qui d'entree (cōme i'ay dict) pourroit estre trouué mer- ueilleux, & touteffois nous l'auōs aussi en nostre lan- gue: c'est quand on vse du Genre Neutre (principa- lement au Nombre singulier) au lieu du Masculin ou Feminin, tant pluriel que singulier. Je vien aux exē- ples. Xenophon en son Hieron, *ὃ γὰρ πύττω ἐξέστην ὑμῖν, ὃ, πᾶσι καλλίστην ἴδῃται, τοῦτο σωθῆναι*. Thucydide au 3 li- ure, en la page 96 de mon edition, *Γέφυκε γὰρ καὶ ἄλλως αἰθρώπος τὸ μὲν θεράπειον ὑπερρυεῖν, τὸ δὲ μὴ ὑπεῖκον θαυμάζει*. Et en vn autre endroiçt, *ὁλίγον δὲ λῶν τὸ πι- τεῖον*. Je di qu'en ce premier passage, lequel est de Xe- nophon, *ὃ, πᾶσι καλλίστην* est dict pour *ὅσπιστα καλλίστην*, ou *λῶν πιστα καλλίστην*. Et es passages de Thucydide, *τὸ θερά- πεδιον* & *τὸ ὑπεῖκον*, pour *πῶς θεράπειόντας* & *πῶς ὑπε- ἔκοντας*, comme aussi *ὁλίγον* pour *ὁλίγοι* ou *οἱ πι- τεύοντες*. Ce que ie mōstreray que nostre lāgue a rete- nu. Nous disons souuent, Ce qu'il aime est bien ai- mé: & ce qu'il hait, est biē hay. Au lieu de dire, Ceux qu'il aime, il les aime extremement: & ceux qu'il hait, il les hait aussi extremement. Et mesme nous disons en l'autre signification d'aimer, Je ne puis iouir de ce que j'aime. Item nous parlons ainsi, Ce n'est rien qui vaille, au lieu de dire, C'est vn homme qui ne vault rien. Voila ou le Neutre singulier se prend pour le Masculin ou Feminin singulier. Or se prend il aussi pour le Masculin pluriel, quand nous disons, On tua tout ce qu'on rencontra armé. Car il est certain que nous voulons dire, On tua tous ceux

qu'on rencōtra armez. Et mēsmes nous parlons souuent ainsi, Il tua tout ce qu'il rencontra. Comme aussi ceste façon de parler est fort frequente aux historiographes Grecs, *ἡρέπται πᾶν τὸ κατ' ἑαυτὸν*. Je croy qu'il n'est ia besoing d'vser de plus long propos pour monstrier la conformité que nous auons avec les Grecs en cest vsage du Neutre. Mais par maniere d'esbat ie monstrieray cōment les Latins aussi en vn certain endroi& ōt esté imitateurs de cest vsage. Je di En vn certain endroi&, pource que ie n'ay point souuenance de les auoir ouys vser ainsi du Neutre sinon ou ils parlent d'aimer. Et pourtant ne fault attendre que i'amene pour le present exemples sinon de ceste sorte, lesquels conuiennent tresbien avec le passage que i'ay allegué de Xenophon. Que si quelcun se souuiet de quelques autres (ie di non pas pareils, mais d'autre sorte) il les pourra adiouster à ceux-ci : & mesmement ceux qui se pourront trouuer accordans aucunement à ceste façon de parler que i'ay di& estre familiere aux historiens *ἡρέπται πᾶν τὸ κατ' ἑαυτὸν*. desquels ie ne doute qu'ō ne puisse trouuer quelque nombre. Je vien à ces exemples. Plaute en son *Curculio*,

Ita tuum conferto amorem semper, si sapi,

Ne id quod amas, populus si sciat, tibi sit probro.

Mais Ouide sur tous ha ceste maniere de parler fort familiere, comme,

Quale sit id quod amas, celeri circumspecte mente.

Item,

Principio, quod amare uelis, reperire labora.

Item,

Hactenus, unde legas quod amas, ubi retia tendas.

Et si quelqu'un pense qu'il y ait de la meschācetē cachee sous ce Genre Neutre, le rapportant à la licence des payens desbordee & contre nature, il s'abuse.

Car fil va veoir les passages ou sont escripts ces vers que ie vien d'alleguer, il trouuera que le poete n'a point voulu laisser ambigu duquel sexe il entendoit. Mais pour ne donner ceste peine, les exemples sui-uans confermeront mon dire, l'un au commencement du premier liure De remedio,

Siquis amat quod amare iuuat, feliciter ardet:

Gaudeat, & uento nauiget ille suo:

At si quis malè fert indigna regna puella,

Ne pereat, nostra sentiat artis opem.

L'autre au 7 liure de la Metamorphose,

Nempe tenens quod amo, gremioque in Iasonis harena,

Per freta longa ferar: nihil illam amplexa uerebor.

I'eusse peu amener plusieurs autres passages esquels ce mot *amo* est ainsi mis avec le Genre Neutre, mais il m'a semblé que ceux-ci suffiroient. Et quant aux exemples d'autre sorte, (c'est a dire ou ce Genre Neutre est ioinct avec des autres Verbes qu'*amo*, quelquefois au lieu du Masculin, autrefois au lieu du Feminin) ie les laisseray adiouter a quelque autre, comme i'ay dict ci-dessus. Toutefois i'ameneray cestuy-ci en passât, qui est aussi d'Ouide, en la derniere elegie du second liure qui est intitulé *Amorum*,

Quod sequitur, fugio: quod fugit, ipse sequor.

OBSERVATION IX.

LEs grammairiens, entre ce qu'ils appellent *nominis Accidentia*, mettent aussi trois degrez de comparaison: a sçauoir le Positif, comme Bon: le Comparatif, cōme Meilleur: le Superlatif, cōme Tresbō. Sur quoy est à noter que combien que ce Comparatif Meilleur emporte autāt que Plus bō, toutefois il eschappe souuent au commun peuple de dire Plus meilleur, au lieu de Meilleur simplement. Qui est vn vice d'autāt plus pardonnable qu'il est pris du Grec, qui dit ainsi κρείττοισι μάλλον, & βέλτοισι μάλλον, & ἀμεινον μάλλον.

Et tant s'en fault que ceste superfluité soit reputée viciueuse en ce langage, que mesmes elle est tenue pour elegance. I'ay aussi pris garde à vne autre chose quant à l'usage de ce degré Comparatif: c'est que comme les Grecs vsent en certaines locutiōs de *χρὸν* pour le Positif *κακὸν*, ainsi disons-nous Pire en certaines façons de parler, au lieu de Mauuais: & en ceste-ci entr'autres, (laquelle tient de la figure qu'on appelle Ironie) Vrayement voila qui n'est pas pire, que i'aye toute la peine, & que vo' ayez tout le prouffit. Car c'est autant que si nous disions, Vrayement voila qui n'est pas mauuais. Quant au degre Superlatif (dont semble estre venue ceste façon de parler, C'est vn homme superlatif, ou Cela est superlatif) nous devons noter que pour le former nous emprũtons des Grecs ceste particule *τελς*, en changeant le *i* en *e*. Et comme le Grec disant *ἑλβιος* pour Heureux, dit *τελοβιος* au lieu du Superlatif *ἑλβιώτατος*, ainsi disons-nous Tresheureux. D'auantage, ainsi que nous vsions de nostre *Tres* tāt en mauuaile part qu'en bonne, aussi vsent les Grecs de leur *τελς*. Car cōme nous disons Tresmeschant, ainsi eux *τελοκαπίετος*. Ce que Plaute mesmes en Latin a imité en sō *crisfurcifer*.

OBSERVATION X.

O Vltre ce aussi que nostre language est copieux en Noms que les grammairiens appellent Diminutifs, cōme est le Grec, i'ay obserué que ce mot Meschant misaucc vn Diminutif, (ou deux mots qui equipollent vn diminutif) est vne façon de parler Grecque: tesmoing Xenophon, qui dit *πνεχ' ἰσπίεα*, ne plus ne moins que nous dirions Des meschās petis cheuaux, ou Vn meschant petit cheual. au lieu que Lucian vse volontiers de *δυστυχον* (qui signifie Malheureux) deuant les diminutifs, pour denoter vn mespris.

OBSERVATION XI.

Quant aux terminaisons de quelques noms propres, nous ne⁹ accordōs aussi fort biē avec les Grecs: disāns Simō, Cicerō, ainsi qu'eux disent Σίμων, Κικέρων: & non pas *Simo*, *Cicero*, cōme les Latins.

Item au lieu que les Latins ont transposē le lettres de quelques noms propres Grecs, nous les auōns retenues au mēme ordre. Exemple, Les Grecs disent Αλεξάνδρος, les Latins *Alexander*, nous *Alexandre*.

OBSERVATION XII.

I'Ay aussi pris garde à la déclinaisō des nōs, que en la plus grāde part nous faisons le Vocatif semblable au Nominatif, à la mode de la langue Grecque Attique: mais en aucuns nous osons vne lettre, aſcauoir s, à la façon de la langue Grecque commune: comme quand nous disons, *Thomas est venu*: & puis quand nous l'appelons, *Thoma venez dīner*. Ainsi osons-nous ceste s à *Nicolas*, quand nous l'appelons.

OBSERVATION XIII.

Ceste obseruation deuoit auoir esté traittee ci-dessus, ou i'ay parlé du Genitif cas: mais d'autāt que cest endroit-la estoit ia imprimé (car il m'a falu haſter cest ouurage selon la haſte qu'auoyent les presses) i'ay pensé qu'il vaudroit mieux la mettre ici, (ēcores qu'elle ne fust en sō lieu) que la laisser eschapper. Or est elle touchant vn vsage du Genitif qui se trouue souuēt en Homere, aſcauoir ou les grammairiens disent qu'il faut entendre *ἐντα*, cōme quand il dit *χωόμενος κούρης*, & *τῆς ὅτε καὶ αὐτὸς ἀχέων*, & *τῆς δ' ἀπ' αὐτῆς κούρης*. Car ie di que si ainsi est qu'il faille entendre *ἐντα* avec ce Genitif & autres ainsi appliquez, comme veulent les grammairiens, (en quoy ie suis de leur opinion) il n'y a point de doubte que nostre façon de parler ne soit conforme

à ceste-la. Car nous difons ordinairement, Il est fâché de cela, Il est courroucé de cela, Il est despité de cela: au lieu de dire, A cause de cela.

Place pour mettre ce qui se trouuera omis.

DV PRONOM FRANÇOIS,

En quoy il est particulièrement cõforme
au Pronom Grec, CHAP. I.

OBSERVATION I.

LEs François en plusieurs manieres de parler vsent de ces Pronoms au Datif cas, Moy, Toy, Nous, Vous, en la mesme sorte que les Grecs vsent de leur *μοι*, *σοι*, *ὑμῖν*, *ὑμῖν*. (Lequel *μοι* reuiendrait totalement à nostre Moy, quant à la pronontiation, aussi bien qu'il en retient la signification, si on vouloit prononcer la diphthongue *oi* à la mode des Anglois, & autres qui ne suiuent nostre façon de prononcer, laquelle est moins curieuse & toutesfois plus receue.) Je parle de l'vsage qu'ha ce Moy quand on dit, Regarde moy la grace de ce galand. Itẽ, Prenez moy bien garde à ce que ie vous ay dict. Item, Parlez moy bien à luy. Ainsi est il quasi du Pronom Vous: comme si ie di, Et incontinent le finet vous gangne au pied. Item, Et aussi tost mon homme vo^r empoigne (ou vous va empoigner) vn gros baston, & commence à charger. Il est certain di-je, que ce Vous tient quasi le mesme lieu en ces deux derniers exemples que tient Moy es deux premiers. Or selon l'exigence du propos, on dit quelquefois Nous & nõ pas Moy, & au contraire, Te (valant autant que Toy) au lieu de Vous. Exemple de Nous, Il fault que tu nous y mettes tel ordre que nous n'en ayons plus la teste rompue. Exemple de Te, Je te l'ay bien accoustre. Ou, Je te l'accoustre ray bien. Item, Je te le doberay bien. Je preten donques monstrier que nostre langue ha conformitẽ avec la Grecque en cẽ qu'elle vse ainsi de ces Pronoms, soit que les premiers auteurs de la nostre ayent ainsi parlẽ à l'imitatiõ de Grecs, soit que par vne mesme gayeté

d'esprit ils se soyēt entrerēcontrez en ces mēsmes fa-
çons de parler. Ce-pendant ie n'ignore point qu'es
auteurs Latins aussi il se trouue quelque traiēt de cest
vsage des Pronoms: mais d'autant qu'il n'a pas grād
cours en la langue Latine, & au contraire il se trouue
l'auoir grand en la Françoisē, ainsi qu'en la Grecque,
il me semble que i'ay grāde raison de dire que nous
ayons este en ceci imitateurs des Grecs plustost que
des Latins. Et de faiēt si tel vsage de ces Pronoms
eust esté aussi commun en la langue Latine qu'il est
es deux autres, ie croy que Laurent Valle, traiētant
ce poinēt, eust mieulx garni d'exemples le 32 cha-
pitre de son troisieme liure: ainsi que ie monstrey, ap-
res auoir produiēt quelque nombre d'exemples
des bons auteurs Grecs. Et pour commencer, nous
trouuons au *Toxaris* de Lucian, *Καί μοι ἐπ' ὀφθαλμῶν
λάβε πλὴν ἐπαύσασιν ἢ κυμάτων*. C'est à dire, Mets moy
deuant tes yeux les vagues s'eleuans. Qui est autant
que s'il disoit, Fay moy ce plaisir de te mettre deuant
les yeux. Et touteffois on pourroit aussi (selon mon iu-
gement) resouldre autrement ceste maniere de par-
ler, comme si celuy qui raconte ici vn cas estrange
aduenu sur la mer, disoit, Mets moy cela deuant tes
yeux, au lieu de dire, En m'escourant, mets cela de-
uant tes yeux. Comme aussi quād Xenophon dit en
la fin de la page 16 de mon edition, *τίθι δὲ μάλιστα
παύτω μὲν μοι*, (c'est à dire, Sur tout, retiē moy biē
cela) il semble que ce soit autāt que s'il disoit, Retien
bien ce que tu ois maintenant de moy, ou Retien
bien, ou Souuiēne-toy bien de cela pour l'amour de
moy. Ou, Fay moy ce plaisir de ne mettre en ou-
bli ce que tu apprens maintenant de moy. Au-
tre exemple de Lucian, *τίθι δέ μοι ὧς Ἑρμῆς ἐπείθε*.
C'est à dire, Pose moy le cas qu'ainsi soit. Et le mē-
me auteur dit aussi en vn autre lieu, *ἐν νόσῳ μοι καὶ*

τῷ, pour dire, Cōsidere moy cela. Cōme qui diroit, Je te laisse penser. Ainsi est il de ce passage de Xenophon au 2 liure de la Pædie, en la page 28 de mon edition, ἔτις, ἔφη, ὅγε ἐμὸς λόγος ἀκριβοῖσι πάντα παρὰ σοῦ. Car ce σοῖ emporte ici autant que s'il disoit, Pour te gratifier, ou, Pour te complaire, ou, Pour monstrier l'obeissance qu'il te porte, ou, Par vn desir qu'il ha de t'obeir, ou, Par vne grande reuerēce qu'il porte à tes commandemens. Voila quelle efficace est cachee soubs vn seul petit mot. Mais que dirons-nous de cest autre passage-ci qui est là mesme, ἐλφιν de la page precedente, καὶ ὁ ἀνὴρ σοὶ ὁνομασίας ἐκείνης προσελθὼν (ou προσελθὼν) τῷ λοχαγῷ ἑμπαροῦν, παρόπρος ἐπορεύετο. Je ne doute point qu'il ne faille rapporter ce σοῖ à ce qui est dict au passage que ie vien d'exposer, de sorte que ce soit comme s'il disoit, Et le galand, pour monstrier combien il estoit obeissant à son commandement, (c'est à dire, au commandement que ie luy auois faict, suiuant la charge que tu m'auois baillee) s'est auancé, &c. Cependant ie n'ignore pas que souuent en nostre language nous disons Vostre galand, Vostre homme, au lieu de dire, Ce galand que vous sçauiez. Ou, Ce galand avec lequel vous avez eu affaire. Ou, Avec lequel vous avez eu quelque chose à desmesler. Et mesmes nous dirons, Voila vostre galand d'hier, & entēdrons, Ce galand qui vous voulut affrōter hier, ou, Auquel vous chantastes si bien sa leçon hier, ou, Lequel vous renuoyastes si bien, ou, Lequel vous frottastes si bien. Je n'ignore pas, di-ie, que ceste façon de parler est en v-sage: mais elle ne peut conuenir à ce passage de Xenophon, quand bien on accorderoit que σοῖ se deust prendre pour σοῦ.

Ainsi est il aussi du Datif pluriel ἡμῖν, comme on peut veoir par ce passage de Lucian, au dialogue ap-

pelé *Iupiter tragædus*, *τίη' αὖτ' ὦ Ζῆς ὡχρίσθαις ἡμῖν*; C'est à dire, Mais dont vient, Iupiter, que tu nous es palli (ou pallis) ainsi? Au lieu de dire, Mais dont vient Iupiter que tu es ainsi palli en nostre presence? ou, Mais qu'y a il que nous te voyons ainsi pallir? Voila quāt à cest exemple. l'en adioufteray encores deux du mesme auteur, esquels la signification de ce *ἡμῖν* n'est point plus cachee, mais est toute fois plus mal-aisée à resouldre en vne autre façon de parler. L'un est en son dialogue intitulé *Hermotimus*, *σὺ δ' ἔσθ' ὅτι Λυγρέα ἡμῖν δέδορθαι*, C'est à dire, Mais toy, tu nous as vne veue qui passe celle de Lynceus. Ainsi faudroit-il traduire ce passage en rendant mot pour mot: & ici, ce Tu nous has, ne signifie pas, Tu has pour nous: ains c'est comme si on disoit, Mais nous auōs ici vn hōme qui passe Lynceus. Ou, Mais quel hōme auons-no⁹ trouué ici, qui passe, &c. L'autre exēple du mesme auteur que ie di estre semblablement fascheux à resouldre, est en vn des dialogues hetæriques, *πῶς ἡμῖν ἐπεγίξαται*; C'est à dire mot à mot, Comment nous se sont portees vos affaires? Mais ce Datif *ἡμῖν* emporte vne declaratiō de bōne affection enuers celuy ou ceux qu'ō interroge ainsi: cōme qui diroit, Vos affaires, ainsi qu'elles se sōt portees, no⁹ dōnēt-elles occasion de ioye? Ou, Ainsi que vos affaires se sont portees, aurōs-nous matiere de ioye ou de tristesse? Ou, Et biē, nous apportez-vous bōnes nouuelles touchāt vos affaires? Par ces exemples nous voyons comment quelque fois vn petit mot, selon la proprieté qu'il ha en sa lāgue, emporte autāt tout seul que plusieurs en vne autre.

Ie vien aux auteurs de la lāgue Latine, en laquelle i'ay dict que tel vsage de ces Pronōs n'auoit si grand cours qu'es deux autres. Laurent Vallé ne met que deux exēples, dont le premier est pris du comman-

c.i.

cement de l'oraison de Cicéron contre Pison, ou il dit, *Is mihi etiā gloriabitur se omnes magistratus sine repulsa assequutum*. Le second est du mesme auteur, en vne epistre qu'il escrit à Brutus, *Ecce tibi Pompeius*. Quant au premier, il ne sèble pas estre fort propre: & mesme ie penserois que *mihi* en ce lieu la se pourroit aussi tost exposer *apud me*, qu'autrement. Toutefois pource qu'il y a apparence de quelque default de parolles deuant ce propos, ie laisse cela en doubte pour le presët. Quant au second, il est plus receuable: mais encores ne respond-il droitement aux exemples tant Grecs que François que nous auons amenez ci-dessus. Et à dire vray, il n'est pas aisé d'accompagner ces exemples la avec des Latins: toutefois i'ay tant fait que i'ay trouué vn compagnon pour le dernier: & l'ay trouué dedans l'auteur qui entre tous les Latins s'est le plus & le mieux aidé des façons de parler Grecques: & par lequel aussi de bon-heur (ayant este au parauant instruit es lettres Grecques) ie commençay à appréndre ce peu que ie sçay de la lāgue Latine. Et me fut premierement faicte le, on de ses Epistres, lesquelles on me faisoit apprendre par cueur: & depuis ne les ay tellement oubliées, qu'elles ne soyent beaucoup plus familières à ma memoire qu'un autre liure. En ces Epistres donc, en la troisieme du premier liure, ayant dict,

Quid Titius, Romana, &c.

Ut uales? ut meminit nostris? fidibusne Latinis

Thebanos aptare modos studeas auspice Musas?

An tragica desinit & ampullatur in arce?

il adiousté,

Quid mihi Celsus agit? monitus, multūque monendus

Privatas ut quarat opes, & tang. &c.

Qui doubte que quā il dit, *Quid mihi Celsus agit*, ce *mihi* ne soit le cousin germain de *mihi*, que nous auons

tantost veu en Lucian, ou il dit, πῶς ἡμῖν ἐπεράζει; ;
 le ne di pas toutesfois (à fin qu'on n'estende point
 mō dire plus auant) qu'aussi le verbe *agere* en ce pas-
 sage corresponde au verbe *επεράζειν*. Car le precedēt
 & le subsequnt nous mōstrent que *Quid agis* se prend
 en sa significatiō ordinaire. Ioinct que ceux qui sont
 versez en ce poete doivent scauoir qu'il a accoustu-
 mé d'vser d'autres mots pour exprimer le *επεράζειν*
 des Grecs, (en telle significatiō qu'il est en ce lieu de
 Lucian) & leur *ὅτι επεράζειν* aussi. Et mesmes en quelque
 endroit il a voulu nous donner en Latin leur *χα-
 ρειν* & leur *ὅτι επεράζειν* ensemble: asçauoir ou il a
 dict, *Gaudere & bene rem gerere*. le ne di donc autre si-
 non que ce *mibi* & ce *ἡμῖν* de Lucian sont cōpagnons,
 voire cousins germains. Or de trouuer semblable-
 mēt des *mibi* & *tibi* qui ayēt telle accointāce avec les
μοι & *σοι* que no⁹ auōs veus ci-dessus, ie ne m'e assu-
 re pas: toutesfois par maniere de prouisiō ie fourni-
 ray deux exemples de Terence, tels qu'ils sont: dont
 voici l'un, qui est pris de la comedie dicte Phormiō,

an quicquam hodie est factum indignius?

Qui mihi, ubi ad uxores uentum est, cum sunt senes,

Voici l'autre, pris de celle qui s'appelle Heautonti-
 morumenos,

Is mihi ubi adbibit plus paulo, sua quæ narrat facinora.

Et toutesfois en ce passage il y a danger que quelcun
 ne vueille plustost ioindre le *mibi* avec *narrat*.

Au demeurant en ce passage d'Ouide, *Hinc mihi ma-
 ter abi*, (qui est en l'epistre de Medee à Iason) ce *mibi*
 pourroit sembler estre de la nature du *μοι* duquel
 j'ay parlé ci-dessus: mais il s'accorde plustost au *μοι*
 qui est es exemples suiuaus. Et premierement en ce
 passage d'Homere,

Εκπρὸς μοι ὡμνι, φίλοι τέκος, αἰετὰ τῶν,

Ὅϊος ἔσθ' ἄλλοι.

d.ii.

Car ie fay mon conte que ce *moi* soit ainfi mis cōme si on disoit, *Ne ita mihi sis audax, fili:* au lieu de *Ne ita sis audax, mi fili:* ne plus ne moins qu'en ce passage d'Ouide, *Hinc mihi mater abi*, ie ne trouuerois point mauuais de resouldre le Pronom Primitif *mihi* en celuy qui est Possessif, al: auoir *mea*. Mais ie cōfesse que le Primitif ha quelque energie plus grande. Autant en est il de ce passage de Lucian en vn dialogue auquel Cyclops parlant à son père Neptune, dit, *ὦ πάτερ ἐκείνου πρὸς εἰμὶ σοι, ὦ Πόσειδον*. Auquel passage est pareil cestuy-ci qui se trouue (si i'ay bonne memoire) dedans le mesme auteur, *οἷ χαμαὶ σοι ὦ πάτερ*. Comme qui diroit, *ego, tuus ille filius, pereō*, ou, *Tuus ille tam charus filius pereō*. Vray est que quand on resouldroit ainsi ceste facon de parler Grecque, ce vocatif *pater* demeureroit inutile.

Encores auons-nous vn autre vsage de ce Datif, comme quand on dit, Cest homme la ne m'ha point bonne physionomie, ou, Cest homme la ne me porte point bonne mine. Car c'est autant que si on disoit, Cest homme ne me semble point auoir bonne physionomie, ou, Cest hōme, à mon iugement, n'ha point bonne physionomie. Item quand nous parlōs ainsi, Ayez moy tousiours cela pour resolu, ou, Ostez moy cela de vostre phantasie. Car c'est autant que si on disoit, Si vous me voulez croire, vous osterez, &c. Ou, Je suis d'aduis que vous ostiez, &c. Ou, Selō mon iugement, vous deuez oster, &c. Or fault-il noter qu'en cest vsage pareillement, nostre langue est conforme à la Grecque: tesmoing ce passage de Lucian au dialogue intitulé *Pseudologistes*, *καὶ ἂν ὁ κριμαίνων αὐτὸ, πάντῃ μιν εἰδὼς ἔσθ*. Auquel fault adioster cestuy-ci de luy-mesme, *πιοδπως οὐκ μοι ὁ συζηταφεύς ἔστω*. C'est à dire, mot pour mot, Qu'il me soit tel. Au lieu de dire, Qu'il soit tel, si il m'en veult croire. Ou, Qu'il soit tel,

ſ'il m'en demande mon aduis, ou , mon opinion. Mais les Latins en ceſte façon de parler ont eſté imitateurs des Grecz auſſi bien que nous, comme on peut veoir par ce paſſage de Terence, es Adelphes,

Nam is mihi eſt profecto ſeruus ſpectatus ſatis

Cui dominus cura eſt.

Et par ceſtuy-ci d'Horace, en ſon *De arte poetica*,

Sic mihi, qui multum ceſſat, fit Chærilus ille,

Quem bis tæue bonum, &c.

OBSERVATION II.

EN parlant à vne ſeule perſonne nous vſons ſouuēt du Pronom pluriel. ſe n'entē pas quād nous mettons Vous au lieu de Toy: mais quand en la perſonne de celuy ou celle à qui nous parlons, nous taçons ou louons les autres auſſi à qui attouche le faiēt duquel nous parlons. Exemple, Si ie parle à vn ieune homme delbauché, ie diray, Vous ieunes gēs n'avez autre penſement que de cercher vos plaiſirs. Ceſte meſme façon eſt en vſage en la langue Grecque, cōme il appert par ce paſſage de Lucia au dialogue intitule *Deorum iudicium*, ἢ καὶ σοὶ ταῦτα ὡς θυγατρὲς πωδοκῆς, ἢ φῆς; ἀποσπρέφῃ καὶ ἐρυθρίᾳς; ἔτι μὲν ἴδιον τὸ ἀιδεῖσθαι γὰρ τὰ πιαῦτα, ὁ μὲν ἦν παρθένων, ἐπιδύεις δὲ ὁ μὲν, &c. Il eſt vray que le plus ſouuent nous adiouiſſons ce mot Entre deuant le Pronom, & diſons, Entre vous ieunes gens. Ou, Entre nous ieunes gens. Car ce que i'ay dict du Pronom de la ſecōde perſonne, doit eſtre entēdu pareillement du Pronom de la premiere.

Il vient fort bien à propos ici de parler d'une autre locution, delaquelle nous vſons quād nous adreſſons tellement noſtre parolle à vn ſeul que nous entendons de comprendre auſſi ſes compagnons: & reuiēt à ceſte autre delaquelle ie vien de traicter: ſçauoir ou nous mettons ce mot Entre. car alors nous diſons, Vous autres, ou, Entre vous. Item, Nous

autres, ou Entre nous. Mais quant à ce Entre vous, le Grec n'a rien de tel: quant à Vous autres, si ha bien. Car ie trouue que Thucydide a dict *ἡμᾶν μὴ ἄλλους*, ainsi que nous disons Nous autres: & mesmes (s'il est besoin d'adiouster à vn tel tesmoin, le tesmoignage d'un auteur beaucoup plus recēt) *Dionysius Halicarnassensis* en aucuns lieux de son histoire a vsé de ceste façon de parler. Laquelle (à dire la verité) sert beaucoup pour abbreger. & cela se peut cognoistre par la peine qu'on ha quād il fault dire en Latin vne telle chose, d'autant que ce langage n'vsé point de ceste locution. Car qui diroit, *Quantum ad nos alios animas*, pour cela que nous disōs, Quāt à nous autres, il feroit rire ceux mesmes qui n'en auroyēt point d'enuie. Et toutesfoi semble estre aucunement excusable ceste maniere de parler *Vos alia aues*, ainsi qu'elle est couchee es vers suiuaus, entant qu'il y a quelqu'autre esgard. Ces vers, sont le commencement d'un epigramme composé par vn sçauant homme en l'honneur de l'Empereur Charles, faisant son entree à Paris: & sont tels,

Alituum ut princeps aquila est, sic altera gallo

Gloria: nos alia nil nisi vulgus aues.

Ie di qu'il y a quelque autre esgard en ceste locution: pource que *Vos alia aues* vault autant que *Vos cetera aues*, ou *reliqua*: mais celuy qui diroit que Nous autres (ainsi que nous en vsōs ordinairement) signifie *Nos ceteri*, ou *nos reliqui*, s'abuseroit bien lourdement.

OBSERVATION III.

LES PRONOMS desquels ie viē de parler, Moy, Toy, Nous, Vous, sont appelez par les grammairiens Primitifs: ceux desquels ie parleray maintenant (asçavoir Mon & Ton, ou Mien & Tien, & Nostre, Vostre) sont nōmez Possessifs. Or ce que i'ay à dire touchant ceux-ci, c'est au regard de ces locutions, Il est mien,

ou, Il est tout mien. & Je suis vostre. ou, Le suis tout vostre: au lieu de dire, Il est à mon commandement, & Je suis à vostre commandement. Ou, le suis prest à vous faire plaisir (ou seruice, selon la qualité de la personne à laquelle on parle.) Car ie trouue l'usage de ces Pronoms estre tel en la lāgue Grecque aussi: cōme il appert par ce passage qui est de Lucia en son *Asne* *ἡ δὲ, μέγα καὶ ἡδίστον ἐν πότι αἰσάλας χόρταιται, ἐμὴν δὲ λαί-
πὸν λυῖ.* Il me souuient d'auoir leu aussi *οὗς & ἡμέτερος* ainsi appliquez: mais ie n'ay memoire de l'ēdroict:

Quant à la langue Latine, encores qu'elle die *mei* & *tui* pour Mes amis, & Tes amis, ou Mes familiers, & tes familiers, si est-ce que ie doute si on peut dire ainsi *Tuus sum*, en offrant son seruice à quelqu'un, au lieu de, *Inuenies me ad omnia tuo nomine paratissimum*, ou, *Habebis me ad quiduis pro te paratissimum*. Ce que nous disons quelquefois, Je suis vostre, ou Je suis vostre seruiteur. Sur lequel mot nous auons aussi à noter qu'il n'y a ordre de le rapporter au Latin, ni à *seruus*, ni à *famulus*, ni à *minister*, mais doit estre rapporté à l'ancienne signification du Grec *ἡγετιών*, & à *ἡγετιεύειν* & *ἡγετιάζειν*, qui se disent du seruice honneste, & qui se fait liberalemēt & de bon cueur à la personne qu'on respecte. Duquel seruice on entend aussi quand on dit Je suis vostre seruiteur. Lequel mot *ἡγετιεύειν* signifie aussi en quelques endroits ce que nous disons Faire la cour à quelqu'un. Ou se trouuēt biē empeschez ceux qui traduisent de Grec en Latin: & non pas sans cause. car ni le *colere* ni le *observare* des Latins ne reuient point iustement à ce que nous disons Faire la cour.

Mais pour retourner au propos de ce vocable Seruiteur, i'aduertiray encores de ceci en passant, c'est que comme ceste maniere de parler Je suis vostre seruiteur, se doit rapporter au langage Grec, & non au

Latin: au contraire le mot de Maistresse, ainsi qu'il se prend par ceux qui font l'amour, ha cōuenance avec le Latin, & non avec le Grec. Car les poetes Latins (& principalemēt elegiaques) sont pleins de ce mot *domina* en ceste signification: mais les Grecs ont esté en cest endroict mieux conseillez que nous, & que les Latins, de ne se vouloir dire valets des femmes, pour plusieurs bōs respects, & mesmement de peur d'enfler le cueur à celles qui l'auroient desia assez gros de nature. Ils ont dict donques aux femmes *ἐρωιδίη* & *φίλη*, tant qu'elles ont voulu, mais de leur dire *διδασκάλει* ou *διδασκάλεις*, ils s'en sont bien gardez.

Et puisque ie suis tombé sur ce propos, i'adiousteray encores ceci, c'est que les poetes Latins (& specialement les elegiaques) ont vn *meus* qui n'est point le *ἐμὸς* des Grecs, ni le Mien des François, (en prenant Mien au sens que i'ay monsté qu'on prenoit Vostre) mais leur est comme peculier en ceste matiere, comme on peut veoir par ces passages d'Ouide. Sappho escriuant à Phaon,

Abstulit omne Phaon quod nobis ante placebat:

Me miseram, dixi quàm modò penè meus.

CEnone escriuant à Paris,

Pegasis OEnone, Phrygijs celeberrima syluis,

La sa querer de te (si finis ipse) meo.

Ie laisseray plusieurs autres passages ou ce *meus* est ainsi applicqué: & en adiousteray seulement vn du 10 liure de la Metamorphose, ou il y a vn traict de fort bōne grace, & digne de la gayeté d'esprit qui estoit en ce poete. Lequel traict consiste en la double signification qu'ha ce *meus* en vn mesme lieu: dont l'un s'accorde avec les deux passages que ie viē d'alléguer. C'est ou ceste pource malheureuse Myrrha dit entre autres choses, parlant de son pere lequel elle aimoit autrement qu'en qualité de pere,

*Nunc, quia iam meus est, non est meus: ipsaque damno
Est mihi proximitas: aliena, potentior effem.*

Voila quant à *meus*. Or ne fault-il doubter qu'ainsi ne soit de *mea*, & reciproquement aussi de *tuis* & *tua*. Ce qu'il seroit aisé de prouuer par plusieurs exemples, mais les trois suiuians suffiront. Ce mesme poete en l'elegie 2 du liure 3 des Amours,

*Qua modo dicta mea est, quam cepi solus amare,
Cum multis uereor ne sit habenda mihi.*

Item en la 10 elegie du mesme liure,

Quicquid eris, mea semper eris.

Et Adriadne reprochât à Theseus qu'il luy auoit faul sé la foy, dit,

*Quum mihi dicebas, Per ego ipsa pericula iuro,
Te fore, dum nostrum uinet uterque, meum.
Vinimus, et non sum Theseu tua.*

OBSERVATION IIII.

I'Ay aussi obserué qu'il y a vn autre vsage de ces Pronoms possessifs ioincts à autres mots, lequel nous est commun avec les Grecs. Car en la mesme signification que nous disons ordinairement De ma part, & Pour ma part, eux disent, *τούμὸν μέρος*, ou *τὸ γ' ἐμὸν μέρος*, qui y respond mot pour mot. Il est vray qu'en certaines façons de parler, comme quand on dit De la part du roy (au lieu de quoy on dit souuent De par le Roy) il semble qu'il y ait quelque autre cōsideration: comme il sera dict ailleurs.

Item comme nous disons Pour mon particulier, ou Quant à mon particulier, ie trouue que Lucian a dict *τούμὸν ἴδιον*, au traitté *περὶ τῆς ἐπὶ μισθῷ συνόντων*, ou il escrit, *ὅς ἐστι, τούμὸν ἴδιον, οὐδὲ βασιλεὺς με-
γάλο αὐτὸ μόνον συνεῖναι καὶ συνῶν ὀρεῖσθαι, μηδὲν χρηστὸν
ἀπολαύων τῆς ἐξουσίας, ἀλλ' αἰμὴν αὖ.* De l'autre façõ de parler, asçauoir *τούμὸν μέρος*, ie n'en ay point amené d'exemple, pource que tout en est plein.

OBSERVATION V.

IE toucheray aussi vn mot d'vn certain vsage du Pronom demonstratif Ce (qui respond à οὗτος) lequel vsage pourroit sembler estre propre & peculier à nostre langue, & touteſſois se trouue luy estre commun auec la Grecque, ainsi qu'on cognoistra par les exemples que i'ameneray de ces deux langues. Je di donc (commençant par ceux de la Françoisë) que cō bienque ce Pronom Ce se doive dire proprement des choses qu'ō voit & quasi qu'on mōstre au doigt, ainsi que le hic de Latins, (lequel à cause de cela les grāmairiens ont appelé Demonstratif) neātmoins nous en'yſons ſouuent autrement, en parlāt de choses peut-estre fort esloingnees de no⁹, voire qui ſont (ſelon le propos qu'on tient) en l'autre bout du monde. Exemple, Ne m'apportez point de ces petis rubis, ni de ces petis diamans, mais de ces grans. Celuy qui dira ceci à quelqu'vn allāt en Portugal, ne luy montrera point en parlāt à luy, ni des petis rubis, ni des grans: & touteſſois vſera de ce Pronō demōſtratif. Et pourtant fault noter que quād il dit, Ne m'apportez point de ces petis rubis, mais de ces grās, c'eſt autant que ſil diſoit, De ces petis que vous ſcauez, mais de ces grans. Voila quant aux exemples de nostre Pronom. Je viē maintenāt aux Grecs, deſquels Lucian me fournira mieux que nul autre. Et premiere- ment au dialogue diſt *Naugium*, Αὐτὸς γὰρ, πρὸς τῆς Ἰσιδος, καὶ τὰ νειῶα πάντα τὰ εἰχὴ τὰ λεπτὰ μέμνητο ὑμῖν ἄρα ἀπ' Αἰγυπτῶν. Apres au dialogue appelé *Iuriter* *tragædus*, εἰπάσαι οὐκ (ὅπως λέω) φιλοσόφους εἶ) ἢ εἰς τικῶν πύτων, ἐβλήθητε ὅπως ἀκούσαι αὐτῶν, καὶ λέγῃσι. Ainsi en eſt il en nostre François. car ſi quelqu'vn me demande, Qui eſtoit celuy à qui vous parliez hier, & ie reſpon, C'eſtoit vn de ces plaidereaux; cela ſ'entend, Des plaidereaux que vous ſcauez. Ou, que

vous cognoïſſez. Ou, De ces plaidereaux deſquels vous auez ouy parler. Les Latins n'ont point vn tel vſage de leurs Pronoms demônſtratifs. car quāt à *hic*, il n'eſt point de mentiō qu'il tienne rien de ceſte ſignificatiō. Quāt à *iſte*, il ē approche, (voire meſmes il y viēt) mais c'eſt ſeulement quād ō parle par meſpris. Et à l'eſgard de leur Pronom relatif *ille*, l'vſage particulier qu'il ha ne ſe peut rapporter à celui que j'ay declaré ci-deſſus de *oſus* & de noſtre Ce, ſinō qu'en vne certaine façon de parler, en laquelle nous vſons de ce mot L'autre: quand apres quelque prouerbe, ou façon de parler notable, nous adiouſtons Cōme dit l'autre. l'entē de l'vſage particulier de *ille*, tel qu'il eſt en ces paſſages, *Vt ais ille*, *Vt ille apud Ennium*. Car quāt aux *ille* & *illa* ſemblables à ceſt *illa* de Terence, *Quid ais Birria? dat ſerue illa hodie Pamphilo nuptum?* c'eſt vn autre cas apart.

OBSERVATION VI.

NOſtre lāgue ſ'accorde avec la Grecque encores en vn autre vſage du Pronom demônſtratif. Car ainſi que nous vſons quelqueſſois du noſtre en parlant de nousmeſmes par la tierce perſonne; ainſi vſent les Grecs du leur. Vray eſt que le plus ſouuent nous n'vſons pas du Pronō apart, mais ioinēt & comelié avec vn autre petit mot, comme quand nous diſons, parlans de nousmeſmes, Si vous auez enuie de combattre, voici voſtre hōme. Item, Voici voſtre ſeruiteur, ſ'il vous plaiſt de rien commāder. Itē, Voici l'homme du monde qui deſire plus vous faire ſeruiſſe. Que ſi quelqu'un m'obieſte que Voici n'eſt pas Pronom mais Aduerbe, ie rēpondray qu'il eſt tellement Aduerbe qu'il ne laiſſe de tenir de la ſignification du Pronom. car Voici vault autant que Voy ici. Or nous ſçauons que comme de *ſe* Pronom demônſtratif vient l'Aduerbe *ſe*, & de *hic* vient *hic*, de

iste aussi *istic*, ainsi du Pronom *Ce* vient *Ci*, ou *ici*. Auf si vsons-nous quelquefois de *Ici* en ceste sorte: comme quâd nous disons, parlans de nousmesmes, Vous auez ici vn homme qui est bien à vostre cōmandement. Voila quant à la façon de parler Frāçoise. Quât à la Grecque, ie di que Sophocle en la tragœdie nōmee *Aiax flagellifer*, a dict pareillement αὐδὸς τοῦδε, pour ἐμοῦ, & αὐδὸς τοῦδε pour ἐμυί. Item en la tragœdie appelee *Trachinia*, τῆςδε γυναικὸς ἐπὶ, pour ἐμοῦ. Et le semblable se trouue aussi en Euripide & autres bōs auteurs. Mais ie ne veulx pas nier que les Latins n'ayēt leur part de cest hellenisme: car ie serois demēti par ce passage du mignon poete Tibulle,

Quod si militibus parces, erit hic quoque miles. au lieu de dire, *Ego quoque ero miles*. Aussi me dementiroit ce passage de Terence, en la comœdie intitulee *Heautontimorumenos*, *Tibi erunt parata uerba, huic homini uerbera.*

OBSERVATION VII.

IE vien au Pronom relatif, en Grec αὐτός. en François Luy, & di que ceste façon de parler, (qui sert bien pour abbreger) Il y est allé luy troisieme, ou, luy quatrieme, ou, luy cinquieme (au lieu de dire, Il y est allé estant accompagné de deux, ou de trois, ou de quatre) est cōforme à celle des anciēns autqurs Grecs, & mesmes d'Homere & de Thucydide entr'autres: mais quant au passage d'Homere, ie demande terme: quant à ceux de Thucydide ie n'aurois qu'a ouurir son liure pour en fournir sur le champ tant qu'on en voudroit. Mais ie me contenteray d'un, sur lequel le scholiaste Grec a annoté ce que ie diray ci-apres. Il est en la page 16 de mon editiō, ou il escrit, στρατηγοὶ δὲ πρυτάνηδες μὲν ἐκ τῶν πόλεως, ἐκαστὸν κορυφαίων δὲ, Ἐπὶ τοῦ κλέους ἐὺθυκλίου, πέμπτος αὐτός. Or voyons comment se tourmente ici le scholiaste Grec: pour estre mieux

aduertis de quelle importāce est ceste methode que ie tien en ce Traicté de cōfronter les façons de parler de ces deux languages. Je mettray les mots, pour ceux qui entendēt le Grec:& puis les exposeray,pour ceux qui ne l'entendent point, Πέμπτος αὐτός, αὐτὴ τῆ ματ' ἄλλων πρῶτων. αὐτός δὲ, ἀπὸ τῆ πρῶτος. ὡς γὰρ ἡ τῶ ἄλλων μὴ ὄντων ὁπισθίων, τῇ ἑνὸς ἡρκέσθη ὀνομασία, ἡ ὅτι αὐτῇ ἡγελοῦσθαι, οἱ ἄλλοι, ὡς μιᾶς πρὸ σφώτερον βελβύσσει δυνάμει. C'est a dire, Luy troisieme, au lieu de dire Auec quatre autres.Or ce Pronom Luy, signifie Premier. Car il s'est contenté d'en nommer vn, à cause que les autres n'estoyent personnes de marque: ou bien pource que les autres le suiuyoient, comme estant homme de plus grand conseil qu'eux. Ce po-
 ure scholiaste s'arrestant en si beau chemin, selon le proverbe Latin, *non in scirpo querit*, & selō le proverbe François, cherche cinq pieds de moutō ou il n'y en a que quatre. Car puisque il y auoit lors deux manieres d'enuoyer capitaines (comme aussi ambassadeurs) ou vn en chef, ayāt quelques adioictz: ou de les enuoyer tous également authorisez: comment peut-on iuger, quād l'historiē n'adiouste autre chose que Luy cinquieme, (apres auoir mis son nō) s'il à nommé cestuy-ci plustost qu'un des autres quatre, pource qu'il estoit de plus grande autorité: ou bien pource qu'il ne sçauoit pas les noms des autres: ou pource que ce fut le premier qui luy veint en memoire: ou à l'occasiō qu'il cognoissoit mieux cestuy-ci que les autres? Mais il n'y a nulle doubte que si ceste maniere de parler eust esté aussi familiere à ce scholiaste qu'elle nous est, (d'autant que nous l'auons en nostre language) il n'eust pas rempli le papier de telles curieuses & friuoles questions, mais se fust contenté de la simple exposition.

I'ay encores vn mot à dire, c'est que le poete Latin

auquel i'ay ci-deuant porté ce tesmoignage, que sur tous les autres il s'estoit le plus & le mieux aidé des façons de parler Grecques, n'a point voulu quitter sa part de cest hellenisme (lequel aussi au regard de nous se peut appeler gallicisme) mais pour couvrir aucunement son larrecin, il a vscé de quelque desguisement, quand il a dict,

Tu quotus esse uelis rescribe.

Ce qui a donné la hardiesse à Martial aussi de dire, *Dic quotus es, quanti cupias canere, &c.* Et est vne chose bien à noter ici, que combienque ceste locution par *Quotus* reuienne à la Grecque, & mesme se puisse resouldre, en icelle, (car *Quotus esse uelis* signifie *An quintus, an sextus, an septimus uelis esse*, & ainsi conséquemment) touteffois il n'est pas permis de dire, *Ille profectus est tertius*, ou *quartus*, pour *Ille profectus est cum duobus* ou *tribus*.

OBSERVATION VIII.

I'Ay aussi pris garde que nous ensuiuons de plus pres les Grecs en l'vsage du Pronom composé que ne font les Latins. car le Latin dira bien, vsant du Pronom simple, *Cogita apud te*, mais le François ne dira pas *Pense en toy*, non plus que le Grec n'oserait dire *ἐν τῷ ἑαυτοῦ* *ἔσθ' οὐκ*: ains fault qu'il die (sous peine de parler mal) En toy-mesme, comme le Grec dit *ἐν τῷ ἑαυτοῦ*. Ainsi est il de Moy-mesme, correspondant à *ἐμαυτῷ*, *ἐμαυτῶ*, *ἐμαυτὸν*: comme Toy-mesme correspond à *σεαυτῷ*, *σεαυτῶ*, *σεαυτὸν*: Soy-mesme à *ἐαυτῷ*, *ἐαυτῶ*, *ἐαυτὸν*.

Place pour mettre ce qui se trouuera omis.

DV VERBE FRANÇOIS,

En quoy particulièrement il est cōforme
au Verbe Grec, CHAP. III.

OBSERVATION I.

Comme les Grecs ont accoustumé en quelques Verbes de mettre en l'un des deux Preterits extraordinaires nommez Aoristes, une l simple au lieu qu'elle estoit double au tēps Present, ainsi fait nostre langage les Preterits de certains Verbes. Exēple: Le Grec dit *μεταβάλω* au Present, & *μετέβη* en l'Aoriste second: nous disons au present, l'appelle, & au Preterit l'ay appelé. Car ceux qui escriuent l'ay appelé, font long ce que la prononciation fait bref. ce qui est contre toute raison. Ainsi est il du Verbe Aller. car on dit, Ou allez vous avec l double. Je suis allé, avec l simple. Combien que ie sache que l'orthographe commune garde ceste reigle encores moins en ce Verbe qu'en l'autre. Et à dire vray, la difference n'est si evidente en la prononciatiō de cestuy-ci qu'elle est entre l'appelle & l'ay appelé. l'adiousteray encores ceci, c'est que (si mes oreilles ne sont deceues) ceux qui sont estimez bien prononcer, disent, l'eschappe, ie suis eschapé: Je frappe, l'ay frapé: & es verbes semblables, semblablement.

OBSERVATION II.

Nos Verbes François ont leurs Preterits de deux pieces: en quoy de prime face nostre langue pourroit sembler n'estre pas d'accord avec la Grecque: mais si nous prenons garde de pres, nous trouverōs qu'elle s'accorde tresbiē. Car il est vray que de *ῥαφω* (c'est à dire l'escri) se fait vn Preterit d'une piece, *ῥήραφα*, & vne autre sorte de Preterit dict Aoriste, *ἔῤῥαψα*, qui est pareillemēt d'une piece: en quoy ie confesse que ces deux languages n'ont aucune cōuenāce

uenance ensemble:mais si nous venōs à reuifiter les registres des vieux Gregeois, nous-nous trouuerons coufins germains en cest édroict.Car cōme no⁹ vſōs du Verbe l'ay(c'est à dire *habeo*) pour faire nostre Preterit,ainsi eux ont vſé de leur ἔχω, qui signifie le meſme : telſeſſin ce vers d'Heſiode, Κρύψαντες γὰρ ἔχουσι θεοὶ βίον ἀνθρώποις. car il dit κρύψαντες ἔχουσι au lieu de ἔκρυψαν, ne plus ne moins que nous diſons Ils ont caché.Ainſi eſt il de ce paſſage de Sophocle, πρᾶτος ἀσκοπὸν ἔχ' ἀπελάας, au lieu de dire ἐπέεον. Or combienque i'aye parlé des vieux registres, ie ne nie pas que les auteurs qui ont ſuiui,n'ayent auſſi quelqueſſois imité en ceci leurs predeceſſeurs. Nous formōns quelques Preterits encores d'autre ſorte quād nous diſons, Ie ſuis venu,Ie ſuis allé.Item,Ie ſuis tōbé.Ce que nous & les Latins auons commū avec les Grecs,qui diſent ὡς πτορομδρός, ainſi que nous,Il eſtoit alé, & les Latins,erat profectus.

O B S E R V A T I O N I I.

Nous ſuiuons auſſi (ſi ie ne m'abuſe) les traces de ceſte maniere de parler Grecque Μέλλω γράφειν, Μέλλω ποιῆν, quād nous parlons ainſi, Il eſt pour paruenir,ou Il ſera pour paruenir.Item, Il eſt pour deuenir riche.Itē, Cela ſera pour le ruiner.Pour le moins i'oſe croire que quelque peine qu'o mette à chercher vne façon de parler Latine, Italienne, ou Eſpagnoſe, on n'en trouuera point qui approche ſi pres que ceſte-ci. Et meſme quiconque ha cognoiſſance des deux langues(ie di de la Grecque & de la noſtre) peut veoir cōme vne locution exprime l'autre,mot pour mot, en adiouſtant ſeulement ceſte particule Pour. Mais voici en quoy il y a quelque differēce:c'eſt que celuy qui dit μέλλει πλουτῆν, ne laiſſe point ſō propos douteux, cōme celuy qui dit Il eſt pour deuenir riche,ou Il eſt hōme pour deuenir riche.Pareillement
d.i.

celuy qui dira μέλλω πορεύεσθαι ne laissera point l'auteur en suspens, cōme celuy qui dira Je suis pour y aller, ou, Je suis homme pour y aller, ou, Je suis bien homme pour y aller. Car celuy qui parle ainsi, montre qu'il n'est point encores du tout resolu d'aller. Nous auons bien encores des autres façons de parler esquelles nous vsons du Verbe substantif avec l'Infinitif, en mettant au deuant la Preposition à: (comme quand on dit, Je debuerois estre ia de retour, & ie suis encores à partir) mais d'autant que la signification n'accorde pas si bien avec le μέλλω ioinct à son Infinitif, ie les laisseray.

Mais quant à ceste-la que i'ay proposée, si quelqu'un refusoit de la prendre en eschāge de la Grecque, à cause de la difference que i'ay confessée: ie luy en presenteray encores vne autre, & puis luy donneray le choix. Ceste autre-ci est telle, le doy demain souper avec mon frere, au lieu de ce que le Grec dira, Μέλλω αὐτεῖον δεῖπναι μὲν τῷ ἀδελφῷ. Ou, le doy tantost aller à l'esbat. Ou, l'en doy sçauoir des nouuelles ce soir. Car ie croy qu'il n'est besoin d'aduertir ceux qui sont François naturels que ce Doy ici ne signifie pas Je suis tenu de deuoir, Ou, Mon deuoir m'oblige à ce faire: comme il signifie quand on dit, En me faisant apparoir du dommage, ie l'en doy recompenser. Quoy qu'il en soit, pour le moins il est certain que ce μέλλω ha trop plus de conuenāce avec nostre Doy, qu'avec le Debeo des Latins. Car qui iamais a leu en quelque bon auteur Latin, Debeo ire cœnatum cū fratre, pour Statui ire cœnatum, ou plus simplement Iurus sum cœnatum. Et quant à ce passage de Ciceron, Certorum hominum (quos iam debes suspicari) sermones referebantur ad me, si ce debes respōdoit à μέλλεις, il faudroit dire que debes suspicari signifiait suspicaturus es: ce qui seroit fort impertinent. & à mon iugement, ce debes

seroit plustost ce que les Grecs disent *εἰς ὅτι*, suivant vn Infinitif. Voila ce que j'auois à dire quant à l'autre maniere de parler en laquelle nous vsons de Doy. Or scay-ie bien que ce mot est en vsage entre les VValons encores en vne autre façon, qui est fort estrāge, & à rebours de la nostre: car au lieu que nous l'appliquōs au Futur, ils l'appliquēt au Preterit: quand ils parlent ainsi, Pierre m'a deu dire que vous estiez malade. Item, On a deu dire que l'Empereur vouloit faire la guerre. Mais ie laisseray aux VValons rendre conte de leurs vvalonismes; il suffit si ie ren conte de mes gallismes ou gallicismes. Toutefois ie feray bien ce plaisir à messieurs les Italiens de les aduertir en passant d'une chose dont ils pourront faire leur prouffit: c'est que comme nous ensuiuons le *μᾶλλον* des Grecs en ces deux locutions desquelles ie vien de traicter, ainsi eux ensuiuēt leur *ἔτι*, quand ils disent Sto à veder. car *ἔτι βλέπω* ne signifie autre chose que *βλέπω*, ainsi que Sto à veder ne signifie non plus que Vedo: comme Sto qui à aspettar, pour Aspetto qui.

O B S E R V A T I O N I I I.

L'Entre maintenant en vne matiere d'autant plus difficile (selon le prouerbe Grec) qu'elle est belle: & non moins prouffitabile que belle. C'est l'obseruatiō de l'vsage des Temps: lequel bien entendu apporte grande clarté pour l'intelligence tant de la langue Grecque que de la nostre: au contraire n'estant connu, cause grande obscurité en plusieurs passages.

Suiuant l'ordre, ie commenceray par le Present. Ie di donc que quand nous vsons du Present au lieu du Futur, nous ensuiuons les Grecs: comme quād nous disons, Et bien, demeurons-nous ici? Disnons-nous ici? Item, Ou disnōs-nous aujourd'hui? Ou soupōns-nous demain? Item, Nous ne partōs point d'ici

d.ii

iusques à demain: au lieu de dire, Demeurerons, Dis-
nerons, Soupperons, Partirōs. Nous disons aussi sou-
uentefois, Et bien, que deuenons-nous? Et bien, n'al-
lons-nous point plus auant? Ne passons-nous point
oultre? Mais ie suis prodigue d'exemples Fran-
çois: il vaut mieux venir aux Grecs. Lucian en son
Asne, *τί ποιοῦμεν, ἔφη τις αὐτῷ, πῶς δραπέτην*; Ici est mis
ποιοῦμεν Present pour *ποιήσομεν* Futur, comme cognoi-
stront aisement ceux qui voudront aller veoir le
passage. Le mesme auteur en son *Τοχαρι*, *ἢ τί θεῖμεν καὶ*
τί ποιοῦμεν ταῖς πλείαις ψήφοις, μίαν δὲ πίνετε τῇ; Ici pareil-
lemēt il vse de *τί θεῖμεν* pour *θήσομεν*. Il se trouue aussi
plusieurs exemples de tel changement de Temps en
autres auteurs encores plus anciens, & nommeement
en Xenophon: mais ie me cōtenteray d'un des siēs,
qui est notable entre les autres, pource qu' vsant de
deux Verbes appartenans à vne mesme chose, il en
met l'un (asçauoir le premier) au Present, l'autre au
Futur. Le passage est tel au 5 liure de la Pædie, au cō-
mancement de la page 72 de mon edition, *καὶ αὐτὸς δὲ*
ἔφη, τῷ θυραπέ μὴ φοβῶδ' ὡς ἀπορήσῃς ἀξίου ταύτης.
πολλοὶ γὰρ καὶ ἀγαθοὶ φίλοι εἰσὶν ἐμοί, ὧν ὅστις γαμῶ αὐ-
τῷ, εἰ μὲν ποὶ χρέματα ἔξει ποσῶντα ὅσα δίδως, &c. Or
cest exemple vient d'autant mieux à propos, que no-
stre langue vse ordinairement du temps Present au
lieu du Futur de son Verbe qui ha la signification
de *γαμῶν*, sçauoir est Marier. Car nous parlons ain-
si tous les iours, Et bien, quand vous mariez-vous?
Item, Ne vous mariez-vous point? Et quant à l'vsage
du mot Grec *γαμῶν*, ie ne le di pas estre con-
forme à nostre Marier pour esgard de ce seul passage
de Xenophon, mais ayant esgard à plusieurs sembla-
bles, & nommeement de Lucian. Quant aux La-
tins, ils n'vsent pas volontiers de telle eschange de
ces deux Temps: toutefois on trouue en Terence

(si i'ay bonne memoire) *Quid ago?* pour *Quid agam?* cōme aussi Aristophane a dict *ἄρῳ* pour *ἄρῳσιν*. Toutefois ce n'est point en ce Verbe *ἄρῳ* seulement que le Present se prend pour le Futur, mais autant s'en fait en aucuns autres qui sont de la mesme cōiugaison. car ainsi se dit *ἐλῶ* pour *ἐλεύσῃ*, & *ἔλξω* pour *ἔλξῃσιν*. Lesquels exēples ie n'ay voulu alleguer ci-dessus, afin qu'on ne pensast que telle eschange fust peculiere à tels Verbes. Comme aussi ie n'ay point voulu faire mention de *εἶμι*, pource qu'il ha de toute anciēneté, & mesmes de nature, (si ainsi fault parler) la signification du Futur.

Nostre langue ha aussi cela de commun avec la Grecque quant à l'application du Temps Present, qu'elle en vse volontiers au lieu du Preterit, en faisant quelque recit. Car ainsi que les Grecs racontent ordinairement les choses faictes comme si elles se faisoÿēt sur l'heure, aussi auōs-nous ceste coustume, & specialement en certaines façons de parler. Mais pource qu'on ne pourroit amener exemple de ceci qui ne fust bien long, (d'autant qu'il faudroit veoir vn discours entier) il me suffira d'en auoir aduertti.

O B S E R V A T I O N V.

Quant au Preterit imperfect, ie trouue que nous ensuiuons les Grecs plustost que les Latins, aussi en certains vsages d'iceluy, desquels i'allegueray vn. C'est que cōme nous disons, Ainsi qu'il mouroit, ou Comme il mouroit, suruint vn sien ami, à grand peine les Latins dirōt-ils, *Quum ipse moriebatur, amicus eius superuenit*, au lieu de *Quum moreretur*: mais Les Grecs diront comme nous, *ὡς δὲ αὐτὸς ἀπέθνησκον, ἐπὶ τὴν ὥραν αὐτοῦ. οὐ, ἐπὶ δὲ αὐτὸς ἀπέθνησκον*, ainsi que Lucian a dict en son *Toxaris*, *ἐπὶ δὲ ἀπέθνησκε, ἔλξῃ καὶ ἀπέλπι*.

d.iii.

O B S E R V A T I O N V.

NOus auons aussi deux Preterits parfaits : desquels il m'a semblé autrefois que l'un se pouuoit rapporter au Temps que les Grecs appellent Aoriste, c'est à dire Indefini, & non limité. Car quand nous disons, l'ay parlé à luy, & luy ay fait responce, cela s'entend auoir esté fait ce iour là : mais quand on dit, le parlay à luy, & luy fei responce, ceci ne s'entend auoir esté fait ce iour mesme auquel on raconte ceci, mais au parauant : sans toutefois qu'on puisse iuger combien de temps est passé depuis. Car soit que j'aye fait ceste responce le iour de deuant seulement, soit qu'il y ait ia cinquante ans passez, ou plus, ie diray, le luy fei responce. ou, Alors, ou Adonc ie fei responce. Voila comment par ce Preterit nous ne limitons point l'espace du temps passé. Ce qui autrefois m'a fait penser que (comme j'ay dict) il auoit accointance avec l'Aoriste Grec. Mais depuis ayant consideré de plus pres la nature de cest Aoriste, & pesé les raisons d'une part & d'autre, ie me suis doubte qu'il y auoit quelque autre secret caché sous cest Aoriste, quant à son nayf vsage. Et confesse que iusques à present ie n'en suis point bien resolu. Or ce qui principalement me garde de prendre quelque resolution, est que son vsage commun n'est autre que du Preterit parfait. Et qu'ainsi soit, on trouuera souuent dedans les bons auteurs qu'une chose qui aura esté dicte par le Preterit, sera repetee par l'Aoriste : ou au contraire. Ce qui me gardera de parler plus auant pour ceste heure de ceste conuenance. Car pour bien enfoncer ceste matiere, il me faudroit entrer en une longue dispute, & par consequent auoir meilleur loisir que ne me donne la presse ou ceci s'imprime, laquelle me suit de trop pres.

Ce-nō-obstant, ie pēserois faire tort aux estrāgers

qui font profession de parler bon François, si ie ne les aduertissois, que c'est ici l'édroiçt par lequel ils sont le plus aisemēt descouverts, principalemēt par ceux qui les veulent espier au passage. Car c'est grand cas que de eent à grād peine s'en trouuera il dix qui ne heurtent voire ehoppent à ceste difference de nos deux Preterits, comme à vne pierre qui seroit au mi lieu de leur chemin. Et qui plus est, si tost qu'on leur aura donné la main pour se releuer, on les y verra retomber. Je le sçay pour auoir frequēté avec plusieurs sortes d'estrangers, gens de bon esprit & de bon iugement, lesquels au demeurāt se tenoyēt si biē clos & couuers en leurs deuïs, que pour vn peu de temps ils pouuoyēt passer pour François: mais depuis qu'ils venoyent à raconter quelque faict, c'estoit la pitié. Car d'un homme qui fust venu parler à eux depuis vn demi-quart d'heure, voire depuis vne minute de temps, ils eussent diçt, Il veint ici, Il parla à moy, le luy di. Au lieu de, Il est venu ici, Il a parlé à moy, le luy ay diçt. Et mesmes sans qu'il soit besoing de les escouter long temps pour en donner sentence, ils font quelquefois leur proces eux-mesmes, quand ils disent, Il me veint parler aujourdhuy. Il me veint veoir aujourdhuy. Car ce Iourdhuy qu'ils adioustēt, porte leur condamnation.

OBSERVATION VI.

LAissant donc en doubte la question que j'ay ci-dessus proposee, si l'Aoriste Grec se rapporte à vn de nos Preterits, asçauoir à celuy par lequel nous ne limitons point le temps: ie parleray de son compagnon, avec lequel le Preterit Latin aussi ha conuenāce: c'est quand nous disons, l'ay faict, l'ay diçt. Et premierement i'aduertiray que combienque i'aye diçt que quatiid nous parlons ainsi, le suis venu, l'ay faict, nous entendons du iour auquel nous sommes: & au

d.iiii.

contraire, le vein, le fei, se dit d'une chose qui n'a point esté faite ce iour la. Je ne nie pas que quelquefois, selon le propos qu'on tiët, on ne signifie par ce Preterit la le tēps aussi qui est passé deuant le iour auquel on est. Car nous disons ordinairement, le luy ay fait souuentefois plaisir, & nō pas, le luy fei souuentefois plaisir. Et touteffois en la negatiue nous vſōs de tous les deux, le ne luy ay iamais fait plaisir, ou le ne luy fei iamais plaisir. Mais tout bien considéré, il se trouuera qu'ē l'affirmatiue ce premier Preterit, l'ay fait, est plus general que le second, le fei. Car le luy ay fait plaisir, (si par les circonstances cela n'est restreint) s'entend généralement du temps passé: mais le luy fei plaisir, ne peut estre si general, d'autant que le iour auquel on est, doit estre excepté. Or qui sont les circonstances qui peuvent restreindre la generalité de ce premier Preterit? Ce sont les circonstances du fait duquel on parle. Exemple, si ie tien propos d'un personnage duquel ie n'ay iamais eu cognoissance qu'aujourdhuy: & en la fin du propos, ie di, le luy ay fait plaisir, celui auquel ie parleray ainsi, ne pourra doubter que ce plaisir n'ait esté fait ce iour mesme. Au contraire, si ie di, il m'a tant de fois importuné qu'en la fin ie luy ay fait ce plaisir: l'auditeur n'entendât autre chose, aura raison de demander Quand.

Ayant aduertí les lecteurs (& principalement estrangers) de prendre garde à cest vſage de ce premier Preterit de nostre langue, ie vien à monſtrer vn autre vſage sien fort notable, lequel il ha conforme à l'Aoriste Grec. Il n'y a rien plus commun en nostre langue que ces façons de parler, C'est vne pource chose que le fard: si tost qu'il sent le chaud, le voila fondu. Item, C'est vn fin rusé: quand il se sent pressé, il a incontinēt trouué ses eschappatoires. Item, C'est

vn dāgereux vilain: si on le fâche, il a aussi tost doné vn coup de dague: ou, Si vous le fâchez, il vous aura incontīnēt donné vn coup de dague. Item, Si i'oy seulement le bruit d'une fouri, ie suis incontīnēt esueillé. Item, Si ie fay le moindre excès du monde, me voila incontīnēt tombé en maladie. Je di que ces façons de parler tiennent de l'air des Grecques suiuanes, esquelles on vse de l'Aoriste. Je commenceray par vn exemple pris du pere de tous les poetes: lequel exemple contieūt des mots dorez, ou plustost vne sentence doree: & est au premier liure de l'Iliade,

Ὅς καὶ θεοῖς ὀπιπύηται, μάλα τ' ἔκλυον αὐτῷ.

Lequel vers merite mieux d'estre en la bouche d'un Chrestien que d'un payen, en changeant seulement les Nom & Verbe pluriels en singuliers, & disant,

Ὅς ἐ θεῷ ὀπιπύηται, μάλα τ' ἔκλυει αὐτῷ.

C'est à dire,

Qui porte à Dieu obeissance entiere,

Est exaucé par luy en sa priere.

Mais pour le traduire simplement, & en gardant les mesmes temps, il faudroit dire, Quiconque obeit à Dieu, il l'a aussi tost exaucé. Ou par le pluriel, (pour estre plus intelligible) Celuy qui obeit aux dieux, ils l'ont aussi tost exaucé. ou (avec le pleonasme du Pronom) Ils vous l'ont aussi tost exaucé. Autre exemple pris du 4 liure du mesme poeme,

Ὡς δ' ὅππ' χεῖμα ῥοῖ ποταμοῖ κατ' ὄρεσσι ῥέοντες

Ἐς μισγὰ γκαίαι συμβάλλουσιν ὄβελμον ὕδαρ

Κροσσῶν ὅκ' μεγαλῶν, κοίλης ἐν ποδὶ χειρῶν,

Τῶν δ' ἐπεπλάσσει δούπηι ἐν οὐρεσσι ἔκλυει πιμῆν.

Ainsi dirions-nous, Comme quand il y a des torrens qui tombans à val d'une montaigne viennēt à s'engorger dedans le creux d'une vallee, le pasteur qui est bien loing, en a incontīnēt ouy le son. Ou, Aura

aussi tost ouy. Car i'enten que ce Preterit A ouy se prenne ici ne plus ne moins que quand nous disons, Le moindre bruit qu'on face pendant que ie dors, ie l'ay incontinent ouy, ou, le l'auray aussi tost ouy. Au lieu de dire par le Present, Je l'oy incontinent. C'est à dire, l'ay coustume de l'ouir incontinent. Comme aussi en cest exemple que i'ay amené ci-dessus, Si vne fouri seulement fait bruit, ie suis incontinent esueillé, ce Preterit Je suis esueillé se prend pour Je m'esueille: & Je m'esueille se prend pour l'ay accoustumé de m'esueiller. Et ainsi est il des passages suiuaus, qui sont pris des liures escripts en prose. Lucian en son *Τοχαυς*, ἐπειδὴ ἀδίκητ' ἡς πρὸς ἐτέρῳ, ἀμυνάσαι βυλόρροος, ἴδ' ἡ κατ' ἑαυτὸν οὐκ ἀξιόμαχος ὢν, βοῶν ἱερδύσας, τὰ ὑπὲρ κρέα κατακόψας ἢ ψῆσιν, αὐτὸς δὲ ἐκπετάσας χαμῶ τιμὴν βύρσας, κούρηται ἐπ' αὐτῆς, εἰς τὸ πῆπτον, &c. Le mesme auteur au dialogue intitulé *Prometheus*, ἀλλὰ συγχεῖται μὴ ἀποτέμωσιν αὐτῆς. εἰ δὲ πάντ' ὀργαδίῃσιν, ἢ κοιδύλοισιν ἐνέτειλαν, ἢ καὶ κτ' κόρησιν ἐπάταξας. Que si quelqu'un vouloit dire que ces Aoristes ici ne se deussent resouldre en Presens (ainsi que i'ay dict) ie le prierois, puisque ainsi seroit, de m'accorder en ce dernier passage ἐνέτειλαν & ἐπάταξας avec ἀποτέμωσιν: & pareillement de m'accorder ἀπέσβησας, avec διακωῦσι ἔ ce passage du dialogue intitulé *Charon*, ἐκείνων τίνων [αἱ φουσαλλίδων] αἱ ὑπὸ πνευ μικραὶ εἰσι, καὶ αὐτὰ καὶ ἐκτραγίσαν ἀπέσβησας. αἱ δ' ὅτι πλεον διακωῦσι. Mais il se trouueroit si empêché qu'il luy seroit force de se renger à mon opinion. Or pource que ce dernier passage est fort propre pour monstrier la conuenance de ces deux Tēps de diuerses langues, & aussi contient vne comparaison fort belle, ie le traduiray tout entier. Charon est introduit parlāt ainsi à Mercure, le te veux donques dire Mercure à quoy me semblēt les hommes ressembler & toute leur vie. As tu iamais veu de ces bou-

teilles qui s'ôt en l'eau degouttât de quelque canal: le di ces petites bouteilles desquelles s'amasse de l'escurme. Les vnes sont petites, & l'estant creuees, sont aussi tost perdues: les autres durent plus long temps, & se renflent de plus en plus, par le moyen des autres qui s'assemblent avec elles: mais en la fin toutefois celles-ci se creuent aussi bien. car il ne se peut faire autrement. Voyla que c'est de la vie des hommes: tous sont enflés de vent, les vns plus grands, les autres moindres: & les vns ôtent ce vêtement de fort petite duree, les autres ôtent aussi tost pris fin qu'ils se s'ôt esleuez. Quoy qu'il en soit, il est force que tous viennent à se creuer.

L'adiousteray encores vn petit mot, c'est que nous vsions aussi des Verbes impersonnels en ceste sorte, comme quand nous disons, Si ie le rencontre, s'en est fait, ou, c'est autant de despesché.

O B S E R V A T I O N V I I.

Quant aux Modes des Verbes, il faut noter que quand de l'Infinitif nous en faisons vn Nom, en mettant l'Article deuant, nous tenons cest vsage des Grecs. car comme nous disons Le boire, Le manger, & autres, ainsi disent ils *τὸ πίνειν, τὸ φαγεῖν*. Ce que Perse a imité quand il a dict,

Scire tuum nihil est, nisi te scire hoc sciât alter.

Item,

Quando ad canitiem & nostrum istud uiuere triste Aspexi.

Item,

Velle suum cuique est.

O B S E R V A T I O N V I I I.

Nous auons aussi en nos Verbes les mesmes commoditez de composition (ou la plus grand part) qu'ont les Grecs. Car premierement, nous mettons des Prepositions qui signifient priuation, deuant plusieurs Verbes, ainsi cômme eux: au lieu que les Latins sont contraincts d'vsar d'un autre Verbe.

Exemple, Les Grecs disent ζυγνύειν ou ζυγνύειναι, ce que les Latins *ligare*, les François *Lier* : mais au lieu que nous exprimons la priuation ou l'action cōtraire par le mesme Verbe, nous seruans d'une preposition que nous mettons deuant, & disons *Deſſier*, ainſi que les Grecs αποζυγνύειν : eux ſont contrains d'vſer d'un autre Verbe, aſçauoir *ſoluere*. Ainſi eſt-il de πιστεύειν, croire : ἀπιστεύειν, decroire. comme quand on dit, Je ne le croi, ni le decroi. Ce que le langage Latin n'a pas. Itē nous auōs aucuns Verbes compoſez ſignifiāns priuatiō, deſquels les ſimples ne ſont point en vſage : mais la compoſition a eſté formee ſur les Noms, à l'imitation des Grecs : comme αποκεφαλίζειν, decapiter. ce que les Latins ne peuuent exprimer de meſme ſorte.

Item nous auons ceſte particule *Re*, qui reſpond fort bien en compoſition à l'αὐτὴ des Grecs : comme παύειν, frapper : ἀπαύειν, reſrapper. κακολογείν, mauldire, ou iurier : ἀπακακολογείν, reſiurier, ou remauldire : ce que Suetone ſ'eſt ahardi de dire *remaledicere*. Or eſt il vray que nous ne mettōs pas noſtre *Re* deuāt tous Verbes, comme les Grecs mettent leur αὐτὴ, mais en mettant ce *Re* au deuant des Verbes *Faire* & *Dire*, nous ſuppleons en partie à ce default. Exemple, Le Grec dira, εἰὰ ὑβρίσης με τί, ἐγὼ σοι ἀνθυβρίσω, & nous, Si vous me faites quelque tort, ie vous en referay. Ou au contraire, εἰὰ χαρίσης μοι τί, ἐγὼ σοι ἀντixaρίσωμαι, Si vous me faites du plaſir, ie vous en referay. Item, εἰὰ με λυπήσης, ἐγὼ σοι ἀντilyπώσω, Si vous me faites de la faſcherie, ie vo' en referay. Il eſt vray qu'ici nous pouuons bien vſer auſſi des Verbes, en diſant, Si vous me faſchez, ie vous reſaſcheray. Voila quant aux exēples du Verbe *Faire*, quand ceſte particule *Re* luy eſt adioincte. Du Verbe *Dire* ayāt ceſte

meſme adionctiō, ie me contenteray d'amener ceſt exemple, εὐὸς με οἰνειδῖς, ἐγὼ σε αἰτενειδῶ, Si tu me dis des reproches, ie t'en rediray.

Comme auſſi les Grecs diſēt ἀλλοφρονεῖν, οὐ ἀλλοκοπεῖν, nous diſōs S'entretuer: ἀλλοφραγεῖν, S'entremanger, &c. ce que les Latins ne peuuent aucunemēt exprimer ainſi par Verbes compoſez.

OBSERVATION IX.

I'Ay auſſi pris garde que nous auons comme les Grecs, des Verbes dedans leſquels eſt encloſe la ſignification d'un autre Verbe. Comme, Il ſ'eſt ſauué en vne maiſon: au lieu de dire, Il ſ'eſt ſauué, ſe retirāt ou fuyant en vne maiſon. Ou, il ſ'en eſt fui en vne maiſon, & ainſi ſ'eſt ſauué. Item, Il a rāt faiēt qu'il ſ'eſt ſauué en ſon pays: au lieu de dire, Ayāt eſchapé le dāger, il eſt arriué ſain & ſauue en ſon pays. Ainſi vſent les Grecs du verbe correſpōdant à ceſtuy-ci, tant en la terminaiſon Actiue qu'en la Paſſiue. car ils diſent, σώζειν ἑαυτὸν εἰς οἶκον οὐ οἶκαδε, & pareillement σώζεισθαι οἶκαδε.

62
Place pour adiouter ce qui se trouuera omis.

DV PARTICIPE FRANÇOIS,

En quoy spécialement il est conforme
au Participe Grec, CHAP. II. III.

OBSERVATION I.

Ainsi que la langue Grecque vſe ſouuent du Participe au lieu du Nom verbal, (cōme de *οἱ παιδευόμενοι* pour *οἱ παιδευτάι*, & *οἱ στρατευόμενοι* pour *οἱ στραῖται*) auffi fait le François en certains mots, du nōbre desquels ſont, Meſdiſans, Combatans (comme quand on dit, Bons combatans) Maluueillans. Entre leſquels touteſſois il y a difference, en ce que le premier aſçauoir Meſdiſans ſe peut dire auffi autrement: (car on dit quelqueſſois Meſdiſeurs, qui eſt Nō verbal) mais les deux autres ne ſe peuuent mettre en autre forme. Car on n'uſe point de Combateurs, ni de Maluueilleurs.

OBSERVATION II.

Tout-ainſi que noſtre Participe actif cōuiēt avec le Grec en l'vſage que ie vien de declarer, auffi ſ'accordēt certains Participes paſſifs de noſtre lāgue avec certains Participes paſſifs du langage Grec, cōme *διδραρυμένος*, Eſplouré: *μεμνηώς*, Forcené, ou Enragé: *ἀπονενημένος*, Deſeſperé. Que ſi quelqu'un veut obiecter quant à ce dernier, que les Latins auffi diſent *homo desperatus*, il trouuera la reſponce en la fin de ce chapitre.

OBSERVATION III.

IE retourne au Participe Actif, pour en mōſtrer vn vſage que nous auons commū avec les Grecs, en ce qu'ils parlēt ainſi, *ὅτι ἐποίησαι ἐλθών*. Car il n'y a point de doubte (ſeſlon mō iugemēt) que quād nous diſōs, Vous auez biē faiēt d'eſtre venu, nous n'exprimiōs leur façō de parler. Il eſt vray que quelqueſſois ils renuerſent ainſi ceſte locutiō, *ἦλθες ὅτι ποιῶν*.

OBSERVATION IIII.

Comme aussi il fault aucunesfois en la langue Grecque resoudre le Participe en son Verbe, en mettant deuant la particule *εἰ* ou *ἐάν*, (c'est à dire Si) de mesme le fault-il faire au François. Comme, *ταῦτα ποῶν*, ou *ταῦτα λέγων*, *τοῖς φίλοις προσκόψας*, pour *εἰάν ταῦτα ποιῇς*, ou *ἐάν ταῦτα λέγῃς*. En François, Faisant cela, ou disant cela, vous offenserez les amis. au lieu de dire, Si vous faites, ou Si vous dites cela. Thucydide en son premier liure, en la page 12 de mon edition, *ἤσπαι δὲ ὑμῖν πιθομένοις καλὴ ἡ ξυμπυρία καὶ πολλὰ τῇ μετέρας χρείας*. Ici semblablement *πιθομένοις* pour *εἰάν πείθοιτε*. Ainsi parle Lucian aussi en son Asne, usant de ce mesme Participe, quand il escrit, *πιθόμενος γάρ μοι, προσέειπε δὲ πάντα*. Et en tels passages se sont souuent abusez les traducteurs, faulte d'étendre que tels propos par le Participe estoient souuent dictz conditionnellement. Or ie di que tel usage du Participe nous est plus familier & mieux seant qu'aux Latins : comme, Croyant bon conseil, vous aurez bonne issue de vos affaires. C'est à dire, Si vous croyez. Item, faisant vostre debuoir, vous aurez la victoire. C'est à dire, Si vous faites vostre debuoir.

OBSERVATION V.

D'Auantage, ne plus ne moins que les Grecs adioustent quelquesfois superfluellement des Participes apres les Verbes, il se trouuera qu'aussi faisons nous, si on espluche bien nos façons de parler. Eux vsent de ces deux Participes entre autres, *φέρων* & *έχων*, sans besoin, & mesmes si souuent qu'il n'est besoin d'exemple : nous aussi (mais principalement le populaire) adioustons aucunesfois Batant, Contant, apres certains Verbes, mettās au deuāt ce mot Tout. Cōme, Je ne fay que d'en venir tout batāt. Itē, Vous vo' abusez tout cōtāt, ou, Vous auez perdu tout cōtāt.

Je confes-

plus du populaire que des autres: (comme i'ay desia dict) mais que dirons-nous si en ceste façon de parler qui est ordinaire entre tous egualement, nous trouuōs ce Contant superflu? l'enten quand nous disons, le vous payeray contant, ou, le l'ay payé cōtant. Car si vn payement ne se peut faire realement & de faict sans toucher argent, encores qu'on die simplement, le l'ay payé, il l'entend le l'ay payé cōtant: c'est à dire contant argent. Sinon qu'il y eust quelque pays auquel fust la coustume de payer à credit, aussi biē qu'on parle ē ces pays de deça de vēdre à credit, & de vēdre cōtant, ou à cōtāt. Mais ie croy que s'il se trouuoit vn tel pays, les bāqueroutiers n'eussent pas attendu si lōg temps à le descouvrir, quelque caché qu'il fust. Or i'enten (comme i'ay dict) du payement qui se fait realement & de faict: & pourtant ne me doibt-on obiecter ces autres façons de payer: comme Payer en papier, Payer de parolles, Payer de mines, ou en mines, Payer en gābades. Car toutes ces especes ne sont point de mise entre les marchans pour le iourd'huy: lesquels ont bien estudié ceste leçon de Plaute,

semper oculata nostra sunt manus, credunt quod uident.

C'est a dire, Nos mains ont tousiours des yeux: elles croient ce qu'elles voyent.

Addition à l'obseruation deuxiesme de ce chapitre 1.

Je retourne au propos que i'ay tenu du mot Latin *desperatus*, lequel par le voisinage qu'il ha avec nostre mot Desesperé, deçoit aiseemēt plusieurs de no^r. Car ie n'auray point honte de confesser ceci, que la sēblance qu'ont quelques mots Latins avec les nôtres, est cause que nous parlōs souuēt Latin françois, au lieu de pur & vray Latin: ie di, quand sans y bien

e.i.

penſer, nous vſons des mots de ce langage voiſins aux noſtres, voire meſmes deſquels les noſtres ſont deſcendus : comme ſi dela ſ'enſuiuoit qu'ils ſignifiſſent la meſme choſe. Et au contraire (car ie cōſeſſeray tout d'un train ceci) ſans raiſon nous faiſons cōſciēce d'uſer de certains mots & certaines façons de parler du Latin, les ayans ſuſpectſ & ſuſpectes, pource que nous les voyōs approcher trop pres des noſtres.

Mais pour ceſtē heure ie m'arreſteray à ce mot *deſperatus*, duquel ie di que pluſieurs vſent indifféremēt, auſſi bien en la ſignification actiue (en laquelle no⁹ prenōs ce mot Deſeſperé) cōme en la paſſiue : au lieu qu'il ne ſe prēd es bōs auteurs de la lāgue Latine, que paſſiuemēt. Cōmēt donc ſ'entēd *homo deſperatus*? Ie ne doubte point que ce ne ſoit celui de *quo nulla eſt ſpes ut unquam ad bonam frugē ſe recipiat* : ainſi que parle Cicero. Et qu'ainſi ſoit, en la ſecōde oraiſon in Catilinā, il appelle *deſperatos* ceux qu'il auoit nōmez *perditos* : & puis cōment l'explique il? *Quōd ſi (dit-il) in uino & alea comēſſationes ſolum & ſcorta quærent, eſſent illi quidem deſperandi, ſed tamen eſſent ferendi: hoc uerō quis ferre poſſit, &c.* Or tout-ainſi que ie pēſe que ce mot François Deſeſperé, n'eſt biē rēdu en Latin par *deſperatus*, ainſi ſerois-ie d'aduis de traduire *deſperatus*, Hors d'eſpoir, pluſtoſt que Deſeſperé : pareillement auſſi quand il eſt ioinct auec quelque autre nō, *quod eſt rei, nō perſona*, ainſi que parlēt les grāmairiēs Latins. Cōme *deſperata ſalus*, en vn epigramme lequel me ſemble bien meriter d'eſtre mis ici pour la cōcluſion de ce chapitre. Il eſt addreſſé au Roy François premier de ce nō,

Triginta auxiſti patribus Franciſce ſenatum,

Qui toti dem aut plures tollere debueras.

Deſperata ſalus populi eſt, qui cogitur unus

Sanguine iam exauſto tot ſaturare ſues.

Tot ſaturare boues, tot ſaturare aſinos,

DE L'ARTICLE FRANÇOIS,

En quoy ſpecialement il eſt conforme à
l'Article Grec, CHAP. V.

OBSERVATION I.

ENtre autres avantages que noſtre langue ſe peut vanter d'auoir pardeſſus la Latine, eſt l'vſage des Articles. De la commodité deſquels (voire neceſſité) ie feray iuges tous ceux qui ſe ſont meſlez de traduire du Grec en Latin. De ma part ie ſçay combiè i'ay trauaillé en quelques endroiçts de mes traduçons pour ſuppleer au deſault de ces particules. Or au contraire il n'y a partie d'Oraiſon en laquelle le François ſoit de meilleur accord avec le Grec qu'il eſt en ceſte-ci. En premier lieu, cōme le Grec vſe de ſon Article pour diſcerner vne certaine particularité de la generalité, (c'eſt à dire, pour monſtrer qu'on ne parle point generally, mais de ce particulièrement touchant quoy on peut ſ'entendre) ne plus ne moins vſe le langage François du ſien. Exemple, On luy a fait autant d'honneur que ſ'il euſt eſté roy, Οὕτως ἐπὶ μὲν ὡς παρὰ εἰ βασιλεὺς ὑπάρχει, cela ſ'entendra generally. Mais ſi deux François ou deux Eſpagnols parlans enſemble diſent, On luy a fait autant d'honneur que ſ'il euſt eſté le Roy, les François ſ'entendront touchāt le Roy de France, & les Eſpagnols touchant le Roy d'Eſpagne. Autre exemple, Si i'auois autāt d'eſcus que vous auez, ie ſerois appelé grād Roy par tous ceux de mō pays, Εἰ ποσὺν ἐῖχαν χροίον ὅσον ſὺ, ἐκαλέμην αὐτὸς βασιλεὺς τῆς ἡμετέρας μεγάας βασιλείας. Mais ſi au lieu de Grād Roy, ie diſois Le grād Roy, auſſi en Grec faudroit il adiouſter ὁ : & dire ὁ μέγας βασιλεὺς, au lieu de μέγας βασιλεὺς. & lors ſ'entendrait d'un certain grand Roy,

c.ii.

lequel d'un commun accord seroit ainsi nommé: comme anciennement ce tiltre *ὁ μέγας βασιλεὺς*, (c'est à dire Le grand Roy) estoit donné par le consentement de toutes nations au Roy des Perses: comme aujour-d'huy nous faisons cest honneur à l'empereur des Turcs de l'appeler Le grand seigneur.

Il est bien vray que nous adioustons quelquefois ceste particule Vn, encores que nous ne voulions point specifier quelque certain entre autres: comme en l'exemple precedent, On luy a fait autant d'honneur que s'il eust esté Roy: on pourroit adiouster cest Vn deuant Roy, & dire Autant que s'il eust esté vn Roy. Ainsi est il quand nous disons, Il le fault marier: il luy fault trouuer femme, outrouuer vne femme. Car ni cest Vne c'est le dernier exemple, ni cest Vn au precedent, ne changent rien de la sentence. Et comment se fait cela? Il fault entendre que ceste particule Vn s'appelle improprement Article: & est quelquefois du tout superflue, (comme en l'exemple precedent, Vn Roy, n'est autre chose que si on disoit Quelque Roy) quelquefois elle n'est point superflue, mais est comme vne piece seruant à l'usage du Cas: (comme on dit, Voila vn liure, & non pas Voila liure) & toutefois tant s'en fault qu'elle soit Article, que mesmes elle luy est opposee. Car si ie di Voila le liure, ce propos la est comme opposé à cestuy-ci, Voila vn liure; d'autant que ce premier parle particulierement d'un certain liure, le second parle generalement, & laisse incertain de quel liure on entend. Ainsi est il quand nous disons, Voila vn galand, Voila le galand. Car on pourra dire Voila vn galand, de celuy lequel on n'aura iamais veu auparavant, & mesmes duquel on n'aura point ouy parler: mais Voila le galand, ne se dira que de celuy duquel on aura tenu quelque propos auparavant, ou touchant lequel autrement on s'entend bien.

Ainsi est il si ie di, le luy ay baillé vn escu, le luy ay baillé l'escu.

Autant en pouuons-nous dire de la particule Du, laquelle semble participer de la nature de la Prepositiō & de l'Article. Car quelquefois elle est superflue: cōme si ie di, l'ay (Dieu merci) du blé & du vin pour ma prouision, au lieu de dire, l'ay blé & vin pour ma prouision. Quelquefois elle semble estre opposée à D'vn, comme nous auons tantost veu Vn opposé à Le. Exēple: si ie di, Cela fut faict au courōnemēt d'vn Roy, & Cela fut faict au couronnement du Roy: il n'y aura pas moins de difference entre ces D'vn Roy & Du Roy, qu'il y auroit entre On courōna vn roy, & On couronna le Roy.

Et qui voudra regarder de pres les autres particulēs qui se mettent deuant les Cas des Noms, il apperceura toute telle difference, ou à peu pres: & s'il distingue bien l'usage d'icelles, il trouuera qu'en tout & par tout il correspond aux Articles Grecs.

OBSERVATION II.

NOn-obstant ce que i'ay dict ci-dessus, ie confesse qu' aussi les vrais articles se mettēt quelquefois superfluellement: mais en ceci comme au reste, nostre langue s'accorde fort bien avec la Grecque, qui vse ainsi des siēs en certains endroicts pour son plaisir, & sans qu'il en soit aucun besoin: de quoy les exemples sont aisez à trouuer.

OBSERVATION III.

IE vien à l'autre usage de l'Article François, qu'il ha commun avec l'Article Grec. C'est que comme les Grecs vsēt du leur, nō pas pour discerner simplement en la sorte que i'ay dictē, ce de quoy ils parlēt, mais pour oster vn particulier du reng des autres, en luy donnant le tiltre par dessus tous: pareillement l'Article François ha ceste propriété. Pour exemple, ie

e.iii.

retourneray au roy de Perse. Quand les Grecs parloient de luy, quelquefois ils disoient simplement *ὁ βασιλεὺς*, & quelquefois (& mesmes le plus souuēt) *ὁ μέγας βασιλεὺς*. Or ainsi qu'ils se seruoient ici de leur *ὁ* en ces appellatiōs, ainsi nous seruōs-nous de nostre Le, quand nous disons, Le seigneur, & Le grand seigneur: & entendons par Le seigneur, (sinon que les circonstances du propos y mettent quelque restriction) Le Seigneur de tous les Seigneurs, le Roy de tous les roys, aſcauoir Dieu: par Le grand seigneur, le roy des Turcs. lequel nom luy est aussi donné à pleine bouche par les Italiens, desquels ie pēse que nous l'ayons appris. Mais afin de n'aller chercher exemple iusques en Turquie, quand ce beau mot Le Cardinal estoit tant pourmené par toute la Cour, cela s'entendoit d'un Cardinal qui surpassoit tous les compagnons en qualitez Cardinaliques. Item comme les Grecs appeloient leur Homere *ὁ ποιητής*, on a autrefois appelé Marot Le poete, ou Le poete François: lequel tiltre a eu depuis tant de competeurs, qu'on n'a sceu à qui le donner sans faire tort aux autres.

OBSERVATION IIII.

AYant monſtré de quoy seruent les Articles tant en Grec qu'en François, ie veux monſtrer comment ils s'en seruent, i'enten oultre la façon ordinaire. Et cōmençant par le Grec, ie di qu'il vse quelquefois d'un Article avec vne Prepositiō en telle maniere que luy seulequipolle vn Article avec vn Nō & vn Participe. C e qui est vn peu malaisé à ētēdre de soy, mais ie tascheray de l'esclarcir par les exemples sui-uans. Xenophon au 7 liure de la Pædie, en la page 113 de mon edition, *πρὸς δὲ τίπται ἢ συππείοντες ἔχουσιν αὐτὰ πρὸς ὅρα καλεῖ πολλὴ φλόγα ὥς τι αἰάκην ἔϊ) ἢ φλόγα πρὸς πῦρ ἀπὸ τοῦ οἰκιῶν, ἢ πρὸς κατακαυῶσαι*. Premièrement il n'y a nulle doubte que αἰθρώποις ou αἰθρας

ne soit enclos en cest article *πρὸς*: & puis on fait que l'ordinaire est qu'avec l'Article ayât ainsi vne Proposition apres soy, on entēd vn Participe: comme apres *ὁ δὲ πρὸς οὐρανῶν*, s'entend *ὦν*: apres *ὁ δὲ ἀπὸ ὑψους* s'entend *ἐλθὼν*, ou *καπελθὼν*, ou *καταβὰς*, ou autre conuenable. Mais la difficulté est en cest exemple de Xenophon & autres semblables, qu'encōres qu'on voye biē la place pour mettre vn Participe, on n'en trouue poit qu'o y puisse accōmoder. Autāt ē fault il dire de cest autre passage du mēme auteur qui est ē la fin de la page 205 de mō editiō, *ὡς δ' αὐτὴ συνέπιπεν, ἔφθον οἱ ἀπὸ τοῦ δέξι' οἰκίαν*. Et incontinent apres, *ἔφθον οὖν ἔοι ἀπὸ πύργου τοῦ οἰκίαν*. Le mēme auteur en la page 198, *ὡς πύργος δὲ καὶ οἱ οὐκ τῷ πατρὶος, οἱ μὲν πελάγῃ τοῦ ἐλλανῶν*, &c. Et ne fault penser que telle façon de parler soit peeuiliere à Xenophon: car au contraire elle se trouue en tous les bons auteurs: & nō meemēt en Thucydide au 3 liure, en la page 119 de mon edition, se trouue *οἱ οὐκ τῆς πόλεως* dict en la mēme façon, & en la page 120, *οἱ ἀπὸ τῆς πόλεως*. Et en vn autre passage (si i'ay bonne memoire) *οἱ οὐκ τῷ ἄστρος*. Aussi en la page 90, *οἱ ἀπὸ τοῦ πύργου*.

Or est vne chose asseuree que Cicero luy-mēme (s'il estoit ici) confesserait qu'il n'y a pires rencontres en toute la langue Grecque que celles-ci à vn qui traduit en Latin: & pourtant ie ne m'amuseray point à produire les traductions Latines de ces passages ie diray seulement ce mot en passant, que les pures traducteurs (au moins la plus part d'eux) se sont trouuez en tels endroicts bien empeschés, & ont pris grande peine à gaster tout, au lieu qu'ils pēsoyent bien faire. Ce que ie di non pas tant pour l'esgard de ces passages que ie vien d'alleguer que pour l'esgard de plusieurs autres qui sont de plus grande consequence, & esquels l'erreur est aussi d'autāt plus

e.iiii.

dangereux. Auquel inconuenient ces traducteurs sont tombez, partie par le default de la langue Latine en laquelle ils traduisoyēt, partie par le leur, asçauoir par le default de la cognoissance de ceste langue Grecque, laquelle ils auoyēt entrepris de traduire. De ce second default seroit à eux à en respōdre: le premier, autant qu'il redonde au deshonneur de la langue Latine, autant redonde il à l'honneur de la Françoisē: pource que ce luy est auantage ce qui est defauantage à l'autre. Car non seulement elle peut exprimer telles locutions clairement, mais en rendant mesmes mot pour mot, en disant, Ceux de la ville, pour οἱ ἐκ τῆς πόλεως. Item, Ceux des maisons, pour οἱ ἀπὸ τῶν οἰκιῶν. Item, Ceux de la campagne, ou, De la plaine, pour οἱ ἐκ τῆς πεδίου. Et tout-ainsi qu'en ceste façon de parler Ceux de la cāpagne, nous laissons à la discretion du lecteur d'entendre ce qui luy semblera estre le mieulx à propos, asçauoir Ceux qui estoient venus de la campagne, ou, Qui estoient venus ou descendus en la cāpagne, ou, Qui s'estoyēt retirez ou sauuez en la cāpagne, ou, Qui s'en estoeyēt fuis dela cāpagne, ou, Qui estoeyēt demourez ē la cāpagne, ou simplement, Ceux qui estoient en la campagne: ne plus ne moins fait la lāgue Grecque de ceste locution οἱ ἐκ τῆς πεδίου. car il nous est libre d'entendre οἱ ἐκ τῆς πεδίου ἐλθόντες, ou εἰς τὸ πεδίον ἐλθόντες, ou κατελθόντες, ou καταβαίντες: lesquels trois reuiennent en vn quant au sens) ou, οἱ εἰς τὸ πεδίον κατεφυγόντες, ou au contraire, οἱ ἐκ τῆς πεδίου ἀποφυγόντες, ou, οἱ ἐν τῷ πεδίῳ κατεμείναντες, ou simplement, οἱ ἐν τῷ πεδίῳ ὄντες. Il nous est libre, di-ie, de choisir vne de ces expositions, quant à la permission que nous donne l'usage ordinaire de ceste locutiō: mais l'auteur remet à nostre discretion de prēdre la meilleure, c'est à dire qui s'accorde mieulx avec le precedent & le subsequnt.

Sur quoy voict que doibuent bien noter les studieux de la lāgue Grecque, c'est que cōbiēque telles locutions Grecques se doibuēt resouldre en tels mots, si ne fault-il pas penser que ces mots-ci qui s'entendent ainsi de dehors, se puissent tousiours lier avec ceux des locutiōs par vne liaison grāmaticale. Exēple, Si *οἱ ἐκ τῆς πεδύς*, Ceux de la campagne, signifie Ceux qui estoient venus de la campagne, ou Ceux qui s'en estoient fuis de la campagne, alors le Participe *ἐλθόντες*, ou *φυγόντες*, ou *ἀποφυγόντες*, qui s'entendra de dehors, se pourra bien ioindre, par le cōgé des grammairiens, avec *οἱ ἐκ τῆς πεδύς* : mais s'il signifie Ceux qui estoient en la campagne, (comme *οἱ ἀπὸ τῆς οἰκίῳν*, c'est à dire Ceux des maisōs, signifie Ceux qui estoient es maisons) alors il faudra entendre de dehors le Participe *ῖντες*, lequel on ne pourra iamais approprier à la Preposition *ἐκ*, de quelque costé qu'on le tourne. Et c'est pourquoy j'ay dict ci-dessus qu'en telles manieres de parler, encores qu'on voye biē la place d'un Participe, on n'en trouue pas pour y accommoder. Or j'espere que ceux qui ont en recommandation l'estude des lettres Grecques, seront acheminez par cest aduertissement à l'intelligence de plusieurs passages auxquels autrement ils pourroyent estre arrestez tout court.

Mais ce n'est pas fait: car il me fault respondre à ceux qui voudront dire qu'ils confessent bien que ces quatre parolles Ceux de la campagne, respondēt iustement à ces quatre Grecques *οἱ ἐκ τῆς πεδύς*: mais qu'ils niēt que ce soit mot pour mot: c'est à dire que ce soit les mesmes quatre parties d'Oraisō qui sōt au Grec: d'autāt que ie fay mō conte que Ceux soit article, cōme est le *οἱ*, & cōme est aussi La, qui respōd au *τῆς*: en quoy ie me mesconte. A cela ie respō, qu'il ne s'ensuit pas que si ordinairement ce Ceux sert de

Pronom, il ne puisse aussi quelquefois servir d'Article: & qu'on ne doibt trouver non plus estrange en nostre language qu'un Pronom tiennne le lieu d'un Article, qu'on trouve estrange au Grec que l'Article face office de Pronom. le di d'auantage, que si on prend biẽ garde à l'usage de ceste particule, on trouuera que quand nous la voulons faire servir de Pronom, nous adiouſtons au bout un petit mot d'une ſyllabe, aſçauoir *Ci*, diſans *Ceux-ci*. Comme ſi ie demande, Lesquels voulez-vous? on ne reſpondra pas ſimplement, *Ceux*: mais, *Ceux-ci*. Semblablement on dira, Demandez-vous ceux-ci? Parlez à ceux-ci. Autãt en eſt il de *Ceſtuy-ci*, *Ceſte-ci*, & *Ce-ci*. Et meſmes tout ainſi qu'on adiouſte *Ci* apres *Ceux*, quand il ſert de Pronom, auſſi le populaire (lequel ie n'auoue pas touteſſois) adiouſte ſouuent ceste particule *Les* au deuant de *Ceux*, tenant le lieu d'Article: & uſe de *Les* ceux au lieu de *Ceux*. Cõme, *Les* ceux de la maiſon, ou *Tous* les ceux de la maiſon l'ont veu. Et combien que (cõme i'ay diẽt) ie n'auoue pas tels parleurs, ſi eſt-ce touteſſois que i'allegue ceste faẽon de parler comme faiſant pour moy.

Ie paſſeray plus outre, c'eſt qu'il y a appareẽce que quand nous diſons, *Ceux* de la maiſon ont le vouloir de vous aider, ce *Ceux* correfponde à l'Article prepoſitif des Grecs: & quãd on dit, *Ceux* de la maiſon qui ont le vouloir, n'õt pas le pouuoir, ce *Ceux* avec *Qui*, ſe rapporte à l'Article poſtpoſitif.

Or quand bien à faulte de raiſons peremptoires ie ne pourrois prouuer mõ dire, tout au pis aller ie perdrois ſeulement ceſt incidẽt, & ne laifferois de gãgner ma cauſe quant au principal, veu que i'ay ſuffiſamment prouuẽ & veriſiẽ la cõformitẽ que ie pretẽdois eſtre entre ces deux languages en ceste faẽon de parler, *οἱ οἱ τῆς οἰκίας*, ou *οἱ ἀπὸ τῆς οἰκίας*, & autres ſemblables.

quelque partie d'Oraison que soit ce mot Ceux.

I'ay encores vn petit mot à dire, c'est qu'on ne se doibt esbahir si quand pour *οἱ ἀπὸ τῆς οἰκίας*, on dit, Ceux de la maison, on voit quatre mots correspondans d'ordre aux Grecs: & quād pour *οἱ ἀπὸ τῶν οἰκιῶν*, on dit, Ceux des maisons, on n'en voit que trois au lieu des quatre. Car quād nous disons Ceux des maisons, l'Article est enclos dedās ce Des: & vault autāt Ceux des maisons, comme Ceux de les maisons.

OBSERVATION V.

Comme les Grecs mettans leur Article deuant les Infinitifs des Verbes, s'en seruēt au lieu de Nōs, aussi faisons nous: car ainsi qu'ils disent *τὸ ποιεῖν* & *τὸ λέγειν* au lieu de *ἡ ποιεῖς* & *ὁ λέγεις*, ainsi dirons-nous Le faire & Le dire, pour Le faict & Le dict: & plusieurs autres semblables.

OBSERVATION VI.

Comme aussi ils mettent leurs Articles au deuant de leurs Aduerbes, disans *τὸ ἐνδον*, *τὸ ἔξω*, ainsi vsons-nous des nostres quand nous disons, Le dedans, Le dehors. Itē, cōme ils disent *τὸ αἶω* & *τὸ καίω*, nous, Le dessus, Le dessous, & plusieurs autres semblables.

OBSERVATION VII.

I'Ay tantost parlé de l'application des Articles en vne locution Grecque, en laquelle se trouuoient bien empeschez ceux qui traduisoyent en Latin, ou au contraire elle se pouuoit rendre clairement en François mot pour mot: maintenāt i'en pourrois autāt dire de ceste-ci, *Ἐξ ὧν οἶδα*, *Ἐξ ὧν ἀπαύτομαι*, s'il est questiō de la traduire mot à mot (car au demeurāt il n'y a pas telle ambiguïté qu'e l'autre) en bō language Latin. Mais ē nostre lāgue il n'ya nulle difficulté: car nous parlons tout-ainsi quād nous disons, De ce que i'en puis veoir, ou, A ce que i'en puis veoir. Itē, A ce que i'en puis cognoistre. Itē, A ce que i'en puis iuger

Place pour adiouter ce qui se trouuera omis.

DE L'ADVERBE FRANCOIS,

En quoy specialement il est conforme à
l'Aduerbe Grec, CHAP. VI.

OBSERVATION I.

Comme les Grecs font volontiers des Aduerbes de leurs Noms, disans *παρὰ* pour *παχίως*, *πικρὸν* pour *πικρῶς*, *δριὸν* pour *δριῶς*, & plusieurs autres, ainsi faisons nous des nostres, quand nous disons Viste pour Vistement, Subit pour Subitement, Fort pour Fortement: lequel touteffois n'est point en vsage.

OBSERVATION II.

A'y aussi pris garde que comme les Grecs mettent souuent deux Aduerbes pour vn, disans *πάλιν αὖθις*, ou *ὑστερον αὖθις*, & *παύ σφόδρα*, & *τυχὸν ἴσως*: ainsi faisons-nous ordinairement quand nous disons, Encores derechef, & puis apres, & Ceans dedans, ou L'eans dedans. Item, Ainsi comme, & Quasi presque, & autres.

OBSERVATION III.

OR les Grecs nō seulement mettēt souuent deux Aduerbes dont l'un est superflu, mais aussi aucunesfois l'Aduerbe duquel ils vsent, encores qu'il soit seul, est mis superfluellement, cōme on voit souuent de *μόνον*. Xenophon au 8 liure de la Pædie, en la page 142 de mon edition, *οκείνοις γὰρ παρῶτον μὴ πὰς δύνας οὐ μόνον ἀρκεῖ μαλακῶς ὑποσχρώννυσθαι, ἀλλ' ἤδη καὶ πάλιν κλινῶν τοῖς πόδας ὅτι παπίδων πείρασιν, ὅπως, &c.* Et biē-tost apres il adioust, *ἀλλὰ μὲν καὶ ἐν ᾧ χαμῶνι οὐ μόνον κεφαλῇ καὶ σώματι καὶ πόδασι ἀρκεῖ αὐτοῖς ἐσπεύδαι, ἀλλὰ καὶ ποῖ, &c.* Le mesme auteur au liure 1 du traicté nōmé *Ἀπομνημονόγραμμα*, *Οὐ πόινω μόνον ἤρκει πρὸς θεῶν τὴν σώματος ἐπιμελῆσθαι, ἀλλὰ καὶ ἐν ἐφύσει, &c.* En ces trois passages Xenophō adioust *μόνον* (qui signifie Seulement) apres *ἀρκεῖ* (c'est à dire Suffit) sans qu'il

en soit besoin. Ne plus ne moins que nous adioustōs nostre Aduerbe Seulement sans aucune necessité, quand nous parlons ainsi, Il me suffit d'en taster seulement, ou Il me suffira de le veoir seulement. Il est vray que Xenophon en vse avec vne particule negative, comme si ie disois, Il ne me suffit pas seulement de le veoir, mais ie veulx parler à luy.

Exemple d'un autre mot. Nostre langue se plaist fort en telles façons de parler, Que faites-vous ainsi assis? ou, Que faites-vous ainsi couché? Item, Ou allez-vous ainsi? Ou courez-vous ainsi? D'ou venez-vous ainsi? le trouue que la Grecque aussi prend plaisir à vser semblablement de son οὕτω, ou οὕτως, qui signifie Ainsi. Demosthene en l'oraisō cōtre Midias, εἰσελθὼν οἷκαδὲ ὡς οἰκῆτορ, καὶ ἐφεξῆς οὕτως καὶ ὁ ὁμιλῶν, πῶ δὲ ξίαὶ ἐμβαλὼν, &c. Lucian en son Asine, εἴτε ἤροισεν πῶ χαυῶ, δὴ π' οὕτω καὶ ἔζη, καὶ οὐ παρὰ σκευαίς εἰς ἀειπνίαν; Ausquels exemples nous pouuons & debuons adiouster cestuy-ci pris du 4 chapitre de l'Euangile de S. Iehan, ὁ οὖν Ἰησοῦς κειοπακῶς ἐκ τῆς ὁδοπορίας, ἐκαδέζετο οὕτως ἐπὶ τῇ πηγῇ. Laquelle façon de parler, (comme aussi vn bon nombre d'autres esparſes par le Nouveau Testament Grec) cōdamne ceux qui disent qu'il n'y fault point chercher de pureté de la langue Grecque. De ma part, i'espererois (si i'auois tāt de loisir) faire veoir à l'œil non seulement la pureté gardée en plusieurs mots & locutions qu'on y estime estranges, mais la propriété aussi, & mesmes en aucuns l'elegance. Et croy toutesſois qu'il ne seroit besoin de prendre ceste peine, n'estoit que les Hebraïsmes (desquels il est certain qu'il y a plus grand nombre) semblent cōme offusquer la veue à maintes personnes, qui autrement l'ont assez bonne pour veoir telles choses.

Or pour retourner à nostre οὕτως, i'ay autreſſois

pensé que c'estoit ce que les Latins disoyent *ut sit* : ce qui pourroit (ce semble) assez bien cōuenir au passage de S. Iehan, & à celuy de Demosthene: mais comment l'accommoderoit-on au passage de Lucian, auquel οὐτως est applicqué à vn propos qui est par interrogation, ainsi que nous applicquons ordinairement nostre Ainsi? l'ay bien souuenance aussi du *sic temere* d'Horace: mais ie ne fay point de doubte qu'il n'ait voulu exprimer plustost le οὐτως, que le οἷτως: & qu'il n'ait adiousté *temere* apres *sic* comme par forme d'epexegeze: ainsi que Virgile, quand il dit *sic demum*, (qui respond à vne autre signification de ce οὐτως) semble auoir adiousté ce *demum* par mesme façon. Pour lequel *sic demum* quelques autres auteurs ont dit *ita demum*.

Exemple d'un autre mot. Il n'y a rien plus commun en nostre lāgue que ces façons de parler, Venez vn peu ici, Escoutez vn peu, Ditez-moy vn peu. Or ie trouue (ce que ie n'eusse iamais pensé) que les Grecs nous ont monsté le chemin quant à ceste locution aussi. Theocrite au cinquieme idyllie,

-- ἴθ' ὃ ξέρε μὲν ἀκούσον Τῆς ἡ' αὖθις.

Mais il fault noter que combienque cest Aduerbe, ou Nom, tenant le lieu d'Aduerbe, semble estre du tout superflu, (car mesmes le *parum* des Latins ne seruiroit de rien estant adiousté en tels endroits, mais plustost seroit inepte) si est-ce que si on le cōsidere de pres, on y trouuera quelque petit secret caché. car il emporte quelque demōstration de modestie, & semble moderer l'autorité de commander, laquelle on penseroit que nous voulussions prendre: ou (pour le faire plus court) il emporte quelque façon de prier meslee parmi commandement: & qu'ainsi soit, quād nous parlons à nos seruiteurs en qualité de seruiteurs, nous ne leur disons pas (sinon que ce soit sans

y penser) Venez vn peu ici , Faitez vn peu cela, mais nous leur trenchons l'Imperatif tout oultre. Voila cōment nous vsons de ce mot . Il reste maintenant de sçauoir si les Grecs vsent ainsi du leur . Sur quoy ie respon que quant à ce passage de Theocrite il n'y a nulle doubte: mais qui ne me voudra croire, ie luy conseille de se transporter sur le lieu.

OBSERVATION IIII.

IE traicteray maintenant d'aucuns Aduerbes François correspondans aux Grecs aussi bien en leur signification extraordinaire comme en l'ordinaire. Et commenceray par nostre Seulement: lequel comme i'ay ci deuant monsté nous estre quelquefois superflu à la mode du Grec *μόνον* en sa signification ordinaire, ie mōstreray maintenant auoir aussi conformité avec luy en la signification extraordinaire. Quand nous disons, Ne craignez point, dites seulement: Ou, Laissez-les dire: faites vostre debuoir seulement. Ou, Aduisez qu'il est besoing de faire, & cōmādez seulement: que signifie ici ce seulement? C'est au tant que si no⁹ disions, Ne vous soulciez du reste. Ou, Laissez-moy faire du demeurāt. Ou, Laissez-moy la charge du reste. Ou, Reposez-vous sur moy du reste. Ie trouue dōc que Lucia à vse ainsi de *λέγε μόνον*, qui signifie mot pour mot, Dites seulement.

OBSERVATION V.

Nous nous accordōs aussi fort biē avec le Grecs en l'vsage extraordinaire d'aucūs Aduerbes appelez par les Grecs *πικρά*, par les Latīs, *localia*, asçauoir *οὐ*, *οὐδ'* *ου* & *οὐν*. Desquels nous retenōs l'vn, asçauoir *οὐ*. car ils disent *οὐ λυῖ*, ce que nous disions Ou il estoit. Puis quand ils interroguent , ils mettent vne lettre deuāt, disans, *οὐ εἴ*, cōme si nous disions Pou est il? au lieu de dire Ou est il? Et pour *οὐ* qui se dict sans interrogation, ils vsent volontiers de *οὐ*.

Pour venir donc aux exemples de ce que j'ay proposé, ils nous fault prendre garde à la signification que nous donnons à Ou, quand nous parlons ainsi, Vous vous estes retiré le plus loing des coups que vous auez peu, ou vous debuiez dōner courage aux autres. Itē, Quād il à falu choquer, on a trouue qu'on auoit des femmes, ou on pensoit auoir des Rolans. Souuent aussi nous disons, Au lieu que: lesquels trois mots ne signifiēt autre chose que Ou tout seul. cōme en l'exēple precedēt, Vous vous estes retiré le plus arriere des coups que vo⁹ auez peu, au lieu que vous debuiez dōner courage aux autres, ou, au lieu que vous debuiez mōstrer le chemin aux autres. No⁹ disōs aussi souuēt ē ceste significatiō, Ou il falloir, ou Au lieu qu'il falloir: cōme, Vo⁹ luy auez tenu vn lāguage qui l'a ēcores plus irrité, ou il falloir l'appaiser par douces parolles. Ou, Au lieu qu'il falloir. Je di que c'est ce que dit le Grec mot pour mot, *ὅπου ἔδω*, ou *ὅπου ἐχρήν*. & quelquefois pour orner le langage, *ἔπου γε ἔδω*.

Je trouue encore vne autre signification de ce Ou cousine germaine de celle que ie vien de monstrier: laquelle toutesfois est autre que de Au lieu que. Car en l'exemple suiuant on ne pourroit pas vser de Au lieu que, en la place de Ou, ainsi qu' es precedēs, Cōme si ie di, Ou il me hait à mort pour si petite offense, que fera-il quand il verra que ie pourchasseray sa ruine? Quiconque considerera bien l'vsage qu'a ce Ou en ce propos, trouuera qu'il est semblable à cestuy-ci de *ὅπου* ē ce passage d'Isocrate, qui est en l'oraison escripte au Roy Philippe, *ὅπου ἡ Ἰάσων λόγων λόγον χρησάμενος, ὅπως αὐτὸν πύξῃσιν, ποῖα πνὰ χεῖρας δόξαν, ὅπως αὐτὸν γώμῃ αὐτὸν ἐξείν, ὡς ἔργῳ παῦτα πρᾶξις*; Or apres auoir trouué cest accord de *ὅπου* avec nostre Ou, j'ay cherché vn *ubi* Latin qui voulüst estre de la partie, & ay tant faiēt que i'ē ay trouué vn. Car
f.i.

Aulus Cecinna en vne sienne epistre qui est parmi celles de Cicero, appelees *Epistola ad familiares*, escrit ainsi, *Vbi hoc omnium patronus facis, quid me ueterem tuum, nunc omnium clientem sentire oportet?*

OBSERVATION VI.

Comme le Ou s'accorde avec *οὐ* ou *οὐδ'ου*, es significations que nous auons veues ci-dessus, aussi s'accorde en vn certain usage extraordinaire qu'il ha quand il est mis par interrogation, avec le *ποδ* des Grecs que i'ay dict estre interrogatif. Exemple, Nous auons souuent ces façons de parler en la bouche, Et ou trouuez-vous cela raisonnable? ou, Et ou trouuez-vous que cela soit raisonnable? Quelques-fois aussi nous disons, En quel pays cela est-il raisonnable? Lucian a parlé ainsi, quand il a introduit Neptune disant à Mercure, *Ὁ ποδ τῦν ὃ Ερμῆν δίχαμον, τὸν κινεωρόσωπον τῦτον περιχαρίζει μου τὸν Αἰγύπτιον, καὶ ταῦτα Γροσδύρος ὄντης*; C'est à dire, Et ou trouuez-vous, Mercure, qu'il soit raisonnable que, &c.

OBSERVATION VIII.

Elle conformité que i'ay montré estre entre ces Aduerbes dicts *localia*, ou *loci*, se trouuera estre aussi entre aucuns de ceux qu'on nomme *aduerbia temporis*, Aduerbes ayans signification du temps. Je commenceray par *ὅποτε*, duquel ie di que la mesme signification qu'il emprunte, laissant la sienne propre, nostre Quand l'emprunte aussi. Platon en son liure de la Politie, *ὅποτε γὰρ τὸ δίχαμον μὴ οἶδα ὃ ὅτι, χαλῆ εἰσομαι ἔτι ἀρετῆς ἔσται τυχαίη, εἴπε ἔβ*. Je maintiens que ce *ὅποτε* correspõd à vn tel Quand qu'est cestuy-ci, A grãd peine se fiera-il de moy, quand il ne se fie pas de sõ propre frere: au lieu de dire, Veu que ou Puisque il ne se fie pas, &c. Que si quelqu'un ne se contente de cest exemple d'*ὅποτε*, il en pourra veoir

vn autre en Xenophō au 6 liure des Helleniques, en la page 357 de mon edition.

OBSERVATION VIII.

IEtrouue aussi vn meſme emprūt de ſignificatiō en noſtre Aduerbe Puis, ou Et puis, qu'a le Grec εἴτε, (auquel il eſt correfpondant) ou εἴπιτε. Car nous diſons, Voila comment il ſ'efforce par tous moyens de me ruiner : & puis on me veult perſuader de luy faire du bien. ou, Vous m'avez ſouuēt deceſé, & puis vous voulez que ie vous die mon ſecret. En parlant ainſi il eſt certain que par ceſt Aduerbe nous demōſtrōs vn deſpit ou indignatiō. Le ſēblable ſe trouue en ce Grec εἴτε mis par interrogatiō, cōme on peut veoir es paſſages ſuiuans. Demosthene en l'oraifon *Pro coronia*, εἴτε σὺ φέγῃ, & βλέπῃ εἰς τὰ πρυτανεῖα παλαῆς; Aristophane en ſa comēdie dicte *Plutus*, -- ὦ μαρῶτατε Ἀνδρῶν ἀπάντων εἴτ' ἐσῆας Πλούτους ὦι; Or tant en ces deux paſſages comme auſſi ordinai-remēt es autres des bons auteurs ceſt Aduerbe eſt appliqué par forme d'interrogatiō, ainſi que i'ay dict: touteſſois il y a vn paſſage en Xenophō auquel εἴπιτε, qui vaut autāt que εἴτε, n'ēporte point d'interrogation, ſelon le iugemēt d'aucūs : & ſi ainſi eſt, d'autāt miculx cōuiēt il avec noſtre Et puis. Qui le voudra veoir, il le trouuera au premier liure des *ὑπομνημάτων*, en la page 423 de mon edition, & cōmence, εἴπειτ' οὐκ οἶε φρονιζέει.

OBSERVATION IX.

I'Ay auſſi quelque choſe à dire touchant les Aduerbes qui ſont appelez *aduerbia similitudinis*, Comme, ou, Ainſi comme, & Comment : c'eſt aſſauoir qu'ils ne correfpōdēt pas à ὡς & πῶς en leur propre ſignification ſeulemēt, mais auſſi en celle qu'ils ont depuis empruntée. Je commenceray par Comme, qui correfpond à ὡς. Je di que combienque ce Comme de ſa

f.ii.

nature soit *aduerbiū similitudinis*, toutesfois nous nous en seruons en quelques endroiçts au lieu d'un *aduerbium temporis*. Exemple, Comme la maison tomboit, il se rencontra deuant la porte, ou, Ainsi que la maison tomboit. Item, Comme il rendoit l'esprit, ie suruin, ou, Ainsi qu'il rendoit l'esprit. Il est aisé à veoir que Comme la maison tomboit, ou, Comme il rendoit l'esprit, ne signifie pas En la sorte qu'elle tomboit, ou En la sorte qu'il rendoit l'esprit, mais Sur l'heure mesme, ou, A l'heure mesme, ou, A l'heure iustemēt que, &c. Je di que l'usage de *ὥς* est tel en ce passage de Xenophon, au cinquieme liure de l'*Anabasis*, *ὡς ἀπὸ τοῦ οἴκου ἐκίανον οἱ ἀπὸ τοῦ οἴκου ἐκίανον*. Que si quel qu'un vient à dire que ce changement de signification ne conuient pas moins à l'Aduerbe Latin que à nostre Comme, ie le prieray de me trouuer vn bon auteur de la lāgue Latine qui ait ainsi parle, *Verum autem cadebat illa domus, aufugerunt qui*, &c. & me l'ayant trouué, ie m'accorderay à son dire. Mais il pourra biē prendre bon terme.

OBSERVATION X.

IE vien à l'autre Aduerbe, qui est aussi appelé *similitudinis*, mais emporte interrogation, asçauoir *Cōment*, en Grec *πῶς*, & di que comme les Grecs (& nō meēmēt *Luciā*) disent souuent *πῶς λέγεις*, au lieu de *τί λέγεις*, ainsi disons-nous *Cōmēt dites-vous* au lieu de *Que dites-vous*. Item, Regardez bien comment vous parlez. Au lieu de, Regardez bi en que vous dites.

Item comme nous vsons de nostre Aduerbe *Cōment*, en ce propos, l'ay parlé à luy: mais sçauiez-vous comment? ou, le vous l'ay estrillé: mais sçauies vous cōment? ou, Il en a este ioyeux: mais sçauiez-vous cōment? On dit aussi quelquefois, Mais commēt pensez-vous? Laquelle derniere locution respond totale,

ment à la Grecque, en laquelle δοκῆς ou οἶε se met apres πῶς en mesme signification. Aristophane en son *Plutus*, Οἱ δ' ἐγκατακείμενοι παρ' αὐτῶν πῶς δοκῆς Τὸν πλοῦτον ἡσπαζοιτο ἔ, &c. Synesius en quelque epistre, ἡ δὲ αὐτῶς οἶε; πᾶν μὲν οὕτω βασιλεὺς ὃ γὰρ μὴς ἦσθιν, μαγῶν, &c. C'est à dire, l'en ay esté ioyeux: mais comment pensez-vous? Et en vn autre, ὡς ὅτι τούτοις αὐτοῖς πύς ἀφ' αὐτοῖς ἔ, βασιλεῦσι, πῶς οἶε μετ' ἀπορετῶς τῇ χήματι;

OBSERVATION XI.

IL ne fault pas oublier l'Adverbe negatif, asçavoir Non, ou Ne, lequel ie trouue estre specialement conforme à l'Adverbe negatif des Grecs en deux poincts. Et croy qu'on pourra trouuer encore plus grande conformité, si on y regarde de pres.

Le premier poinct est que comme l'Adverbe negatif Grec estant doublé, augmente la negation, (au lieu qu'en Latin il equipolle vne affirmation) ainsi fait nostre Adverbe. Et ne plus ne moins que ceci se fait en trois sortes au language Grec, aussi se fait-il au nostre. Car en Grec ou l'Adverbe οὐ se repete, (& quelquefois au lieu du second οὐ se met μὴ) ou on vse de οὐ avec οὐδὲν, ou on vse de οὐ avec vn Verbe qui emporte negatiō: cōme ἀπαγορεύω, ἀρνούμαι, ἀπίστω, & autres. Desquels vsages il me semble qu'il n'est ia besoin d'amener exemples, veu qu'ils sont aisez à trouuer: ioinct que ie crain de rēdre les lecteurs trop paresseux. Mais i'ameneray des exemples de ces trois sortes en nostre language, ausquels ie sçay que peu de gens prennēt garde. Quāt à la premiere dōc, fault noter que no' parlōs souuēt ainsi, le ne l'ay point fait, ni ne le veulx faire. Exēple de la secōde façon, le ne trouueray nul qui vueille entreprēdre cela. Exēple de la troisieme, le ne vous nie pas qu'ainsi ne soit. Item, le vous ay defendu de n'y aller point. l'amene.

rois aussi pour exemple ceste façon de parler, Vous ne m'en auez rien dict, si Riē signifioit *nihil*, comme plusieurs pensent, (car alors ceste locutiō-la respondroit à ceste Grecque ci, οὐκ ἔστις μοι οὐδὲν οὐδὲν) mais ceulx qui estiment que rien signifie *nihil*, s'ils en considerent bien l'vsage, trouueront qu'aucontraire c'est le *res* des Latins, & ce que nous disons Chose. Qu'ainsi soit, quand ie di, S'il y a rien que ie puisse, ie suis à vostre commandement. Et quand ie di, S'il y a chose que ie puisse, n'est-ce pas vn mesme propos? Item, Il n'y a rien qui me fasche tant que cela. Ou, Il n'y a chose qui me fasche tant que cela. Item, Il n'y a rien du monde que ie craigne plus, ou, Il n'y a chose du monde. Et puisque ainsi est, nous ne debuons pas nous tāt mocquer de ceux qui disent Quelque rien, au lieu de Quelque Chose.

Or comme ie ne preten confermer mon dire par les exemples des locutions ou nous vsions de ce Riē, (pour les raisons que ie vien d'alleguer) aussi ne le veux-je confermer par exēples de ce mot Personne, car ayant cōsideré de pres quel en est l'vsage, ie trouue qu'il n'emporte point negatiō, (non plus que riē) & ne signifie pas Nul, mais Aucun. Et ce qui nous dōnera ceci à entendre bien aiseement, c'est que autant est de dire, Je ne trouue personne qui y vueille aller, que si nous disions, Je ne trouue aucun qui y vueille aller. Mais ce qui fait abuser plusieurs à la significatiō de ces deux mots Rien & Personne, est qu'ils sont ioincts ordinairement à la particule negative.

Le second poinct, quant à l'vsage de cest aduerbe negatif, est que cōme nous vsions du nostre par maniere d'interrogatiō en exhortant quelqu'un à faire quelque chose, ainsi vsent les Grecs de leur οὐ. Car ainsi que nous disons, Ne ferez-vous point ce que ie vous commande? ou, N'irez-vous point ou ie vous

ay dict: ou, Ne vous hasterez-vous point: ainsi eux v-
sent de leur οὐκ avec l'Infinitif: cōme on peut veoir
euidemment en ce passage de Platon, qui est en la
seconde page de son *symposium*, οὐ σκέψῃ, ἔφη, πᾶσι, φά-
ναι τὸν Ἀγάθωνα, καὶ εἰσάξεις Σωκράτη; le quel v'sage de
cest Aduerbe i'ay obserué ē plusieurs autres ēdroicts
d'Homere aussi, mais avec l'Optatif. cōme Iliad. γ.
v. 52, (ainsi q'uo trouuera les vers cōtez ē mō editiō)

Οὐκ αἶ δὴ μείνεις δρῆφιλον Μενέλαον;

Item Iliad. ε. v. 41,

Οὐκ ὅδ δὴ τρώας κούρ' εἰσαμῖδον ἐ ἀχαιοῖς
Μαρίναδ', ὅπως τῆροισι πατὴρ Ζεὺς κῦδος ὀρέξῃ
Νῶϊ δὲ χαζώμεσθαι, Διὸς δ' ἁλiewμεσθαι μῆϊνιν.

Et au mesme liure, v. 451,

Οὐκ αἶν δὴ τίνδ' ἄνδρα μάχης ἐρύσσοι μετλητῶν
Τυδείδην, ὅς νῦν γε ἐ ἀν Δμῖ πετὲ μάχοισι;

Et Odyss. ζ. v. 57,

Πάππε φίλ' οὐκ αἶν δὴ μοι ἐφοπλίσθεις ἀπὴνίλω
Υψηλῶ, βύκυκλον, ἵνα κλυτὰ ἔμματα ἄρῃμαι;

OBSERVATION XII.

Ceste obseruation est touchant l'v'sage de ὅπως:
c'est que comme les Grecsquelquesfois vsans de
cest Aduerbe omettēt vn Imperatif qui deuroit e-
stre mis deuant; ainsi vsons-nous de nostre Que.
Car cōme Aristophāne a dict en ses Nuees, Οπως δὲ
τοῦτο μὴ διδάξης μηδένα, omettant ὅρα deuant ὅπως,
ou vn autre tel Imperatif: ainsi faisons-nous quand
nous disons, Mais qu'il n'y ait point de faulte, Au
lieu de dire, Mais voyez qu'il n'y ait point de faulte,
ou, Que ie ne vous y trouue plus: au lieu de dire,
Faites que, &c. Ou, Faites en sorte que. Ou, Regardez
que, Aduisez que. Souuent aussi deuāt le Que, tāt en
cette façon de parler qu'en autres semblables nous
adiouſtons ces mots, Mais scauez-vous qu'il y a?

f.iii.

Place pour adioufter ce qui aura esté omis.

DE LA PREPOSITION FRAN- çoise, en quoy spécialement elle ha con- formité avec la Grecque,

CHAP. VII.

OBSERVATION I.

IE commenceray par la Preposition qui est la plus commune en toutes les deux langues, & qui a retenu en la nostre les mesmes lettres, aſſauoir En. Ainsi donc que le Grec dit *ἐν πορφύρῃ, ἐν λευκῇ ἱματίῳ*, ou *μέλει*, au lieu de dire, *ἐν δεδυμένῳ πορφύρῃ, ἐν λευκῇ ἱματίῳ*, ne plus ne moins disons-nous, En robe longue, La cour de parlement en robes rouges. Item, Il y est venu en robe de dueil, pour Vestu de robe de dueil, ou Portant robe de dueil, &c.

Mais les Latins n'ont pas quitté totalement leur part de ceste façon de parler : tescmoin ce passage d'Ouide,

Sine erit in Tyrīs, Tyrīos laudabis amictus:

Sine erit in Cois, Cois decere puta.

Si i'auois enuie de me faire mocquer, i'adiousterois pour exemple ce passage aussi de Propertce,

Et miser in tunica suspicor esse uirum.

Ie di si i'auois enuie de me faire mocquer aussi bien que s'est fait mocquer vn certain personnage qui pē se estre fort habile homme, & ce-pendant luy est échappé vne si grande lourderie, que de dire que *in tunica* signifioit *tunicatum*.

OBSERVATION II.

IE trouue aussi que nous vsions de nostre En ainsi que les Grecs du leur, avec vn nom Verbal, suiuant le Verbe substantif. Car cōme nous disons Estre en possession, au lieu de Posseder, & autres semblables, i'ay noté en Thucydide *ἐν κρείνῃ τῇ*, pour *κρείνῃ*, & *ἐν δυνάμει τῇ* pour *δυνάμει*.

OBSERVATION III.

Quant à *ἐκ* ou *ἐξ*, j'ay obserué que nous en vsions comme les Grecs, en certaines façons de parler, au lieu que les Latins vsent de leur Prepositiō à auec l'Ablatif. Exēple, Les Grecs disēt *ἐκ φύσεως*, & no⁹ De nature, vsās de la Prepositiō qui luy respond, & ha le mesme cas. Mais les Latins disēt à *natura*. Ainsi est il de *ἐκ πολλοῦ χρόνου*. De lōg tēps. *ἐκ νέας ἡλικίας τὸ το μὲν μάθηα*, l'ay appris cela de mō ieune aage, ou Des mō ieune aage. Le semblable se veoit quand on diēt De nuict, ainsi que les Grecs *ἐκ νυκτός*. Aussi en ceste autre sorte de locution, Il est las ou lassé du chemin, cōme les Grecs ont accoustumé de dire, *κῆκμηκεν ἐκ τῆς ὁδοῦ*. Et mesmes nous disons Les piez d'un cheual vsiez ou gastez du chemin, comme Lucian a diēt, *παῖ ὀπλάς ἐκ τῆς ὁδοῦ ἐκπτεμιδύας*: ou *ἐκπτεμιδύας* se prend pour *ἐκπτεμιδύας ἔχων*.

Or sçay-ie bien que les Latins ont en quelques endroits vsé semblablement de leur *de*, comme quand ils ōt diēt, *De nocte abire*, *Fessus de via*: & mesmes qu'Horace a vsé particulieremēt de telles façons de parler: comme quand il a diēt, *de tenero ungui*: mais il ne s'en suit pas que nous les ayons imitez, ains nous auons raison de dire qu'eux ont este en ceci imitateurs du langage Grec cōme nous: veu que tel vsage de ceste Prepositiō nous est plus familier qu'à eux. Et Horace nōmeement, disant *de tenero ungui*, il n'y a point de doubte que selō sa hardiesse accoustumee, (de laquelle j'ay parlé ci-dessus) il n'ait voulu exprimer mot pour mot *ἐξ ἀπαλῶν ὀνύχων*. Toutefois quād ie di que les Latins ont emprüté l'vsage de *ἐκ* ē leur *de nocte*, il me souuiēt biē que Donat est d'autre opiniō, disant que *abundat prepositio de*: ce qui est vray si no⁹ cōsiderōs qu'il pouuoit dire simplemēt *nocte* pour le mesme: mais à mon iugement (sauf l'honneur de ce

personnage, prince des grammairiens Latins) il y a plus d'apparence que ce *de* responde à *ἐκ*, veu qu'il se trouue mis ainsi en quelques locutions esquelles on ne pourroit aucunement dire qu'il fust superflu.

OBSERVATION IIII.

I'Ay aussi pris garde à vn autre vsage de *ἐκ* ou *ἐξ*, fort beau, en vne certaine maniere de parler, qui est autant aisée à rendre en François qu'elle est malaisée à rendre en Latin. c'est ou ceste Preposition se ioint au Genitif cas de l'Article postpositif: comme *ἐξ ὧν ἀπαίρομαι*. Mais ie renuoyeray le lecteur au chapitre de l'Article adioustant seulement cest exemple de Lucian au dialogue *De parasito*, οὐχ' ἐπὶ ὅν π, ἐξ ὧν φησιν, ἢ τὸ τοῦτο σπεῖν, ὅ δ' αἰμον νομίζων. Car ie ne doute que *ἐξ ὧν φησιν*, ne se puisse & doibue interpreter mot pour mot en François, A ce qu'il dit, qui vault autāt que, Selon son dire. Comme en ces autres locutions, A ce que i'enten, A ce que i'en ay ouy, A ce que i'en puis veoir.

OBSERVATION V.

ENcores ne fault-il pas oublier cest accord de *ἐκ* avec nostre *De*. c'est que nous disons Henri Estienn e de Paris, pour Parisien, comme on dit en Grec *Μίλων ὁ ἐκ Κρότωνος*, au lieu de *Μίλων ὁ Κροτωνιάτης*, & vne infinité d'autres semblables.

OBSERVATION VI.

DE *ἐξ* ie viendray à *ἐπὶ*, qui est aussi vne Proposition qui ha grand cours, (respondant à nostre *Sur*) & mesmes en significations diuerses. L'une desquelles est quand *ἐπὶ* denote charge, comme *Ὁ ἐπὶ τῆς ἀπορρήτων*, *Ὁ ἐπὶ τῆς ἐπισλῶν*, *Ὁ ἐπὶ τῆς ἀποκμμάτων*, *Ὁ ἐπὶ τῆς ξένων*. que no⁹ appelōs auioirdhuy Mareschal des logis. Je di que nous donnōs à nostre *Sur* ceste mesme signification en quelques façons de parler: comme quand nous disons, Il est sur toute la

maison. Ou, il est sur toute l'armée. Ou, il est sur les finances. Au lieu de dire, Superintendant des finances.

Les Latins se sont aidez d'une autre Preposition pour signifier telles choses, *à* ou *ab*: comme *Ab epistolis*, *A secretis*, *A pedibus*. Toutefois Q. Curce s'est montré plus hardi que les autres (comme aussi en quelques autres endroits) à imiter la façon de parler Grecque, usant ainsi de *super somnum*.

OBSERVATION VII.

Cette Preposition *ἐξ* est encore en deux autres usages conforme particulièrement à nostre langage. Le premier est celuy que nous voyons en ce passage de Lucian en la fin du dialogue ou Amour prie Iuppiter de luy pardonner, *ἐπὶ πύτοις αὐτοῖς ἀφῆμι*. Itē en cest autre qui est vers la fin de *τῷ Symposium*, *ἐπὶ πύτοις διελύθη τὸ συμπόσιον*. Car on peut veoir que *ἐπὶ* se prend en ces deux passages comme nous prenons nostre *Sur* quād nous disons, *Sur* cela il prit congé de luy. Ce qu'on dit autrement en vieil François, Et à tant il prit congé de luy.

Le second usage de ceste Preposition est tel qu'en ce passage de Xenophon *ἐπὶ παντὶ δ' αὐτῷ λέγε*: comme en François, Et sur tout dites-luy bien, ou, Et sur tout aduertissez-le bien que, &c.

OBSERVATION VIII.

Je toucheray aussi vn mot de *μετὰ*, c'est quil me semble qu'ainsi que nous usons de nostre *Après*, (qui luy respond en sa signification ordinaire) quād nous disons, Il est après pour en sçavoir des nouvelles, ainsi a dict Homere, *Odysse. ἧ-δ' ἐστὶ μετὰ πατρὸς ἀκουήν* *Εἰς Πύλον ἠγάγεω, ἢ δ' ἐς Λακεδαίμονα δῖαν*.

OBSERVATION IX.

Ce ne sera point mal-faict d'aduerter aussi touchant la Preposition *Avec*: sçavoir qu'elle ha vn usage cōforme au Grec, en ceste façon de parler,

Auec demain (qui est vſitee en quelques confins de la Frâce) au lieu de dire, Demain eſtant venu, ou ſimplement, Demain. Car nous trouuons en Thucydide, Xenophon, & les autres bons auteurs ordinairement, *Αμα τῇ ἡμέρᾳ*, & *Αμα κείφα*, & *Αμα τῇ ἑῷ* (cōme qui diroit mot pour mot, Auec l'aube du iour) pour Des l'aube du iour, ou Des le poinct du iour. Et meſmes le bon hōme Homere à monſtré le chemin aux autres quant à ceſte locution, vſant ainſi de *ἄμ' ἡοῖ* en adiouſtant *φαινομένηφι*, en ce paſſage qui eſt au dernier liure de l'Iliade, - *ἄμ' ἡοῖ φαινομένηφι* *Οψαί αὐτῆς ἄγων*. Au lieu de ce qu'il dit ici *ἄμ' ἡοῖ φαινομένηφι*, il auoit dict en vn autre endroiect du meſme liure *ἔπειθ' ὡς φανεῖν*. Semblablement à il dict, *ἄμα δ' ἠελίῳ κατεδυν* *π*, *Iliadis τ*.

J'ay auſſi obſerué vn meſme vſage, & en meſmes locutions, de la Prepoſitiō *σύν* : à laquelle auſſi reſpond noſtre Auec. (car nous exprimons noſtre Auec quelqueſſois par *cum*, & meſmes le plus ſouuent : autreſſois par *καὶ* : aucunesſois par *καὶ* ſeul) & qu'ainſi ſoit, Theocrite commence ainſi vn ſien idyllie,

Ἠλυθες, ὃ φίλε κοῦρε, τέλει τῇ σὺν νυκτὶ καὶ αἰοί.

Les Latins ont vſé ſemblablement de leur *cum* auec ceſt ablatif *luce*, adiouſtās touteſſois *prima*. Car Terence & Cicero ont dict *cum prima luce* en ceſte ſignificatiō.

OBSERVATION X.

Ceſte obſeruation hale dernier lieu par oubliāce. car ſi elle me fuſt venue en memoire, ie l'euffe miſe la premiere: mais il n'y a plus de remede, la copie du precedēt n'eſtāt plus entre mes mains : pour ce que ceci ſ'imprime faiēt à faiēt que ie l'eſcri.

Mais pour l'ordre, il n'y a pas grand mal. Ce dont ie veulx aduertir, c'eſt que comme les Grecs laiſſent ſouuent à entendre des Prepoſitions, & entre autres

αἴ, & quelquefois aussi αἴ, si i'ay bonne souvenance: ainsi nostre language omet en certaines façons de parler les Prepositions: & principalement la coustume d'omettre son Apres, quand elle di&, Estre venu, Avoir dîné, pour Apres estre venu, Apres avoir dîné.

Place pour adiouster ce qui se trouuera omis.

DE LA CONIUNCTION

Françoise, en quoy spécialement elle est conforme à la conionction Grecque,

CHAP. VIII.

OBSERVATION I.

PRemierement quāt à la conuenance qu'ont ensemble le $\delta\pi$ Grec & le Que François, pource-que les exēples sont assez aisez à trouuer, ie ne diray autre chose, sinō que ceux qui ont esté les premiers auteurs de nostre langue, ont esté bien aduisez de chercher vne particule qui respondit en tout & par tout, ou à peu pres à ce $\delta\pi$ des Grecs. Ie di, mieulx aduisez (pour le moins) que les Latins, qui pour s'en estre voulus passer, ont priué leur lāguage de grandes commoditez. Ce qu'on ne peut mieulx apperceuoir que quand on vient à traduire de Grec en Latin, & principalement liures de dialectique. Dequoy ie parle comme experimenté. car traduisant les liures de *sextus philosophus*, qui s'appellent *Pyrrhonia hypotyposes*, quād ie vein à l'endroiēt ou il combat les preceptes de dialectique, & amene plusieurs exemples de syllogismes, de peur que *quod* ne rendit mon langage barbare, i'estois cōtrainct au lieu d'aller tout droiēt, de prendre vn grand tour, & passer par plusieurs Inifinitifs, dedās lesquels encores à la fin ie me trouuois enueloppé. Or quand ie parle ici de *quod*, ie n'enten pas de celuy qui signifie *quia*, (car chascun sçait qu'il est fort bien Latin) mais de ce *quod* duquel la plus grād part du Latin d'Allemaigne est farci, cōme *Ego scio quod dominatio tua nos amat*. Auquel endroiēt on à raison de reiecter ceste particule, puisque on peut parler par l'inifinitif *amare*, ou *amari*, plus briuemēt, & avec meilleure grace, & sans offēser l'aureille des Muses Latines: mais ie ne sçay si elles mesmes feroyēt

conscience d'en vser pour eschapper de tels passages que ie vien de dire.

OBSERVATION II.

LA Coniunctiō Frāçoise Et s'accorde tresbiē avec la Grecque καὶ en vne significatiō extraordinaire telle que parci-deuāt no' auōs obseruée aux aduerbes εἴτε & ἤτε, quand nous disions qu'ils emportoient vne declaration de despit ou indignatiō. Il faut dōc scauoir que comme quelqueffois nous vsons de Et simplement au lieu de Et puis, ainsi vsent les Grecs de καὶ au lieu de εἴτε. Exemple, Et vous me faisiez tant le beau beau, traistre que vous estes. Ou, Vous voyez maintenant: & on ne me vouloit pas croire quand, &c. Lucian en son dialogue intitulé *Iuppiter tragardus*, Καὶ πῶ τῶτ' ὦ Ερμῆν δ' ἔχοντες;

Or que les Latins ayent donné pareillemēt à leur Et ceste significatiō, il appert non seulement par ce passage de Virgile qui est assez commun,

-Et quisquam numen Iunonis adoret

Præterea, aut supplex aris imponat honorem?

Mais aussi par ces passages d'Ouide, Au 2 liure De remedio am.

Et quisquam præcepta potest mea dura vocaret

Au 3 liure des Amours,

Et quisquam pia thura focis imponere curat?

Au 9 liure de la Metamorphose,

-Et sunt qui credere possunt Esse deos?

Mais sans aller iusques aux poetes, Cicero mesmes en a vsé ainsi en quelques lieux.

OBSERVATION III.

Comme nostre Coniunctiō copulatiue Et conuient en ceste significatiō extraordinaire avec le καὶ des Grecs, aussi nostre Disiunctiue ascauoir Ou, conuient avec la leur, qui est ἢ. Car de mesme sorte

que quand nous parlons ainsi, Aidez-moy, ou ie laisseray tout. Item, Taisez vous, ou ie vous donneray vn soufflet, ceste particule se prēd pour nostre Autrement, qui respond au Latin *alioqui*: ainsi vse Lucillius de η en la conclusiō d'un sien epigramme, qui est telle,

Γλῶσσός μου μήθ' ἂν νόμου χερὶ ἢ μέγα κράζω,

Ἀλλὰ λέγει Μενεκάης, ἄλλα τὸ χερσίδιον.

Lequel autēur toutesfois ie n'allegue pointcōme si cest vsage luy estoit plus peculier qu'à vn autre: mais pource que ma memoire n'auoit point faict prouision d'autre exemple.

OBSERVATION IIII.

I'Ay aussi pris garde que nostre Cōionction **Mais** ne respond point à ἀλλά (qui est du nōbre de celles qu'on appelle Aduersatiues) en l'vsage commun seulement: mais particulierement aussi en certaines façons de parler: comme quād ils disent, καὶ Δι', ἀλλά, de mesme sorte que nous vsōns de Voire, mais: ou, Ouy bien, mais: ou, Vous dites bien, mais. Car tout-ainsi que quand nous disons Ouy bien: mais, &c. c'est autant que si nous disions, le cōfesse ce que vous dites, ou, le vous accorde ce que vous dites: mais, &c. aussi est il certain que quand le Grec dit καὶ Δι' ἀλλά, s'entend quelque chose telle sōbs καὶ Δι'. Ce que ne cōsiderent pas ceux qui lisent καὶ Δι' ἀλλά sans distinction. Et ce qui m'a faict prendre garde à ceci, a esté ceste façon la de parler que nous auons en nostre language. Or quāt à ces mots καὶ Δι', de combiē pres le François les a suiuis, ie le declareray en son lieu, c'est à dire ou ie traicteray des etymologies.

En quelques endroiçts aussi ἀλλά & nostre Mais ont vn mesme vsage que nous voyōns auoir *sed* en ce passage de Virgile, au liure 9 de l'Eneide,

Sed periisse semel satis est: peccare fuisse

*Antè satis, penitus modo non genus omne perosos
Famineum.*

Car ici *sed* tout seul emporte autant que *sed dixerit aliquis*: & ainsi diroit on en François, en preuenant vne obiection, Mais c'est bien assez que, &c. Au lieu de dire, Mais vous me direz que c'est assez que, &c. Ou, Mais quelqu'un dira. Ou, Mais quelqu'un pourra dire.

OBSERVATION V.

Quant à la Coniunction Si, ie me suis apperceu quelquefois que comme nous en vsons en ceste façon de parler laquelle nous laissons imparfaite, Si ie t'empoigne, Si tu me fasches, Si ie vay à toy, & en plusieurs autres semblables: ainsi vsent les Grecs de leur *ei*. Mais il plaira au lecteur me faire credit de l'exemple pour quelque temps.

OBSERVATION VI.

AV commencement de ce chapitre, en parlant de *ὅπ*, ceste obseruation est eschappée de ma memoire: asçauoir qu'en la mesme façon qu'Homere a vsé de ceste Coniunction en ce passage, qui est vers le commencement du 4 liure de l'Iliade,

Δαίμονιν, πύ σὺ σὲ Πείλαμος Πειάμοιο πῶϊός

Τόσση κακὰ ρέζουσιν ὅτ' ἀπαρχὴς ἰδυσσιν;

Nous vsons ainsi de nostre *Que*, quand nous disons, *Que* vous a on fait, *que* vous estes si fort courroucé! ou, *Qu'*auuez vous, *que* vous estes si eschauffé?

Place pour adioufter ce qui aura esté omis.



LIVRE SECOND DV

Traicté de Henri Estienne De la conformité du lāguage François avec le Grec.

A D V E R T I S S E M E N T.

S Vivant ma deliberation que i'ay proposee au commencement de ce Traicté, ie vien aux manieres de parler esquelles nostre langue ha telle conformité avec la Grecque, qu'on ne les peut rapporter particulièrement à vne partie d'Oraison. Or ne m'estant obligé d'y tenir autre ordre que celui auquel ma memoire les auroit arrēgees, ie feray plus que ie n'ay promis. Car oultre ce que ie separeray les façons de parler qui cōsistent en vn seul mot, d'avec les autres, ie reduiray aussi quelque partie de mes obseruations en lieux communs.

C H A P I T R E I.

IE di donc, pour commencer, que nous auons plusieurs mots correspondans aux Grecs aussi biē en leur seconde & extraordinaire signification qu'en leur premiere & ordinaire. Exemple: *διαφορα* tenāt le lieu de Nō substantif, signifie ordinairement Difference: mais extraordinairement il se prend aussi pour Debat ou Controuerse, & Thucydide entre autres en vſe souuentefois ainsi. Ce mot François Different ha le mesme vſage, quand nous disons, Nous sommes en different touchant cela, ou, Il nous fault appointer nos differens.

Ne plus ne moins aussi que l'Aduerbe Grec *απαλως* signifie en premier lieu *cuidē*, & puis se prend pour *certain*, ou *uerā* ainsi est-il de l'Aduerbe François *ſeulement*.

Autant en pouuons-nous dire de *πείσανται*, qui proprement signifie ce que nous disons (apres les Latins) *Affister*: mais il se prend quelquefois pour *Dōner aide & secours*: (& mesmes Homere en vſe ainſi) en laquelle ſignification il ne correfpond plus au Latin *aſſilere*, mais ſi fait bien au François *Affister*.

ἰσχυρός, Fort : *ἰσχυρίσται*, pour *confidere* ou *subnixum eſſe*: ce que nous disons de meſme façō, *Se tenir fort*.

Ainſi en prend il auſſi de *ἀτάκτως*, qui propremēt & ſelon ſon origine ſignifie *inordinatus*, c'eſt à dire, ſans ordre, & mot pour mot, *Defordonné*: mais comme on le transfere à vn autre vſage, pour ſignifier *Deſreiglé*, ou, *N'eſtant reiglé ni conduict par raiſon*, ou, *Mal-conduict*: ainſi transferōns-nous auſſi noſtre mot *Defordonné*, & meſmes en vſons pluſtoſt ainſi qu'autrement. Pareillement l'Aduerbe *ἀτάκτως* reſpond iuſtement au noſtre *Defordonnement*: & le Nom ſubſtātif *ἀταξία* à noſtre mot *Deſordre*. Voila comment le François, ſans ſe donner aucune peine, peut, en rendant mot pour mot, exprimer ces parolles Grecques qui ſont fort frequētes aux bons auteurs. De laquelle cōmodité le langage Latin eſtant priué, ſ'y trouue fort empesché, & principalement quand il luy fault exprimer *ἀταξία*, qui reſpond (cōme i'ay dict) iuſtement à noſtre mot *Deſordre*. car comme de *τάξις* ſignifiant *Ordre*, ſe fait *ἀταξία*, par le moyen d'un *α* priuatif mis au deuant: ainſi de ce mot *Ordre*, faiſons-nous *Deſordre*, vſans de ceſte particule *Des* pour le meſme effect qu'eux vſent de leur *α*.

Semblable commodité auons-nous de traduire

g.iii.

ces mots Grecs *χείρ* & *ἄγκυρα*, ou *μεταχείρ* & *ἐρχεῖν*, itē *ἐπιχειρῶν*, & *ἐρχεῖν*, ē exprimāt l'origine ou deriuatiō d'iceux. Car ainsi que les deux premiers Verbes (cōme aussi les autres) estans venus du *νό χειρ*, (qui signifie Main) se prēnt pour ce que les Latins disēt *administrare*, *tractare*: ainsi ce verbe Manier estāt deriué de Main, se prēd pour cela mesme, quād on dit Manier des affaires. Duquel se forme aussi ce Verbal Maniement, quand on diēt, Auoir le maniement de quelques affaires. ainsi que de *χείρ* est formé *χειρικός*. Et mesmes comme de *μεταχείρ* viēt *διμεταχείρος*, aussi de Manier se dit Maniable.

Quant à *ἐρχεῖν* (ce que les Latins disent *comminere*) cōbienque nous ne le rendiōs pas en vn mot, cōme les precedens, si l'exprimons-nous en gardant totalement l'origine. car comme *ἐρχεῖν* est composé de la Prepositiō *ἐν* & de *χείρ* venant de *χείρ*, ainsi vsans de nostre Preposition Entre avec *ἐν* mot Mains, nous disons Mettre entre mains, ou Mettre entre les mains.

Ainsi est-il quand pour *ἐπιχειρῶν* *πρὸς*, ou *ἐρχεῖν*, nous disōs Mettre la main à quelque chose. Car nous mettons ceste Preposition *ἐν* en la place de la Grecque *ἐπὶ*, ou *ἐν*.

Item, ce que nous disons Maintenir, ou Tenir la main à quelque chose, s'accorde totalement avec le Grec *ὑποῖχον* *χρῆμα*: de laquelle façō de parler Homere mesmes a vsé.

Et pour venir du Verbe au Nom, cōme les Grecs disent *ὑποῖχον* *ἔχον*, ainsi nous, Auoir en main.

Item nous disons Vn homme adroiēt, (ayans esgard à l'habileté de la main droiēte au pris de la gauche) ne plus ne moins que les Grecs *δεξιός*.

Il y a aussi certains mots composez, desquels si on

regarde les pièces apart, on trouuera qu'ils reuient quant à la substance aux François. cōme *ῥαδιουργεῖν* (qui signifie Estre lasche à la besongne) se pourroit resouldre en ces deux pièces *ῥαδίως ἐργεῖν*, (s'il estoit loisible d'vser de *ἐργεῖν* apart & sans cōposition) lesquels deux mots signifient faire aiseement. Or devons-nous auoir memoire que nous disons d'un qui ne se haste point à la besongne, mais y est lasche & remis, Il fait tout à son aise. Et mesme, nous mocquās d'un qui sera tel à la besongne, nous luy disons: Tout à vostre aise.

Ce mot *ῥαδιουργεῖν* me fait souuenir de *θερμουρῶς*, qui est semblablement composé de *ἔργον* (car *ῥαδιουργεῖν* viēt de *ἔργον*, qui depuis prenāt la forme d'un Verbe, se change en *ἐργεῖν*). Ce *θερμουρῶς* est quasi cōme si on disoit, Ouurāt chauldemēt, ou, Besongnāt chauldemēt, ou, Chauld à l'œuure: & tout bien considéré, on trouuera que ce mot s'accorde avec ces façons de parler, Il y a besongné chauldement, ou, Il a fait cela à la chaulde. On dit aussi quelquefois, Il a fait cela de chaulde chole: ou chole est mot Grec; (comme il sera monstré ci-apres) ormis que nous y changeons *en e*.

Item, quand nous parlons ainsi, Non pas pour dire, nous exprimons l'Aduerbe Grec *ἀξιολόγως*. comme, si on me demande, Est-elle belle? Je respondray, Non pas pour dire, ou, Non pas pour en parler. Comme qui diroit *ὅτι ἀξιολόγως καλὴ*. ou, sās vser du mot composé, *ὅτι ἀξίον λόγου ἔχουσα καλός*. Nous disons aussi quelquefois, Cela ne vault pas le parler: comme qui diroit, *οὐδὲν ἀξιόλογόν ἔστι*.

Nostre language reçoit aussi telle commodité de
g.iii.

ces mots, Auantage, Defauātage, & Auantage, Defa-
 tantagé, que les Grecs des leurs, *πλεονέκτημα*, *μειονέ-
 κτημα*, & *πλεονεκτῶν*, *μειονεκτῶν*. Au lieu que les Latins
 font cōtraincts d'vser de cinq ou six mots pour l'vn
 de ceux-ci, & encores en la fin ne se trouuent point
 auenir du tout à la signification.

Mais nous sōmes encores plus riches que les Grecs
 en ce que nous disons en la signification actiue, A-
 uantager quelqu'vn, & Defauantager quelqu'vn, ce
 qu'ils ne peuuent exprimer par leurs *πλεονεκτεῖν* &
μειονεκτεῖν.

Or combien que les quatre mots Frāçois que i'ay
 dictz ci-dessus, accordent avec les quatre Grecs en la
 signification, ie ne nie pas que si on ha esgard à l'e-
 tymologie, Auantage ne s'accorde mieulx avec *περ-
 τέρημα*, qui aussi signifie vne mesme chose: mais il
 n'est pas tant en vſage que *πλεονέκτημα*, & moins en-
 cores est vſité son contraire, aſçauoir *ὕστέρημα*.

Nostre langue ha aussi quelques petis mots sim-
 ples (c'est à dire non composez) qui s'accordent avec
 les Grecs en leur origine ou etymologie, aussi bien
 qu'en leur signification. Exemple: *ἰδού* est l'Aduerbe
 duquel on vſe quand on monstre quelque chose: ce
 que les Latins disent *ecce*, les François Voici. Mais *ec-
 ce* ne respond aucunement au Grec quant à l'origi-
 ne: au contraire nostre Voici se rapporte totalement
 à *ἰδού*. Car Voyci est autant que si on disoit, Voy-ici,
 c'est à dire, Regarde ici. Or ſçay-ie bien que i'ay ob-
 ſerué telle conuenance de ces deux lāgues en autres
 petis mots, & meſmement en Aduerbes, cōme l'est
 cestuy-ci: mais maintenant la memoire ne me les
 peut fournir

Il y a aussi plusieurs autres mots en nostre lāguage,

& principalement Verbes, accordans avec les mots Grecs en la signification qu'ils appellent metaphorique: sçauoir est quand on transporte a quelque mot la signification qui proprement appartiēt à vn autre. Exemple: Voulant signifier qu'on m'a tanté fort rudement, & diēt grosses iniures, ie diray, Il m'a pensé estrangler. Les Grecs vsent ainsi extraordinairement de leur ἀποπίνγειν, (qui proprement signifie Estrangler) tesmoin Lucian en quelques passages, desquels cestuy-ci est vn, au dialogue intitulé Charon, ἀποπίνξεις γὰρ (ὅν εἶδ' ὅπ) τὸν Ὀμήρον κατὰ λῶν ἐπὶ τῇ μεγαληροείᾳ τῶν ἰπῶν.

Autant en est-il de δειρύνουσαι, ou δειρύναι. car ils vsent de ce Verbe metaphoriquement, (& notamment Lucian en son *symposium*) pour exprimer vn despit extreme, ainsi que nous de nostre Verbe Creuer: auquel nous adioustons aucunesfois De despit, & disons, Creuer de despit.

Mais ce mesme auteur (ie di Lucian) vse aussi fort volōtiers en ceste signification du Verbe ἀποπίνγειν: & mesmes quelquefois de l'Actif ἀποπίνγειν, comme, ταῦτά με ἀποπίνγει Δωδεών.

Pareille conuenance est entre le συμφέρειναι Grec, & nostre Comporter. car telle signification que nous donnons à nostre Comporter, quand nous disons, Ie prise beaucoup de se sçauoir comporter avec toutes sortes de gens: telle la donnent les Grecs à leur συμφέρειναι quand ils disent, εἶδ' συμφέρειναι τοῖς παροῦσι.

Et ceste façon de parler me fait souuenir d'une autre: sçauoir quand nous disons, Il ne peut compatir avec personne, ou, Ces choses ne peuuent compatir ensemble, ou, Ces choses sont incompatibles. Esquelles locutions ce mot Compatir n'a rien de commun

auec le langage Latin, mais semble qu'on le doibt pluſtoſt rapporter au mot Grec Sympathie, comme ſi on diſoit Compathie, en changeant la Prepoſition Grecque en la Prepoſitiō Latine, qui eſt auſſi noſtre.

Item, comme nous diſons l'ay faim de dire ou de faire cela, au lieu de, l'ay deſir, ainſi vſe Xenophon de *πιῶν*, qui proprement ſignifie Auoir faim.

Item, ne plus ne moins que nous diſons auoir perdu ce qui nous eſt eſchappé de la memoire, ainſi a vſé Lucian de *ἀπώλειας* en ce paſſage du dialogue intitulé *Iupiter tragædus*, *ἀπώλειας ὧ ζῶ πάτα*.

Nous diſons auſſi quelqueſſois, l'ay mangé ce que ie voulois dire, ainſi que Plaute vſe de *deuorauit*: & Lucian auſſi a diſt *αἰαμηρυκᾶσαι τῇ μνήμῃ τὰ βεβρωμένα*. Ou il fault prendre garde nō ſeulement au participe *βεβρωμένα*, mais auſſi au Verbe *αἰαμηρυκᾶσθαι*, qui ha ici (eſtant bien à propos ioinct auec *βεβρωμένα*) vne telle ſignification metaphorique que nous donnōs à noſtre Verbe Ruminer.

En la meſme façon auſſi qu'Homere a diſt *ὅπις μῆδος ἀγχι*, le François dit (& principalemēt le vieil François) Vn homme reueſtu de vertus.

Et comme Xenophon vſe de *ὑπαίκειν* pour le contraire de *ἀντιπείδην*, ainſi vſons-nous extraordinairement de noſtre Verbe Obeir (qui eſt proprement *ὑπαίκειν*) pour exprimer vne choſe qui n'eſt point dure à toucher, tellemēt qu'elle repoulſe, mais preſte, comme auſſi parlent aucuns.

Oultre-plus il y a des mots en ces deux langues deſquels ō vſe en ſigniſiāt vne genetalité, au lieu que proprement ils ſigniſient vne particularité. Exēple,

On leur a coupé la gorge par le chemin, au lieu de dire generalemēt, On les a tuez, ou, Ils ont esté tuez: ainsi vsēt les Grecs de leur ἀποσφάγειν, au lieu de αἰμαρῆν, ou φονδύειν, ou ἀποκτείνειν.

Ainsi est il quand d'un homme qui tombe vn tel fault qu'il en meurt, (ce que Lucian dit fort plaisamment πῶς θάνατον ὀρχήσασθαι) nous disons, Il s'est rompu le col, comme les Grecs ἐξέτραχλίσθη, encores qu'il ne se soit fait aucun mal au col, qu'eux appellent τραχήλος.

Au contraire il y a des mots desquels nous restreignons la signification qui de soy est generale, à l'imitatiō des Grecs. Exemple, Force, & au pluriel Forces, ha vne signification generale: mais touteſſois on vse ordinairement de Forces pour Armee: qui est vne signification particuliere. Comme, Assembler des forces, Rallier ses forces. Ainsi restreignent les Grecs leur δυνάμεις & δυνάμεις.

Pareillement aussi (ce qui viēt bien à propos d'armee) comme ἀγαθός signifie generalement Homme de bien, mais il se dit particulièrement d'un vaillant homme, ainsi le François appelle des vaillans soldats & de bō cueur, gens de biē. Et dit, Ils se sont mōstrez gens de bien. au lieu de dire, Ils se sont mōstrez vaillans, ou, Ils ont fait actes de vaillans soldats.

Telle restriction se trouue aussi au Verbe Grec ποιῆν, & semblablement en nostre Faire, quand nous disons d'un qui cōpose bien en poesie, Il fait biē: ainsi, que les Grecs disent ὡς Ομηρος, πεποίηκε. Nous vsōns pareillement de ceste locution, Il dit biē, pour signifier Il est eloquent.

Voici encores vn exemple qui semble plus propre que les precedens. Nous sçauons combien la signification de σῶμα est generale, & touteſſois nous la trou-

uons restreinte en Xenophō à la mesme façon que nous restreignons celle de Corps,quā nous disons, l'ay froid au corps,ou,le sue par le visage, mais non par le corps.Le passage de Xenophon.auquel il vſe ainsi de σῶμα, est tel,vers la fin du dernier liure de la Pædie de Cyrus,ἀλλὰ μὴ καὶ ἐν τοῖς χιμῶνι οὐ μόνον κίθαλι καὶ σῶμα ἐπὶ δὲ αὐτοῖς ἐσκεπάσθη, ἀλλὰ καὶ περὶ ἀκμῆς τῆς χειρὸς χιρῶδες δασείας καὶ δακτυλῆθρας ἔχουσιν.

Place pour adiouter ce qui se trouuera omis.

C H A P. I I.

AYāt amené quelques exemples des façons de parler conformes qui consistent en vn seul mot, i'en ameneray de celles qui sont de plusieurs, ou de deux pour le moins. Or si traictant vn tel argument, ie faulte souuēt du cocq à l'asne (cōme on dit) cela ne devra estre trouué estrange si on considère quel est mō subiect: à quoy ie prie les lecteurs d'auoir esgard.

Pour cōmençer, ie di que les Grecs ont beaucoup de telles locutions par leur Verbe ποιῆσαι ioinct à vn accusatif, qu'ont les François par leur Verbe Faire (qui est de mesme signification) ioinct au mesme cas. Exemple, Ils disent ἀπόκρισιν ποιεῖσαι, ce qui n'est permis aux Latins de rendre mot pour mot, *responsum facere*: mais fault qu'ils vsēt ici de *Dare* au lieu de *Face-re*. les François au cōtraire suiuent totalement le Grec, disans, Faire responce. Il est vray que quand bon leur semble, ils disent aussi, à l'imitation des Latins, Donner responce.

Ainsi est il de αἴτησιν ποιεῖσαι, faire vne demande. Item ἀνάγνωσιν ποιεῖσαι τῆς ὀπισθοῤῥῆς, faire lecture des lettres. Item, διήγησιν ποιεῖσαι, Faire le recit, ou, vn recit. On dit aussi Faire vn cōpte. comme, Il m'a fait vn plaisant cōpte. Je vous en feray le cōpte. Pareillement ou Cōpte se prend pour Estime, il se ioinct avec ce Verbe Faire, comme ποιεῖσαι avec λόγον. Car οὐδένα λόγον ποιεῖς οὐδ' φίλων, c'est ce que nous disōs, Ne faire aucū cōpte, ou aucune estime de ses amis. En laquelle façon de parler il fault aussi prendre garde que ce mot Compte est transseré de sa propre signification à ceste-ci en la mesme façon que cest accusatif λόγον.

I'adiousteray autres exemples. ὀπιμίλειαν πύται

ποιήσμαι, Je feray diligence(ou ma diligence)de ces choses.Ou,I'en feray toute diligēce. Item, πέργων ποιῆται ἡ τέχνη, Il en fait mestier,ou, Mestier & marchandise : ce qu'on dit autrement, Il en fait vn ordinaire. Item, ἐκκλησίαν ποιῆσαι, Faire assēblee, ou, Vne assēblee. Item, συμβουλῶν ποιῆσαι, Faire vne consultatiō. Item, πορεῖαν ποιῆσαι, Faire vn voyage. Item, φυλακῶν ποιῆσαι, Faire le guet.

Nous vsōns aussi de nostre Faire en quelques endroits ou eux vsent de l'Actif ποιεῖν, plustost que du Passif ποιῆσθαι, comme ποιεῖν χώραν, Faire place.

Et ce-pendant que nous sommes sur le Verbe ποιεῖν, i'aduertiray aussi d'un vsage qu'il ha particulièrement conforme à nostre Faire, & avec semblable construction : sçauoir est avec l'Infinitif. au lieu que les Latins vsent de leur *facere* avec le Cōiōctif, en inserant la particule *ut*, Demosthene en son oraisō *Pro corona*, τὸ τοῦ ψήφισμα πρὸς τὸ πρὸς τῇ παλαιᾷ περὶ αὐτῶν κίνδυνον παρελθὲν ἐποίησεν. Itē cōme nous disons, Faites luy vser de telle viande, au lieu de dire, Commandez luy d'vsfer : ie trouue que Paulus Ægineta a dict, ποιουῦντας δὲ φάρμακον λιθοσπέρμου ἀφέψομαι τοὺς καίονοντας ἐν τῷ στήματι. C'est à dire, Leur faisans tenir en la bouche. au lieu de, Leur commandans de tenir.

A propos de ποιεῖν ou ποιῆσθαι, qui signifie Faire, les Grecs vsent aussi du Verbe δρᾶν (qui ha la mēme signification) en vne certaine façō qui s'accorde fort bien à la nostre. Car nous lisons dedans le *Toxaris* de Lucian, ἀλλ' οἶδα, ὃ δρᾶσθαι; qui respond iustement à ce que nous disons mot pour mot, Mais sçavez-vous que nous ferons? au lieu de dire, Mais voulez-vous sçauoir? Cōme aussi au cas pareil οἶδα est pour βούλησθαι. Ainsi se trouue ē l'Hermotime du mēme au-

teur, οἷδ' οὐδ' ὁ δραστής; Et (si iay bonne memoire)
Aristophane parle souuent ainsi.

Ceste façon-la de parler qui est par interrogation
m'a faiēt souuenir de ceste autre, *τί δοκεῖ ἡμῖν;* Car
comme i'ay mōstré au premier liure au chapitre de
l'Aduerbe que nous auīōs retenū la locutiō qui cor-
respondoit à ceste-ci, *πῶς δοκεῖς;* ou *πῶς ὄν;* aussi
fault-il noter qu'ils vsent de ce mēme Verbe *δοκεῖ*
en ceste autre locutiō, laquelle pareillemēt nous auōs
retenue en nostre language. Lucian en son *Asne*, *π'*
γὰρ ἡμῖν δοκεῖ τρέφειν τὸν ὄνον τῶτον πάπα καὶ ἐπίπιοντα;
ρίψωιδμ αὐτὸν ἀπὸ τῆ κρημνοῦ; &c. Ainsi dirions-nous,
Mais à quoy pensons-nous, de nourrir, &c.

Je traiçteray tout-d'un train de quelques autres lo-
cutions conformes, desquelles on vse par interroga-
tion. Nous disons souuent à ceux qui viennent vers
nous, Qui vous a amene ici? ou, Quelle affaire vous a
amené ici? Et semblablement eux disent, Vous ne sça-
uez-pas qui m'a amené ici. Je trouue ceste façon de
parler estre Grecque. Car *Luciā* au dialogue intitulé
δὲς κατηγορούμενος parle ainsi, *πὲς δὲ ὑμᾶς ὁ Ἑρμῆς, δειῦρο*
χεῖα ἤγαγμ; Et touteſſois nous-nous abuserions si
nous pensions que ceste maniere de parler fust de
son creu. car nous lisons au 4 liure de l'*Odyſſee*
d'*Homere*,

Τίπτε δὲ σε χεῖρῳ δειῦρ ἤγαγε Τηλέμαχ' ἦρως

Ες Λακεδαιμόνα δῖαν, ἐπ' Ἀριάνα ἰώπα θαλάσσης,

Δῆμον ἢ ἴδον; πόδε μοι νημερτὲς ἔνισσε.

Item au liure onzieme du mēme poeme, sans in-
terrogation,

Μῆτερ ὦ μή, χεῖρῳ με κατήγαγμ εἰς αἶδαο

Ψυχῇ χησάμενον Θηβαίου Τειρεσίαιο.

Iay aussi pris garde que la façon de respondre à ceux qui nous appellent (asçauoir quād nous disons, Qu'y a il? ou, Qu'est ce?) est cōforme à celle des Grecs, ainsi qu'on peut veoir par ce passage qui est tiré des Nues d'Aristophane,

ΣΤΡ. Φειδιππίδῃ, Φειδιππίδιον. Φειδ. Τί, ὦ πατήρ,
Or ie trouue que Terence aussi a suiui ceste mesme maniere, vsant ainsi de *Quid est*, mais mettant au deuant l'Aduerbe *hem*, Adelph. Act. 2, scena 4,

CT. Heus heus Syre-Sy. Hem, quid est?

Nous vsons aussi fort souuent de ces manieres de parler, *Que* vous en fouldiez-vous? ou, *Que* vous en chault-il? ou, *Qu'en* auez-vous à faire? ou, *Que* vous en est-il? Lesquelles ie trouue s'accorder du tout avec les Grecques suiuanes. Theocrite au cōmancement de son 14 idyllie,

ΑΙ. Χαίρω πολλά πὸν ἄνδρα θυάεντον. ΘΥ. Ἀλλά ποῖ αὖτις

Αἰχίνα. ΑΙ. Ως χρόνιος. ΘΥ. Χρόνιος. π' δέ τί π' ἰδύμῃ;

Le mesme autheur au 15 Idyllie,

ΞΕ. Πάυσας ὧς δύσανοι αἰάνυται κωτίλλοισιν.

Τρυγόνες ἐκτασιῶν πλάτυσσιν αἰσιν αἰσιν.

ΤΟΡ. Μὰ πόθεν ὠτρωπος; τί δέ π' εἰ κηρύλαι εἰμὲς;

Comme si elle disoit, *Qu'en* as tu à faire si nous sommes babillards?

Il m'a aussi semblé souuentefois (& me semble encores) que les Grecs vsans de leur ὅρᾱς par forme d'interrogation en la sorte que nous verrons es passages suiuanes, expriment ce que nous disons ordinai remēt, Voyez-vous pas? ou, Ne voila-pas mon compte? ou, Ne voila-pas ce que ie disois? Or quād nous vsons de cest Aduerbe Voila, il est certain que nous

ne nous esloignons point de la signification du Verbe *ὁράν*, qui est à dire Veoir. car Voyla est autant que si on disoit Voy-ila: comme Voyci, Voy. ici. Je vien aux exemples. Lucian au dialogue intitulé *Χάρων ἡ ὁπισκοποιῦντις*, *Οραῖς; ὁνειδιστικὸν τῷ τοῦ εἰς πλὴν τίχλιν*. Le mesme auteur au dialogue appelé *πλοῖον, ἡ ἄχρη*, *Οραῖς; διὰ τῷ ὠκνοῦν εἰπεῖν αὐτὸν ἐν νόσῳ, εἰδὼς ὅτι ἐν γέλωτι καὶ σκώμῃ παύσει αὐτὸν πλὴν ἄχρη*. Il est vray que es liures imprimez il n'y a point de note d'interrogatiō apres *ὁραῖς* ē ces passages: mais par la collatiō que i'ay faiçte d'autres passages avec ceux-ci, i'ay trouué qu'elle y cōuenoit fort biē. Toutefois no' vřs aussi sans interrogation de cest Aduerbe pour exprimer la mesme chose, quand nous disons, Voila biē mon compte, ou, Voila bien ce que ie disois.

Comme ce *ὁραῖς* duquel ie vien de parler, emporte reprehension, aussi fait *χαλεπ*: qui reuient iustement a ce que nous disons, (en vsant du mot de mesme signification) Vous avez bonne grace. Lucian au dialogue de Charon & Menippe, *χαλεπὸν λέγεις, ἵνα ἔτι πληγὰς ὅτι οὕτως ἀπὸ τοῦ Αἰαντοῦ προσλάβω*. Comme qui diroit, Vous avez grace, ou, Vous avez bonne grace de dire cela. Xenophon au liure de la Pædie, *χαλεπὸν γὰρ, εἰ ἐνταῦθα κρεαδίῳ τῇ θυγατρὶ τὸν παῖδα ἀποβουκόλησαι*. Cōme si on disoit, Mais n'aurois-je pas bon ne grace de vouloir, &c. ou, Mais ne feroit-il pas beau veoir que, &c.

Et cōme ceste façon la de parler tient del'ironie, aussi en tiēt ceste-ci, *τὸ μοι ἐπὶ λοιπὸν λέει*, ce que nous disons, il ne me falloit plus que cela. Et quelquefois, Il ne me falloit plus que cela pour m'acheuer de peindre. Lucian au dialogue intitulé *ἐπὶ ὀρχήστῳ* assez pres du commencement, *ἐπὶ γὰρ τῷ μοι τὸ λοιπὸν λέει ἐν βα-*
h.i.

Θεὶ τοῦτο πάλιν ἢ πάλιν τῇ κόμῃ καθήσται μέσον ὅτι πῖς
 γυνάοις, &c. Ou il fault noter qu'il adiouste l'Article
 τῇ, lequel fomet le plus souuent. l'ay aussi trouué *Hoc*
mihi restabat, en la même signification, si i'ay bonne
 memoire.

Ie vien maintenant à vne façon de parler (de peur
 de l'oublier) laquelle, ainsi que ie la pren, reuiet to-
 talement à la nostre: mais ie confesse que ie la pren
 vn peu autrement que ne l'a prise celui qui par les
 escripts qu'il a laissez touchant ceste langue, a obligé
 & obligera à iamais la posterité. Et suis asseuré que
 veu le grād & vif iugemēt duquel Dieu l'auoit pour
 ueu, s'il eust eu le loisir d'y biē pēser, il eust chāgé d'o-
 piniō. Car il n'y a nulle apparēce (ce me sēble) que ce
 que les Grecs disēt *οὐδὲν οἶον*, suiuant vn Infinitif, signifie
nihil uetat, ou *nihil melius quam*. Et mesmes chascū peut
 veoir que telle explication fait violēce au mot *οἶον*.
 Ce que ie ne doubte que cest excellēt persōnage n'ait
 bien apperceu: mais voyāt que telle expositiō cōue-
 noit biē aux exēples qu'il amenoit, il s'en est cōtenté.

Or celle que ie pretē estre la vraye, oultre ce qu'elle
 s'accorde totalement à nostre language, n'est aucu-
 nement forcee, mais laisse à *οἶον* sa signification or-
 dinaire: seulement requiert que deuant *οἶον* on entē-
 de *τοῦτο*, tellement que *οὐδὲν οἶον* soit autant que si on
 disoit *οὐδὲν τοῦτο οἶον*. Laquelle subaudition (i' vse du
 mot des grammairiens) est si accoustumee que qui-
 conque la trouuera estrange, monstrea qu'il est biē
 nouveau apprēti. Mais pour venir aux exemples, De-
 mosthene en l'oraison contre Midias, *αἰσχρολογία δ' ἀ-
 τῇ μοι λαβὼν τὸν τῆς ὑβρεως νόμον οὐδὲν γὰρ οἶον ἀκούειν*
αὐτῆς τὸ νόμον. Ici, suiuant l'opinion de ce bon person-
 nage, *οὐδὲν οἶον* signifie Riē n'ēpēsche: & moy ie pen-
 se que c'est à dire, Il n'est rien tel que, &c. Et s'il est

besoin d'exēple pour nous remettre en memoire l'usage de ceste locution Françoisē, souuiēne-nous que souuent nous parlons ainsi, On a beau y enuoyer des seruiteurs, il n'est rien tel que d'y aller soy-mesme. ou (comme disoit vn iour vn venerable Euesque) On a beau dire qu'il fault sçauoir du Latin pour paruenir, il n'est rien tel que de sçauoir du passelatin. Ainsi est il de l'exēple de Demosthene que ie vien d'alleguer. Car ayant cōmencé à declarer l'intentiō de la loy, se tourne vers le greffier, & luy dit, Mais lisez-moy la loy. car il n'est rien tel que de l'ouir. Comme s'il disoit, Quelque explication que ie vous sçache donner de la loy, encores n'est il riē tel que d'ouir ses propres parolles: ou, (comme aucuns parlent) ses parolles formelles. Or si ceste interpretation de οὐδὲν οἶον conuient fōrt bien à ce passage de Demosthene, aussi fait elle à cestuy-ci d'Aristophane, Αἰὲν οὐδὲν οἶον ἐς αἰκὺν ἦν ἐπὶ : & ne conuient pas moins aussi à cestuy-ci de Platon, à l'entree du Gorgias, οὐδὲν οἶον πρὸς αὐτὸν ἐρωτᾶν, ὡς Σωκράτης. Car c'est autant que s'il disoit, Il n'est rien tel que de l'interroguer luymesme, sans en parler d'auantage. Que s'il se trouue quelque passage auquel ceste significatiō de οὐδὲν οἶον semble estre aucunemēt diuerse, il ne s'ensuit pas que ceste-ci ne soit la vraye & naturelle.

Ayant parlé de οὐδὲν οἶον, il ne viendra pas mal à propos de traicter d'une façon de parler par τοῦτον, qui est fort familiere à Thucydide sçauoir est ὡς δὲ πρὸς τοῦτον. Laquelle ie trouue dedans Lucian aussi vers la fin du dialogue intitulé Ζεὺς ἡγεμόνων, ou il dit, ἐγὼ δὲ εἰ μὴ πρὸς τοῦτον ἴδην, εἰ ποταὶ πρὸς σαρπὲς ἐπιδρῶν ἀποδύω. Je di donc que ὡς δὲ πρὸς τοῦτον respond mot pour mot à ce que nous disons, Il estoit quelque chose de tel. Il est vray que nous en vsons autant ou plus

h.ii.

souuent avec la negation, disans, Il n'estoit rien de tel, ou, Il n'est rien de tel. Comme, On m'auoit fait entendre que, &c. mais i'ay cōgnu par experience qu'il n'estoit rien de tel. C'est à dire, Que de ce qu'on disoit, il n'en estoit rien. Car il fault entendre, Rien de tel qu'on disoit, ou, qu'on a dict. Au contraire si ie parle ainsi, Le bruit a esté qu'il auoit assés semblé grans deniers en intention de faire guerre: & à dire la verité il estoit quelque chose de tel: c'est autant que si ie disois, Cela estoit vray en partie. Cela n'estoit pas da tout faulx. Ce qu'on dit autrement, Il en estoit quelque chose, ou, Il y auoit quelque chose de tel. Ainsi vse souuent Thucydide de *ὡς δὲ π ἐ τ οὖ π ν*. A quoy il semble que ses interpretes n'ayent bien pris garde.

Tout d'un train i'aduertiray de ceste maniere de parler ou *ἄρον*, qui se ioind aussi à vn infinitif: & se prend ainsi qu'en François, Il n'y a point de mal. Comme, Mais il n'y a point de mal de parler à luy: au lieu de dire, Ce sera bien fait de parler à luy. Ou par interrogation, Quel mal y aura-il de parler à luy? Mais il fault noter qu'en la locution Grecque, *ἄρον* se met pour *κακόν*, comme aussi nous mettons Pire pour Mauuais, quand nous disons en parlant par ironie, Vrayement voila qui n'est pas pire.

Ce mot ici Pire duquel i'ay dict que nous vsions quelquefois par ironie, me ramentoit ceste façon de parler Grecque, *ὡς γὰρ*, & *ὡς βέλπεν*. Car nous disons ainsi aucunesfois par ironie, Ol'hōme de bien! Ol'honnest homme! Et comme Lucian dit *ἡ βελπίστη πινία*, & *ἡ βελπίστη ποδάρχα*, & autres tels, ainsi disons-nous souuent, La bonne dame. Il me semble aussi que, quand nous disons, Vous estes vn merueilleux

hōme, ce Merueilleux cōvient fort bien à ce que les Grecs disent ordinairement, *ὡς θαυμάσιος* : & principalement quand il se prend en la façon que Xenophon a pris en vn passage de son Anabase, *ὡς θαυμαστότατος*.

Ie trouue que nostre lāguage ha conformité avec le Grec en plusieurs autres idiotismes, comme quād nous adioustons sans qu'il soit besoin, Afin que vous le sçachiez. Afin que vous ne vous abusiez. Theocrite en son 15 Idyllie,

Γρασάμενος ὅππῃ αὖτε. συγκαταίτας ὅππῃ αὖτε.

Ὡς εἰδὺς ἔπεποκρίνηται εἰμὲς αἰῶθιν, ὧς κῦ, &c.

Et ce que nous disons ordinairement, Sçachez que, & le vous aduise que, c'est le *ὥς ἴδι* des Grecs.

Quant à ceste autre façō de parler, Afin que vous ne vous abusiez, nous l'exprimons aussi par l'imperatif, non tant par forme de commandement toutes fois, comme d'aduertissement, quād nous disons, Ne vous abusez pas, ou, Ne vous y abusez pas. Laquelle façon de parler se trouue en S. Paul mot pour mot, & ayant vn mesme vsage, ou ie suis grandement deceu: premierement au 6 chapitre de la premiere epistre aux Corinthiēs, *μὴ πλανᾶσθε, οὐτὶς πόντοι, &c.* Et puis au chap. 6. de l'epistre aux Galates, *μὴ πλανᾶσθε, Θεὸς οὐ μὴ κρείττειται.* Et afin qu'on ne pense que S. Paul ait vsé de ceste locution sans exemple (suiuāt ce que i'ay dict ci-dessus qu'aucuns à tort & sans cause trouuent estrange le langage du Nouveau Testament en plusieurs endroits) i'allegueray vn passage qui nous seruira d'un tesmoignage authentique. Ce passage est de Philemon comique ancien, contenant vne fort belle doctrine, pour estre sortie de la bouche d'un homme payen.

*Εἰ γὰρ ὁ δίκαιος καὶ ἀσκήσας ἐξουσιεῖν,
ἀρπαξ' ἀπὸ λαῶν, καλέπῃ, ἀποστρέφει, καὶ κα.*

h. iiij.

Μηδὲν πλανηθῆς ἔστι καὶ ἄδου κρίσις,
 Ἡν ὅρ ποιήσῃ Θεὸς ὁ πάντων δεσπότης,
 Οὐ βούλομαι φοβερὸν, οὐδ' αὖ ὀνομασίαιμι' ἐχθρό.

En lisant aussi ce passage d'Aristophane, en ses Gre nouilles, *Εἰ μὴ καταθήσῃς δύο δραχμας, μὴ δ' ἀλέγῃς*, il me souviēt de ceste façō de parler que nous auons, Si vous ne m'en voulez payer autant, ne m'en parlez plus. Pareillement en lisant cestuy-ci de Theocrite,

Μὴ μιάσης Γοργῶν, πλέον ἀργυρεῶ καταρῶ μῦαϊ, Ἡ δύο. il me souvient de la locution de laquelle on vse quād on parle de quelque chose qui ne va pas ainsi qu'on voudroit. Comme, Ne m'en parlez point : vous avez fait vn fol achapt. ou, Ne m'en parlez point : i'en ay trop payé. Ou, Ne m'en parlez point : c'est vn mauuais hōme. Il est vray qu'au cōtraire aussi quelquefois on vse de ceste locution en parlant d'une chose de laquelle on reçoit contentement.

Au mesme Idyllie de Theocrite duquel ie viē d'amener vn passage, ie trouue plusieurs autres idiotismes correspondans aux nostres: & premierement ceste fin du vers qui precede celuy que iay allegué, *πόσση κατέβα πῖ ἀφ' ἱστῶ*; s'accorde fort bien avec ce que nous disons, A combien vous reuient ceste toile?

Item, vn peu apres, *δέκρυε ὅσα θέλεις*, Crie tant que tu voudras, Crie tout ton saoul.

Itē, -*φρυγία ὅν μικρὸν παῖσδε λαβοῖσα*, & en la page precedente, *ἰὼ μικρῶ παρέοντες*, en omettant *παῖδα* & *παῖδες*, ainsi que nous disons Le petit, omettās le Substantif Enfant.

Item, *ὦ θεοί, ὅσους ὄχλους*, Mon Dieu que de gens. Ou, O mō dieu que de gens. Et cōme aussi les Grecs vsent de ceste exclamation *ὦ θεοί*, ou *ὦ ζεῦ*, suiuant vn Genitif (comme quand Lucian dit, *ὦ ζεῦ τῆς ἐναντιότη-*

πς)ainfi en vsons no^auec Quel,ou Quelle:cōme,Mō
Dieu,quel propos.Mon Dieu,quelle contrarieté. Mon
Dieu,quelle pitie. Et mesmes ceste exclamatiō, Mon
Dieu mon pere est conformé à ceste-ci des Grecs,ὦ
ζεῦ πάτερ.

Item, -- μύρμακας ἀνὰ δειθμοὶ ἐδ' ἀμετροί, Il y en a vne
fourmiliere.

Item, Ἀδίστα Γοργοῖ, τί θηροίμεθα; Que deuiēdrōs-nous?

Item, Ωνάθην μεγάλης ὅπ μοι, &c. Dieu m'a bien ai-
dee que &c.

Item, Δωεῖσθ' ἐν δ' ἔξισι (δοκῶ) τίς δωεῖσσι, Ce croy-
ie, Ou, A mon aduis, en se moquant. Il ya encores
quelques autres locutions semblablement confor-
mes, desquelles i'ay traité ci-dessus. Or fault il biē
noter d'auantage en cest Idyllie de Theocrite, asca-
uoir que les propos que tiennent les deux femmes
qui y sont introduictes, ont beaucoup de l'air (fil est
loisible d'ainfi parler) des propos qu'on oit ordinai-
rement tenir à nos bonnes galoises, & principalemēt
à celles de Paris, quand elles sont en leurs guogues, &
qu'elles mettent leurs maris sur le bureau. Et cepen-
dant elles ont bien l'esprit de ce dōner de garde des
ensans, comme celles-ci,

Μὴ λέγε πὸν πὸν ἄνδρα φίλα τρυφῶντα Διῶνα

Τῷ μικρῷ παρτόντος. ὅρῃ γυναιὼς ποθοῖ τν.

Aussi font-elles aujourd'huy la mesme peur à leurs
ensans (quand elles ne les veulent mener avec el-
les) que nous voyons ici, -- οὐκ ἀξί' ἂν τί κεν. μορμὸν δ' ἀ-
κρηῖ ἴσως.

Il sera bon (ce me semble) d'adiouster à ce recueil
des locutions de Theocrite, vn recueil de quelques
locutions d'Homere, semblablement cōformes aux
nostres: & puis ie viendray aux autres qui sont com-
munes à tous, ou pour le moins à plusieurs auteurs
h.iiii.

Grecs. Nous disons ordinairement, Qu'on me coupe la teste, ou, Je veux auoir la teste coupee si, ou, au cas que, &c. Ainsi dit Pandarus en Homere,

Αὐτίκ' ἐπειτ' αὖτ' ἐμείο κάρη τέ μοι ἀλλότριος φῶς,
Εἰ μὴ ἐγὼ τὰ δὲ πῶς αὖ φαινώ ἐν πυρὶ θεῖλω.

Et Vlyſſes parlant à ce vilain Therſites,

Μηκέτ' ἐπειτ' Οδυσῆϊ κάρη ὤμοισιν ἐπίη,
Μηδ' ἐπὶ Τηλεμάχῳ, &c. Εἰ μὴ ἐγὼ σε λαβὼν, &c.

Item, -- χεῖρας αὐτῶν ἀρόμενοι, γέλω ἐκτανον. cōme nous disons, Il me fait mourir de rire.

Item, ἄλλο δέ τι ἐρέω, se trouue ſouuent en ce poete en la meſme façon que nous disons, en changeant de propos, ou propoſant quelque nouueau aduis ou conſeil, Mais ie vous diray autre choſe. Et meſmes comme il ha couſtume d'adiouſter, σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλουσῃσι, auſſi adiouſtōs-nous ordinairement, Et penſez-y. Tellemēt que, Ἄλλο δέ τι ἐρέω, σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλουσῃσι, reſpond à ce que nous disons ſouuent, Mais ie vous diray autre choſe: & penſez y.

Item, Ὅς πύπου βέλους ὠκὺν κηλῆμον ἐτραπεν ἄλλῃ. cōme nous vſons de noſtre Rencontrer. Car nous dirons d'un traitt, d'une pierre, d'un boulet, Il a rencōtré vn tel.

Item, Ἰλ. η. vers le commencement, Καὶ νῦν ἐξέτασιν, οἳ δόμους θανέεσθαι. Cōme nous disons, Il penſa mourir. Ou, Il en penſa mourir. Au lieu de dire, Il fut en danger de mourir, ou, d'en mourir. Et ce οἳ δόμους eſt bien plus aiſé à entendre en le rapportant ainſi à noſtre Verbe (qui ſignifie auſſi propremēt ce que ſignifie proprement le Verbe Grec) qu'en ſ'amuſant aux expoſitions des grammairiens.

Item, Ἰλ. ζ. Η ἰδὺ δὲ πρὸς πύχας ἐπιγαλνῆναι φανεί Μαχνομένη ἐκνῶα. Cōme nous diſōs, Elle enrage de leueoir. J'ay touteſſois obſerué quelque autre exēple Grec de ceſte locution, lequel eſt plus propre: mais il m'eſt

eschapé de la memoire.

Item, II. κ. - - αἴσθη' αὐτὴ μὴ ἐν σῶματι μένη, Tant que l'ame me batera au corps. Ce que Virgile aussi a imité.

Item, II. λ. ἐπὶ οὐ σοι λίθος χρῶς, οὐδὲ σίδηρος, Ils ne sont ni de fer ni d'acier, non plus que les autres.

Je sçay biẽ qu'autrefois en lisãt ce poëte i'ay pris garde à plusieurs autres façons de parler conformes aux nostres : mais d'autant que lors ie n'auois pensẽ à ceste entreprise, ie n'ẽ ay point faiẽt de prouision. Maintenant ie me fie bien tant de la diligence des lecteurs studieux de ces deux lãgues, qu'ils ne se cõtenteront de ce petit recueil, mais l'augmenteront eux-mesmes en lisant cest auteur.

A propos de ceste façon de parler de laquelle i'ay faiẽt mention n'agueres, Mon Dieu que de gens, i'aduertiray aussi de la conformité qu'ha nostre locutiõ avec la Grecque, quand nous disons, Pour Dieu dites moy, ou, Pour Dieu respondes moy, ou, Pour Dieu faites-moy ce plaisir d'aller la: au lieu de dire, Je vous prie pour Dieu. Lucian en son Τοχαρις, ἀνέησσι πίνων τοὺς θεῶν, ἥντινα αἴτις ἄλλω ἐπιδείξιν ἐπιδείξατο δουροίαι, βεβαλοπύραν.

Thucydide vse plus souuent que nul autre, de ceste façon de parler νέον τι, en la mesme façõ que nous disons Quelque chose de nouveau. cõme au 5 liure, ὥς τε πολλῶ δὴ μᾶλλον ἐπιφύεωτο πάσης, & ἐδόκει τὴ νέον εἶσεσθαι. Ainsi que nous dirions, Et pensoit-on bien qu'il y auroit quelque chose de nouveau. C'est à dire, Quelque chāgement, ou, Quelque remuement de mesnage.

Comme ceste locution la se trouue plus en Thu-

cydide qu'es autres, aussi en voici vne que i'ay trouuee plus souuent en Xenophō qu'en nul autre, si i'ay bonne memoire, c'est οὐκ αὖ δέξάμην suiuant αὐτή. laquelle correspond mot pour mot à la nostre, le n'en prendrois pas, ou, le n'en voudrois pas tenir. Xenophon en son *symposium*, οὐκ αὖ δέξαο τὰ βασιλέως χρέματα αὐτῇ τῷ ὑοῦ. Le mesme auteur au liure 8 de la *Pædie*, λέγεται ὁ Κῦρος ἐρέσθαι τὸν νεανίσκον εἰ δέξαιτο αὐτῇ βασιλείαν αὐτῇ τῷ ἴσθῃ. Ainsi disons-nous, le n'en prendrois pas dix escux, ou, le n'en voudrois pas tenir dix escux. Item, le n'en prendrois pas tout l'or du monde.

A propos des idiotismes desquels nous parlions n'agueres, il y en a vn merueilleux en Thucydide, ou il vſe de πάντα en vne signification extraordinaire, telle que nous donnons à nostre Tout. Mais auant que la declarer, ie veux monſtrer quelques autres vſages de ce mot qui ne ſont pas ſi eſtranges que ceſtuy-la, eſquels nostre langue ha ſemblablement cōuenance ou communauté avec la Grecque.

Cōme les Grecs diſent ordinairement πᾶν βωῶν-
πῶν, ainſi diſons-nous, Tout au contraire. ce que la lāgue Latine ne pourroit aucunemēt porter: car que ſeroit-ce à dire *totum contrarium*?

Item, comme eux vſent ſouuent de ceſte maniere de parler τὸ πᾶν ἀφ' ἑρῆς, ainſi vſons-nous de ceſte-ci, qui eſt correſpondante mot pour mot, Il ſ'en fault tout.

Item, ainſi qu'eux vſent de ce Nom au Nombre pluriel apres les Nōs appelez *numeralia*, diſans, ἔτι δέκα πάντα, ou τὰ πάντα, ou εἰς δέκα πάντες, ou οἱ πάντες: ainſi vſons-nous de nostre Tout quand nous diſons, Il y en a dix en tout. Or l'exemple que ie donne de

ce nombre-ci,doibt seruir pour exemple de tout autre nombre.Et fault noter que quelquefois le nombre est mis en la fin:comme en ce passage de Thucydide, *ὁπλίταις δὲ τοῖς ξύμπασι, ἐκατὸν καὶ πεντακισχίλοις, τοξόταις δὲ τοῖς πᾶσι, ὃν δόθηκαν καὶ πετρακασίους.*

Itē fault prēdre garde à ceci,c'est que souuēt aussi ce mot *πάντες* ou *ἅπαντες*, soit deuāt le Nō numeral, soit apres,ha vn autre vsage.lequel touteſſois se trouue aussi bien que l'autre en nostre langue.Platon en vne epistre, *ταύτῳ πῶ ὅτι πολλῶ πάντας ὑμαῖ τρεῖς ὄνται ἀγαθῶν χρεῖ, μάλιστα μὲν ἀνδρείου, εἰ δὲ μὴ, καὶ δύο, κοινῇ.* Ainsi dirioſ nous, Il fault que vous la lisez tous trois ensemble. Xenophō au liure 2 de la Pædie, *πεποίηκε δὲ καὶ τοὺς δώδεκα ἅπαντας ποιούτους*, comme nous dirions, Il les a faicts tels tous douze.

Itē,oultre ce que i'ay dict au premier liure au chapitre de la Preposition,que Xenophon vſoit de *ὅτι πάντῃ*, tout ainsi que nous disōs Sur tout,(cōme, Et sur tout, remonſtrez luy bien cela)il fault noter qu'il dit aussi en quelques lieux *ὅτι πᾶσι* & *ὅτι ἅπασιν* (comme en la page 50 & 63 de mon edition) en meſme ſignification (ce me ſemble) que *ὅτι πάντῃ*.

Item,comme nous diſons C'est mon tout(pour ſignifier cela ſur quoy nous mettons tout nostre appuy,ou dont nous attendons receuoir,ou meſme receuons toute la commodité que nous pouuons eſperer) ie trouue que ſemblablement Thucydide a dict au liure 8, en la page 293 de mon edition, *Εὐβοία γὰρ αὐτοῖς, ἀποκαλεισμένης τῆς ἀττικῆς, πάντα ἦν.*

Ie viē à l'idiotiſme que i'ay dict eſtre merueilleux en ce meſme auteur:c'est à dire,auquel idiotiſme ce *πάντα* ſe prend en vne merueilleuſe & eſtrange façō: laquelle touteſſois ſe trouue toute telle en nostre langage. Voici le paſſage, tiré du 7 liure, en la page 263 de mon edition, *πάντα πεποιημένω αὐτῷ ὄντι*

ἐν ὁχλοῖσι ἐν τῇ αὐτῇ, καὶ παρὸν ὅτι νεκρῶν ὁμοῦ ἐστὶ δὴ
 ἀλλοῖς ζῶντινιδῶν, &c. Je di que ce πάντα est cousin
 germain du Tout duquel nous vsons en disant, (sauf
 l'honneur des lecteurs) Il à fait tout dedans ses chau-
 ses. Il fait tout aulict. Et en parlant d'un petit enfant,
 Il fait encores tout sous soy. Toutefois si i'auois à
 traduire ce passage-la en nostre lāgue, pour oster tou-
 te ambiguité, & parler plus generally, ie dirois,
 Faisans toutes leurs necessitez en vn mesme lieu,

En l'un des passages d'Homere que i'ay amenez
 ci-deuant, il y a vne façon de parler hyperbolique,
 (asçauoir γέλω ἔχτανον) comme nous disons Mourir
 de rire) laquelle m'a fait souuenir de quelques au-
 tres, qui l'ensuiuent. Comme nous disons Mourir de
 peur, ainsi ont dict les Grecs deuant nous τῇ φόβῳ, ou
 τῇ δέει ἀπολωλέναι. Xenophon au commencement
 du 6 liure de la Pædie, εἶτα δὴ ὁ Κῦρος γιγνώσκων ὅτι
 ὁ Γαδάται πάλαι ἀπολώλει τῇ φόβῳ μὴ λυθῆναι ἢ στραπῆ.
 Et au mesme liure ē la page 91, καταδύεσθαι δὲ ὑπὸ τῇ αἰ-
 χμῆς, ἀπολωλέναι δὲ τῇ φόβῳ μή τι κατ' ἡγῶν Κύρου. De-
 mosth. aussi (si i'ay bōne memoire) a vſé de ceste façō
 de parler. Lucian pareillemēt a dict à l'imitatiō des au-
 tres en son Τοχαρις, ἐγὼ δὲ παρὰ τὴν ἡμῶν ἢ δὴ τῇ δέει.

Item quant à ceste façon la de parler que nous
 voyons au second passage que ie vien d'alleguer de
 Xenophon, asçauoir καταδύεσθαι δὲ ὑπὸ τῆς αἰχμῆς,
 il fault noter qu'elle est du nombre de celles desquel-
 les i'ay commencé de traicter, qu'on appelle Hyper-
 boliques, & qui sont en vſage en nostre langue sem-
 blablement. Or deuant qu'amener autres exemples,
 voyons cestuy-la qui est en ce passage du 6 liure, ὥστε
 τὸν Αρεάτταν πολλὰ μὲν διακρύειν ὑπὸ λυπῆς, καταδύεσθαι
 δὲ ὑπὸ τῆς αἰχμῆς, ἀπολωλέναι δὲ τῇ φόβῳ, &c. Et vn
 peu apres, ἐμὲ δὲ, ἔφη, ἔοι ἄλλοι ἀνθρώποι καταδύοισι τῇ

α'χ. Le mesme auteur au liure 7 de son Anabase, en la page 246, ἐγὼ μὲν ὦ Μηνόσπεδός, καὶ τῆς καπαδύουμαι ὑπὸ τῆς αἰχμῆς, ἀκούων ταῦτα. Item au mesme liure, en la page 232, ἐγὼ μὲν πίνω ὄρχομαι, ὅτι δὲ ὑφ' ἡμῶν ἡμύδρα, μωρίας ἐμέ γε καὶ τῆς γῆς ὄργουαί ἡμύδα. Je di qu'en lisant ces passages, nous devons nous souuenir de ces façons de parler, Je voudrois estre cent pieds sous terre. l'eusse voulu estre cent pieds sous terre. le me fusse volontiers caché cent pieds sous terre. Car ces façons de parler sont conformes, premierement en general à toutes les Grecques que i'ay alleguees ci-dessus, quant au sens, & puis specialement à la derniere, quant aux parolles.

Itē ie trouue en Homere vne hyperbole semblable à celle que i'ay annotee ci-dessus du Verbe ἀποπίνω, ie di semblable quant au sens. Car comme les Grecs disent ἀποπίνω, & nous Estrangler (quād nous disons, Il m'a pensé estrangler) au lieu de Tancer biē rudement, & avec grosses parolles & iniures: ainsi ils parlent de ὦμόν καταφαγεῖν (cōme nous disons, Manger tout cru) celuy qu'ils hāyent. Xenophon au 4 liure de l'Anabase, vers la fin, πῦρος ὡπὶς δυνώμεθα, & ὦμοίς δ' ἑ καταφαγεῖν. Mais il fault noter que ceste façon de parler est encores bien plus ancienne que depuis le temps de Xenophon: car Homere mesmes en vse, dont ie ne doute que luy ne l'ait prise. Le passage est au 4 liure de l'Iliade,

Εἰ δὲ σὺ γ' εἰσελθούσα πύλας ἔπι χεῖρα μακρά,
ὦμόν βεβρώτοισι Πείλαμον Πειλάμυιό τε παῖδας,
Ἄλλους τε Τρώας, τότε κεν χόλον ἔξαιέσαιο.

Je vie à des autres hyperboles, q se disent aussi par forme de prouerbe: & premieremēt, ainsi que, pour declarer que les ēpēschēmēs ne nous laissēt aucū loisir, nous disons, le n'ay pas le loisir de me moucher, ou de me gratter l'oreille: ainsi a dict Lucian au cō-

mencement de son *δὲς κατηγορήματος*, Οὐδὲ ὅσον κηρύσσει
 αὐτὸ οὐκ (φασὶ) ἀλλὰ ἀγνοῦν. Il a dict aussi en vn autre
 passage, *οὐδὲ νοσεῖν ἀλλάζοιαι*, Ils n'ont pas mesmes le
 loisir d'estre malades.

Item, comme nous disons quand on nous ennuye
 de quelques propos par nous le reiterer souuent, l'en
 ay les oreilles rōpues, ainsi dit Lucian au mesme en-
 droit, *ἀλγῶν δέιν τὰ ὥτα ὀκκεκώφω* πρὸς τῷ ἀσυχλοῦ-
 των κτ' *χρείαν τῆς ματαιότητος*. Et en l'epistre intitulee *οἱ*
πλείστοι Κρόνον χάρειν, Οὐχὲ δὲ καὶ ὁ Ζεὺς ἦδη ὀκκεκώφωται
 πρὸς αὐτῷ ἀσάλευόντων, &c.

Aussi y a il de l'hyperbole en ceste façon de par-
 ler, le le mene par le nez: au lieu de dire, le fay de luy
 ce que ie veulx, ou à mon plaisir. le le fay renger à
 tout ce que bon me semble. le le manie à ma poste.
 Et que nous ayons pris des Grecs ceste maniere
 de parler aussi, il appert par plusieurs passages de Lu-
 cian: & par ceux-ci entre autres. Au dialogue ou
 sont introduicts Iuppiter & Iuno, τῷ μὲν καὶ πᾶσι οὕτως κα-
 διαπύτης ἐστὶ καὶ ἄλλοι καὶ φέρεται, τῆς ῥινόδος (φασὶν) ἔλκων.
 Au dialogue intitulé Hermotime, εἰ δὲ μὴ, οὐ ἴδιω
 οὐδὲν ὑπερῶς σε τῆς ῥινόδος ἔλκεται ὑφ' ἐκείνων, ἢ θαλλῶ
 πορδὸς χθὲν π' ἀκολυθῶν ὥς περ τοῦ πορόβου. Au dialogue
 appelé φιλοφιλότης, Κεχρημένος, ἀπὸ τῆς ποροσεύχης αὐτοῦ, γέ-
 ροντες αὐτοῦ δρας ἡκόμιμοι τῆς ῥινόδος. En l'inuectiue qu'il a fai-
 cte contre vn ignorant qui achetoit force liures, καὶ
 γὰρ οὐκ οἶδ' ὅπως ῥᾶτος εἴ τῆς ῥινόδος ἔλκεται, καὶ πιστεύεις
 αὐτοῖς ἅπαντες.

Il y a aussi le plus souuent de l'hyperbole en ces
 façons de parler qui sont aucunement prouerbiales,
 Les cheueux me drescent à la teste de peur. Il cla-
 que les dēts de froid. Comme aussi quand on dit, Il
 gele à pierre fendāt. le ne di pas qu'il y ait tousiours
 de l'hyperbole, pource que ce sont choses qui peuuent
 & mesmes qu'on voit aduenir quelquefois, que les

cheueux dressent à la teste de grāde peur qu'on ha. Et souuent aussi on claque les dents de froid. Aussi on void la gelee fendre les pierres. Mais souuentefois pour exprimer vne fort grande peur, on adiouste ce dressement de cheueux, encores qu'il n'en soit rien : & pour monstrier vn froid extreme, on le depeind par ce claquement de dents, encores qu'on ne les ait point claquees : & pour donner à entendre cōme il gele asprement, on adiouste ce fendement de pierres. Tāt y a que ie trouue que telles façons de parler ont esté parauant en vsage entre les Grecs. Et premierement quant aux cheueux qui se dressent de peur, Lucian en sō Philopseudes, ὁρᾷ πῖ, ἔφη, ὅπως ἔρριξα ὧ φίλοι, μεταξὺ διηγουμένου; καὶ ἄμα λέγουσι ἐδάκνυεν ὁ Εὐκράτης ταὶ ὀπὶ τῷ πύχεος τείχεα πᾶσιν ὀρθαῖς ὑπὸ τῷ φόβῳ. Et combien est ancienne telle maniere de parler, nous le pouuons cognoistre par Homere, qui en a vsé: comme aussi ont les poetes Latins apres luy.

Quant au froid qui fait clacquer les dēts, (que nous disons quelquefois Trembler à clacquer dents) nous trouuons ceste locution dedans le mesme Lucian mot pour mot, en son κατὰ πλοῖς, ἢ τὸ ἔργον, ou le poëte Miculle dit, οὐκ ἔπ' ὁ κακοδαίμων ἔωθεν εἰς ἐσπέρην ἄσιπρος δ' ἐλαδρῶν, οὐδὲ τῷ χαμῶνος ἀνυπόδετός τε καὶ ἡμίγυμος πεινός ἦτορ, ταὶ ὀδόντας ὑπὸ τῷ κρύοις σικροτέϊν. Or si i'ay bonne memoire, ce mesme auteur en quelque endroiç dit aussi ταὶ ὀδόντας ὑπὸ τῷ δέοις σικροτέϊν, ou ὑπὸ τῷ φόβῳ : c'est à dire, Clacquer les dents de peur.

Quant à ceste façon de parler, Il gele à pierre fendant, (en laquelle aussi nous devons obseruer vne application estrange de ce Participe Fendant) il ne me souuient pas bonnement en quel auteur Grec ie l'ay leuë: mais i'ay bien memoire d'un passage d'un comique Latin nommé Afranius, *Quis tu es uentofo in loco*

soleatus intempeſta noctu, ſub diuo, aperto capite, ſilicet quam findat gelus?

Voici vne autre ſorte d'hyperbole-plaiſante. Nous diſons d'une viande appreſtee fort friandement, Vous en mangeriez vos doigts. Ils en ont cuidé manger leurs doigts. Qui penſeroit que les Grecs nous euſſent appris à parler ainſi? & touteſſois voici de quoy en ce paſſage d'un poete comique nommé Alexis, au 12 liure des Dipnoſophiſtes d'Athenee,

-- πολὺν δ' ἐγὼ Εὐαὶ ὤφρα γὰρ σοί, προſκαπὲ δὴ τοῖς δακτύλοις,

Σαυτὴν γὰρ χαίρων.

Et en ce paſſage auſſi d'Ariſtophane ἐν Πυθαγόρεις, allegué par le meſme Athenee au 4 liure,

Επὶ ὤφρα τις ἀπὸ τοῖς ἰχθύς ἢ κρέας,

Καὶ μὴ καπαδῶσι καὶ τοῖς δακτύλοις,

Εὐέλπω κρέμασθαι δικαίως.

Il me ſouuiét d'auoir leu en quelque autre endroiτ *προſκαπὲ φανὶ καὶ τοῖς δακτύλοις*. Or ce qui a donné occaſion à ceſte façon de parler, c'a eſté que en quelques pays on leche ſes doigts quand on a touché à quelque friandiſe : mais au lieu de dire Vous en lecheres vos doigts, tāt vous le trouueriez bon: on dit, Vous en mangerez vos doigts: aſſauoir à force de les lecher.

A propos de viande bien appreſtee, nous vſons auſſi d'une hyperbole qui eſt venue des Grecs, quand nous diſons de quelque viande laquelle n'ha beſoin de demeurer long temps au feu, mais eſt incontinent roſtie, Il ne fault que luy faire veoir le feu. Ou, Il ne fault que la monſtrer au feu. Or que ceſte locution auſſi ſoit venue des Grecs, leur prouerbe ἴδ' ἐπὶ πῦρ ἀφύα, en rend ſuffiſant teſmoignage.

Il y a auſſi de l'hyperbole en ceſte façon de parler, Il n'y daignerait pas toucher du bout du doigt;

laquelle il me souvient auoir leue en quelque anciē
auteur Grec:& se trouue en S.Matthieu.

Je vien tout d'un train à des autres proverbes, qui
ne sont point de ceste façon, c'est à dire desquels la
grace consiste en autre chose qu'en hyperbole.

Comme nous disons à quelqu'un qui surulent a-
pres qu'on a tenu quelque propos de luy, Les oreilles
vous cornoyent elles point? (car nous vsions en deux
sortes de ceste façon de parler) ainsi disent les Grecs;
οὐκ ἐβόμβει σοὶ τὰ ὦτα; Lucian en un de ses dialogues
hetæriques, *ὑποὺ δὲ Γαβμέτων ἐβόμβει τὰ ὦτα ὑμῖν; αἰεὶ
γὰρ ἐμέμνητο ἡ κακῆ μὲν μετ' ἀκρόων.*

Item, comme nous disons, Il m'a fermé la porte au
nez, ou, au visage, ainsi se trouue que Theocrite a
dict, *Δικίλδης ἀμφεπίναξ ἐν ἐμοῖς Γαλάπια πρὸς ὤπτις.*

Je trouue aussi au *πλῆθον* de Lucian, *θυρωροὶ ἐπὶ ἀέφε-
ρῶντις ἀμυγίλης βαρβαροὶ πρὸς ἀτάσσαν ἐς τὸ μέτω-
πον ἄδῶν πρὸς θυρεόν, οἷα τοῦ αὐτοῦ ποῖσιν.*

Item, en lisant quelquefois ce passage de Lucian
en son *Asne*, *Ἐσώματα δὲ ἡμῶν δεσμῶ ἐπιχρησιν, ὡς μὴ πε-
ρὶ βοσκόμενοι πρὸς ὁδὸν ἐς τὸ ἄριστον αἰαλίσκομεν*, il m'est
souuenue de ce que nous disons ordinairement, en nous
moquant de ceux qui mangent par le chemin;
Vous mangez vostre chemin: par ou retournerez
vous?

Aussi est venu des Grecs ce proverbe, Quel mai-
stre, tel valet, lesquels disent, *ὅποιός ἐστι δέσποινά, τοῖαι καὶ
παραπαιίδες.*

Cestuy-ci pareillement est venu d'eux, Qui parle
du loup, il en voit la queue: si *lupus est in fabula*, est pris
du Grec.

Item, *Τῇ μὲν ὕδωρ φορεῖ, τῇ δὲ ἵππερα τὸ πῦρ*, Il porte le
feu & l'eau.

Itē, *Ὅπου πῖς ἀγῆ, καὶ σὺ ἐπὶ χεῖρ' ἔχει*, Ou est le mal,

on y a volontiers la main.

Item, Η ἀμαξα πὴν βοῦν ἔχουσα, Vous mettez la charue deuant les beufs.

Itē, ce qui est en Theocrite au 5 Idyllie, Μὴ ἀπιῦναι, ὅτι περὶ γαίλας, me ramētoit ce que nous disons d'un homme qui se demene, ne pouuant arrester ou il est, Il semble qu'il ait les pieds au feu.

Aussi conuient fort bien le prouerbe Grec πᾶσι λῶσιν ἀκρεμῖσαι, avec ce que nous disons, en vsant de metaphore, Cela est demeuré pendu au croc.

Aussi a dict S. Paul ὁρθοδροῦν en la mesme signification metaphorique que nous disons, Cheminer ou marcher droit, & Ne cheminer pas droit.

Mais pour mettre fin à ce propos, ie retourne à Homere, duquel i'ay ci-dessus oublié quelques passages, esquels il vse d'autres manieres de parler conformes aux nostres. Scauoir est qu'il vse de μάλιν ὄναι comme nous de Enrager, quand nous disons, l'enrage de le veoir. Ou il dit χεῖρες δέδεσται par façō de prouerbe, comme nous, Auoir les mains liees. Ou il dit ἴσον ἐμὸν θάλασσαν au mesme sens que nous disons, Il parle aussi hault que moy. Aussi en diuers endroits il vse de δάκρυα κερμαίνειν comme nous disons Pleurer a chaudes larmes.

LIVRE III. DE LA CON- formité du langage François avec le Grec contenant tant nos mots qui sont entierement Grecs, que ceux qui en ont leur etymologie.

A D V E R T I S S E M E N T.

A Vant que venir au recueil alphabetique des mots de nostre langue, tant de ceux qui sont purement & entierement Grecs, quant à leur origine, que de ceux qui en ont pris leur etymologie, ie mettray ici le denombrement d'une partie de ces premiers-la (asçavoir qui sont totalement Grecs) par ordre des matieres & comme des lieux communs des significations.

I E D I donc en premier lieu, qu'une grande partie des mots par lesquels nous signifions les maladies, sont Grecs : Les vns terminez en **S I E**, comme Hydropisie, Phthisie, Paralyse, Phrenesie, Pleuresie : puis ayans aussi leurs Adiectifs terminez en **I Q V E**, comme Hydropique, Phthisique, Paralytique, Phrenetique : ormis aucuns desquels les Adiectifs seulement nous sont demourez en usage, comme Ethique, (pour Hectique) Asthmatique (& mesmes s'en trouue quelqu'un qui est Substantif, sous ceste termination, cōme Colicque.) Les autres terminez en **L I E**, ou **X I E**, comme Melancholie, Apoplexie. Les autres ayans autre terminatiō, cōme Migraine, (ou plustost Micraïne) Catarrhe. Aussi d'aucuns Substantifs Grecs nous auons fait des Adiectifs, comme Podagre, Chiragre.

Et comme nous auons retenu les noms Grecs de la plus grande partie des maladies, aussi auons-nous gardé un grand nombre des noms Grecs des medi-

camens ou remedes, tant composez que simples. cōme Emplastre, Cataplasme, Clystere, Apozeme, Pti-
sane, Oxy mel, &c. & mesmes aucuns de ceux qui cō-
mencēt par Dia, cōme Diaculon. Et des noms des
herbes, comme Auronē, Cichōree, Ozeille, Persil
(pour Petrofil) Menthe, Coriandre, Agaric, Aloes, A-
nis, Aneth, Comin (pour Cumin) Colocynthe, Asper-
ges, Mandregloire, pour Mandragore. Semblable-
ment des noms de fruiçts, comme Citrō, Pistaches,
Cerises, Chastaignes. Et non seulement les nōs des
medicamēs, mais aussi de ceux qui les fournissēt. car
Apothiquaire vient du Grec, ayant la mesme origi-
ne que Bouthique. Quant aux noms de ceux qui les
ordonnent ou applicquent, nous auons pris l'un du
Grec, l'autre du Latin: Chirurgiē (comme aussi Chi-
rurgie) du Grec, Medecin & medecine (pour Medi-
cin & médecine) du Latin. Et à propos de l'art de Chi-
rurgie, nous auons aussi pris du Grec Anatomie, A-
natomique, Anatomiste. Pareillement auons-nous
retenu quelques noms des instrumens des Chirur-
giens, entre lesquels est Trepan.

Nous auons aussi retenu quelques noms des par-
ties du corps humain, cōme Estomach, Chef. (car si
on vſe en *κφδγν* d'une mesme syncope de laquelle
vſent les poetes en *κφλωον*, (qui ha la mesme signifi-
catiō) quand ils disent *κδρπν*, il demeurera *κφ*. auquel
mot nous changeōs la lettre aspiree en sa contraire,
comme nous disons Chiē, faisans du C Latin vn Ch,
au lieu que les Picards retiennent le C, disans Cien.
Itē ie ne doubte point que Rable (lequel toutes fois
se dit plustost de quelques bestes) ne viēne de *ρδλ γρ*.
Aussi ont pris les Picards leur Gargate de *γρδρδρτων*.

Item fault noter que nous auons aussi formé des
Adiectifs d'aucuns de ces nōs: cōme de *στμα γρ*, no⁹
auons fait Stomachal (en la mesme sorte que nous

disons Cordial) exprimant ce que les Grecs disent *σπλαχνικόν*, & plus souuent *σπλάγχιον*. Mais il fault prendre garde qu'en l'Adiectif nous corrigeons la faulte que nous faisons au Substantif, au deuant duquel nous mettons vne lettre superflue, quād nous disons Estomach: laquelle nous laissons en Stomachal. Et telle superfluité se trouue en plusieurs autres mots, les vns pris du Grec, les autres du Latin: comme Eschole, Estude. Et comme nous laissons le E en Stomachal, que nous mettons en Estomach: aussi laissons-nous en Studieux le E d'Estude. Mais ce vice de cest adioustement de E est beaucoup plus commun à ceux du Daulphiné & de Languedoc, & de ces quartiers là, qu'à nous autres. car ils disent Estaturs pour Staturs, Vn espectacle pour vn spectacle, & plusieurs sēblables: omettans au cōtraire E ou il le fault.

Les noms aussi des arts liberaulx & sciences ou disciplines nous sont demourez, comme Grammaire, Poésie, Rhetorique, Physique, Dialectique, Logique: avec leurs adiectifs, Grammairien, Poete, Rhetoricien, Physicien, Dialecticien, Logicien (ie di Logique & Logicien, à la façon que le temps passé es Colleges on les distinguoit de Dialectique & Dialecticien.) Et les noms des disciplines ou sciences Mathematiques (que nous appelons simplement aussi Mathematiques, qui est vn mot Grec) Arithmetique, Geometrie, Musique, Astrologie.

Et mesmes nous ne disons pas seulement Rhetoricien, & Rhetoriquement, mais auons voulu auoir vn Verbe deriué dela, & dire Rhetoriquer, ou plustost Rhetorizer, aussi bien que les Grecs *ρητορίζειν*. comme oultre Philosophe, Philosophie, Philosophique, Philosophiquemēt, nous vsons aussi du Verbe *Φιλοσοφῆσαι*, qui respond à *φιλοσοφῆν*. Semblablement de Poete nous deduisons Poetiser, lequel mot les

Grecs n'ont point.

D'auantage nous vsons de plusieurs mots qui dependent de la cognoissance des sciences, cōme Prognostiquer, Prognostication, & Physionomie (pour Physiognomonie) Prophete, Prophetie: & Melodie, Melodieux: Harmonie, Harmonieux. Item, Heteroclitte, Categoriquement. Item Sophiste, Sophistique, Sophistiquement. Sophistiquer, Sophistiqué. Methode, Methodiquement. Heretique, Heresie. Item, Phantasma, Phantasie, Phāstique, Phantastiquement, Phantastiquer. Pratique, Theorique, Eclipse.

Outreplus no⁹ sont demourez plusieurs noms de bestes, & specialement d'oiseaux, comme Loriot, Austruche, Phaisan, Coucou, Pellican.

J'ay aussi pris garde à plusieurs mots concernans nostre religion tant en general qu'en particulier: cōme Paradis, Ange, Archange, Patriarche, Apostre, Euesque, Archeuesque, Prestre, Diacre, Archidiacre, Chanoine, Martyr, Synode, Baptizer & Baptesme, Cœmetiere, Penrecoste, Diable, Idole & Idolatre, Hypocrite & Hypocrisie, Heretique & Heresie. Quant à Moine, ie ne le dedui pas de *μοναχός*, mais de *μόνος*, q^{est} plus pres (& dont vient aussi *μοναχός*) & toutefois on dit Habit monachal, *μοναχικόν*, & Monachalemēt, *μοναχικώς*. Nous prenōs aussi du Grec Theologie: & toutefois disons Theologiē pour Theologue, & Vin Theologal, plustost que Vin Theologique.

Nous auons aussi retenu assez grand nōbre des nōs propres d'hommes & femmes, & de villes.

D'hōmes, cōme Philippe, Alexādre, Nicolas, Hierome, Hippolyte, Christophle (pour Christophore). Et qui est vne chose digne d'estre notee, ayās aussi emprunté des nōs propres de l'Hebrieu, & de l'Allemād, nous dōnōs quelquefois à vne mēme persōne, le nō

pris d'un language, le surnom pris d'un autre. comme quand nous disons Iehan Pierre, ou Iehan Baptiste, nous prenons le nom, de l'Hebreu, le surnom, du Grec. Quand nous disons Henri Estienne, nous joignons un surnom pris du Grec à un nom emprunté de l'Allemand: lequel dit Henrich (pour Henderich) en la mesme façon que Huldreich & Friderich. car comme Huldreich (pour Hulderich) est composé de Rich, (qui signifie Riche) avec Hulde, Faueur, ou Grace, selon aucuns: & Friderich de ce mesme Rich, avec Fride signifiant Paix: ainsi est composé Henrich (pour Henderich) de Rich, & de Hende, qui est à dire Les mains: tellemēt que Huldreich signifie Riche de grace, ou faueur: Friderich, Riche de paix: Hērich, Riche de mains, ou en mains. ce qui se peut interpreter en diuerſes manieres: mais il n'est pas besoin de s'arreſter beaucoup à telles etymologies.

Quant aux noms des femmes pris du Grec, ceux qui me viennent pour le present en memoire, ſont pris de noms appellatifs: cōme Catharine (pour lequel plusieurs diſent Catherine, & le vulgaire Cateline) de *καθαρά*. Marguarite (pour lequel on vſe ordinairement de Marguerite) de *μαργαρίτης*.

Quant aux noms des villes, nous auons retenu entre autres les composez de *πῶλις* avec un autre mot, cōme Grenoble, Cōſtantinoble (au lieu de Grenoble & Constantinople) & comme Naples.

Les autres mots pris du Grec ſōt de diuerſes ſortes, & tels qu'on ne les pourroit bonnement reduire ſous un certain tiltre, & comme en lieu commun: ormis qu'il fault noter que nous auōs retenu plusieurs des mots deſcēdus de *λόγος*: cōme Logique, Logiciē: Astrologue, Prologue, Dialogue, Horloge (pour Horologe) Homologuer. Il eſt vray que ce dernier ne vient pas immediatemēt de *λόγος*, mais de *ὁμολογῆν*, lequel

est descēdu de λόγος. toutesfois le vulgaire pronōce Emologuer.

Je n'ay pas delibéré d'omettre entr' autres choses, les mots des petis enfans: ie di petis enfans ne pouuans encores former les mots, & ne faisans que begayer. Car il faut noter qu'ils begayent leur François en Grec, c'est à dire en mots ayans leur origine du language Grec; quand ils disent Papa, Maman, Tetai, Caca. Et mesmes quant à deux de ces mots, ils n'ont pas seulement leur origine du Grec, mais sont les mots Grecs formels, ayans gardé la mesme signification avec les mesmes lettres: ie di quant à Papa, & Caca. Et (qui plus est) estoient les mots des petis enfans de Grece, comme auiourdhuy de ceux de France. Quant à Maman, il est vray qu'il se trouue auoir aussi esté en vsage entr'eux: mais il y a vn passage d'Aristophane par lequel il appert que c'estoit pour signifier autre chose. Quant à Tetai, il est aussi bien des autres que des petis enfans: ormis que les autres prononcent la derniere syllabe vn peu autrement, disans Tetet, & Teter.

Quelcun aussi pourroit dire que j'aurois eu tort de laisser les beaux mots de iergon, dont la plus grande partie est euidentement prise du Grec: & pourtant leur feray cest honneur de leur laisser ici place. Toutesfois ie diray les trois desquels il me souuient: qui sont, Arti, d'ἄρτις: Cri, de κράς: Piot, de πῶτον.

Il sera bon aussi (ce me semble) que par maniere d'aduertissement ie responde à vn certain Flamend, qui a osé tenir tel language, (ie traduiray son Latin en François) Budé & Bayse se vantent que les François de toute anciēneté ont aimé le Grec: & alleguent quelque peu de mots de ceste langue qui retiennent des traces de la langue Grecque: à cōbien plus forte raison nous Belges nous pourrōs-nous vāter de cela, qui auons en nostre language quelque peu d'auantage de mots gardans les marques du Grec: Ayant ce Flamend vsé de ceste preface, adiousté vn recueil de mots Grecs, lesquels on retient en sa langue. Desquels auant que de parler, premieremēt ie di que ie trouue fort estrāge ceste façon de parler, *Gloriantur illi, argumento paucularum uocum: quanto iustius nobis gloriari licebit, quorum in lingua aliquanto plura?* sinon que *aliquanto* se die pour *multo*. Et puis ie di qu'il s'est bien abusé de penser que nous n'eussions autres mots pris du Grec que ceux qu'auoyent notez Messieurs Budé & Bayse. Or quāt au catalogue qu'il met des mots de sa langue pris du Grec, ie di que la plus part sont mots qu'ils ont eus des Grecs par main tierce: asçauoir par nostre moyen, qui entr' autres mots leur auons aussi presté quelques vns de ceux que nous auons eus des Grecs: comme Plat, Tumbé, Couper. Et mesmes ie luy demanderois volontiers lequel tient plus du Grec *ἀγκυρα*, ou son Gargelē, ou nostre Gar garizer. Apres, à quel propos, rēuoye il son mot Anker au Grec *ἀγκυρα*, nō plus que nous nostre mot Ancre, puisque les Latins disēt *anchora*? desquels nous pareillement auons eu plusieurs mots Grecs, (comme par main tierce) & les autres lāgues aussi en peuuent auoir eu. Ce-pendant ie le supplie de prendre en bonne partce que i'en di. car ce n'est que par maniere d'esbat: & serois marri de l'offenser, pour les bonnes parties que ie cognoy en luy.

RE C V E I L A L P H A B E T I Q U E

des mots François, les vns pris du Grec entierement, les autres en partie: c'est à dire, en ayans retenu quelques lettres par lesquelles on peut remarquer leur etymologie.

A D V E R T I S S E M E N T.

En ce recueil, afin que les mots François qui n'ont pas seulement retenu les lettres des mots Grecs, mais aussi du tout la significatiō, peussent estre aisement discernés d'avec ceux qui s'en sont vn peu esloignés: es vns (asçavoir en ces seconds) j'ay vsé de la particule De: es premiers, non. Exemple, Entamer, ἐπιμαῖν, & non pas De ἐπιμαῖν. Couper, κοπῖν, & non De κοπῖν. Tumber, τύμβος, & non pas de τύμβος. car Tumber ne vient pas seulement de τύμβος, & en retient les lettres (en changeant, comme il est ordinaire, υ en v) mais signifie la mesme chose. Ainsi est il de Trepan, τρύπανον, & d'un grād nombre d'autres nommez ci-dessus. Au contraire, ie n'ay pas mis, Tuer, θῆν, mais De θῆν, pource que θῆν ne signifie pas generalemēt Tuer, mais Sacrifier. Ainsi Hale, Halé, non pas ἅλιος, mais De ἅλιος. Monopole, non pas μονοπώλιον, mais De μονοπώλιον.

Au demeurant, afin de contenter ceux qui eussent peu obiecter touchāt vne grande partie de ces mots, que nous ne les auons pas receus immediatemēt des Grecs, mais les auons eus d'eux comme par mains tierces, asçavoir des Latins, j'ay mis les parolles Latines telles qu'elles sont (prises pour la plus part du langage Latin barbare, ou de cuisine) auāt les mots Grecs, pour couper chemī à telle dispute. En laquelle toutefois si il falloit entrer, ie demāderois volōtiers à ceux qui feroγēt telle difficulté, puisque ainsi est que nous auons plusieurs mots lesquels il est force qu'on con-

seffe auoir esté par nous puisez de la fontaine du langage Grec, & non des ruisseaux qui en sont decoulez au Latin(veu que du tout ils ne s'y trouuēt point) pourquoy nous n'en estimerons autant des autres, s'enten de ceux mesmes lesquels se trouuent en ce Latin tel que i'ay dict: si Latin se doit appeler. le voudrois toutefois excepter aucuns mots Grecs lesquels nous n'auons pas retenus en nostre langue sans quelque changement, ains avec tel que nous le voyons auoir au Latin.

Afin aussi qu'on ne s'amuse à chercher des etymologies phantastiques de plusieurs mots, ie veux bien aduertir que ie les ay omises expresseemēt. Si toutefois quelqu'un estoit si curieux que d'en vouloir veoir quelques vnes, il trouuera assez bñ nombre de telles en vn liure de nostre maistre Perion: ie ne di pas seulement de phantastiques, mais de sottes & ineptes, & si lourdes & asneries, que n'estoyent les autres tesmoignages que ce pource moine nous a laissez de sa lourderie & asnerie, on pourroit penser cest œure estre supposé.

Toutefois être celles mesmes que i'ay ici mises, ie cōfesse biē qu'il y en a qui ne me plaisēt gueres: mais i'ay souuent adiousté Selon aucuns, ou chose telle.

Il ne m'a pas aussi semblé estre besoin de rendre les raisons des etymologies, ni de m'arrester à l'exposition des significations des mots tant François que Grecs: pource que i'ay pensé estre plustost matiere de Dictionnaire que d'un Traicté tel que cestuy-ci. Toutefois l'etymologie de ce mot de Terme ou Termes (en la significatiō qu'il ha en pourtraiture) m'a biē sēblé meriter d'estre accōpagnée extraordinairement de quelque exposition: & mesmement d'autant que ceste etymologie est de mon creu.

Abboyer (pluſtoſt qu'Abbayer) de αἰβοῖ, ou de βοῶ, que les Latins auſſi ont retenu. Les autres, eſcriuās Abbayer, le deduiſent de Baubari.

Abyſme, *Abyſſus*, ἄβυσος.

Acariaſtre, aucuns le deduiſent de κάρη, c'eſt à dire Teſte: (cōme auſſi ce qui ſe dit en quelques lieux, **Acarer** des teſmoins, ſemble venir dela) & les autres penſent qu'Acariaſtre vienne pluſtoſt de S. Acaire, auquel on menoit les acariaſtres en pelerinage pour les guarir. Mais ie trouue vne difficulté en ceci, aſçauoir comment ce Sainct auroit eſté forgé auant qu'il fuſt mention des malades qu'il deuoit guarir: comme ſi on diſoit que S. Maturin, le medecin des mats, auroit eu ceſt office auant qu'il y eut des mats. Commēt qu'il en ſoit, il n'y a point de doute que nos anceſtres n'ayent canonizé pluſieurs mots Grecs, quand des vns ils ont fait des Saincts ou Sainctes ſans office: (comme de λόχι *lōchi*, ſignifiant lāce, ils ont forgé S. Lōgi: de τριφαια, ils ont forgé Saincte Tiphaine) des autres mots ils ont fait des Saincts, ayans chaſcun office correfpondant à la ſignification deſdicts mots: comme quād de γεωργός *Georgos* (qui ſignifie laboureur) ils ont erigé S. George, le Sainct des laboureurs, & ayāt ceſt office de veiller ſur le labourage, voire ſur peine d'eſtre plongé en l'eau. Semblablement de ὑδρωψ *hydrops* (qui ſignifie hydropiſie) ils nous ont eſtabli S. Hydrope, luy assignans l'office de guarir de l'hydropiſie. Pareillement du verbe μαιδᾶν *midian* (c'eſt à dire rire) ils ont fait S. Medard, lequel, ſoit qu'il ait bon ieu, ſoit qu'il ait mauuais ieu, eſt tenu de rire touſiours à tous venants, mais ſeulement du bout des dents.

Acier, de αἰς, ſelō aucūs. Mais ie trouue plus d'apparence de le deduire du Latin *Acies*, & ce pour le

mesme esgard: ascauoir pource que volontiers les pointes sont acerees.

Acolyte, mot que les Chrestiens ia de lōg temps ont pris du Grec ἀκόλυτος, comme Prestre, Diacre.

Acouter, de ἀκούειν. si on ne l'aime micux deduire de *auscultare*. Plusieurs vsent plustost de Escouter.

Admiral, de ἀμιρεύς, selon l'etymologie commune: suiuant laquelle il fauldroit escrire Almyral. mais ie tien de bon lieu que ce mot vient de l'Arabic.

Agaillardir & Ragaillardir, ἀγαμιᾶσαι.

Agonie, Agonia, ἀγωνία.

Aigre (cōme vn fruiēt qui est ěcores aigre) de ἄριος.

Aïse, de αἶσος, selon aucuns.

Ale du soleil, Alé, Voyez Hale, Halé.

Alouer, αἰαλοῦν.

Amas, Amasser, de ἀμαῖναι, plustost que de ἐσμός.

Anatomic, Anatome, αἰατομή. Anatomique, *Anatomicus*, ca, cum. αἰατομικός, μική, μικόν. Anatomiste, αἰατομικός.

Anthrac, αἰθραξ.

Anridater, Lettre antidatee. En ces mots nous vsons de la preposition Grecque ἀντ' signifiant Pour. car Lettre antidatee signifie Datee d'un iour pour autre.

Apoplexie, *Aproplexia*, ἀποπληξία.

Apostat, *Apostata*, ἀποστάτης.

Apostre, *Apostolus*, ἀπόστολος.

Apostume, *Apostema*, ἀπόστημα.

Apothiquaire, de ἀποθήκη.

Archeuesque, *Archiepiscopus*, ἀρχιεπίσκοπος.

Archidiacre (que le vulgaire appelle par erreur Astiacre) *Archidiaconus*, ἀρχιδιάκονος.

Arest de la Cour (& non Arrest) ἀρεσόν, selon Budé.

Arithmetique, Arithmeticien, ἀριθμητική, αριθμητικός.

Armonie, Armonieux, voyez Harmonie, Harmonieux.

Arraper, ou Attraper, de ἀρπάζειν

Arrhes, Arrha, ἀρράβων.

Arti, mot de iergon, ἀρτίς.

Artimon, autrement Trinquet, ἀρτεμο, ἀρτίμων.

Atyzer, de ἀτύζειν.

Aue, voyez Haue.

Auge, de ἀγχείον.

Aulmosne, Eleemosyna, ἑλεμοσύνη.

Auronne, ἀβρόπνον.

Austruche, voyez Ostruche.

Authentique, Authenticum, αὐθεντικόν.

B

Badault, ie ne sçay s'il viendroit point de βάταλος.

Bailler, βάμειν.

Balance, de βάλαρον.

Baler, Bal, βαλλίζειν, βαλλισμός.

Banc, de ἄβανος. sinō qu'il vienne de σκαμπτον.

Baptême, Baptismus, βαπτισμός. Baptizer, Βαπτίζαρε, βαπτίζειν.

Bas, de βάσις.

Bast, de βαστάζω.

Baston, de βάκτηρον.

Bateleur, de βαπόλόρος, selon aucuns : ou plustost de βάταλος.

Bauer, de βάζειν.

Beeler, de βληχάδα.

Bible, Biblia, βιβλία.

Blaphar, de ψαφρός.

Blasme & Blasmer, de βλασφημειν.

Blasphemer, βλασφημειν.

Blessier, βλάψαι.

Blosse. Vne poire blosse, de βλωρός, selon aucuns.

Bord & Borne, de ὄρος.

Botes, Borines, de βότυος.

Boulet, de βόλος.

Bourse, de βύρσα.
 Bouthique(& non Bouticle) ἀποθήκη.
 Bracelets, de βραχιόνια.
 Braire, de βράχιν.
 Braize, Brazier, de βράζω.
 Bramer, βρέμιν.
 Braquemar, quasi βραχιῖα μα'χαλα.
 Brasser, de βράσσω.
 Braue, Brauer, de βραβεύον.
 Brazier, voyez Braize, ci-dessus.
 Brizer, de βρίζειν, selō aucūs: mais plustost de βρίζειν.
 Broch de vin, de βρέχω, selon Budé.
 Broche(dont vient robbe brochee) de βρόχος.
 Broder(dont vient brodeur) de βρωτός, selon aucuns
 mais κρωτός est plus receu.
 Brouster, de βρώσκειν.
 Bruire, de βρῦειν.
 Bulle, de βυλό.

C

Caca, mot des petis enfans , κακάν , cōme Papa,
 de πάπα, Mamā, de μαμμήν.
 Caler, χαλαῖν.
 Canthon, de καθύς.
 Car, de ἰδῶ.
 Careffe, Careffer, de χαρίζεσθαι.
 Catalogue, Catalogus, κατάλογος.
 Cataplasme, Cataplasma, κατάπασμα.
 Catarrhe, Catarrhus, κατάρρους.
 Categoriquement, Categoricè, κατηγορικῶς.
 Catholique, Catholicus, καθολικός, κή, κόν.
 Cedula, voyez Scedula.
 Cemetiere, Cemetetium, κοιμητήριον.
 Cerfueil, pour Cherfueil, de χαρφυλλον.
 Cerisier, Cerise, κερσός & κέρσις, ου κερσίσιον.

Chable, de *καλως*, plustost que de l'Hébreu Heuel, ou
(selon l'autre prononciation) Chebel: qui fait Che
balin au pluriel.

Chaire, *Cathedra*, καθέδρα.

Chanoine, *Canonicus*, κανονικός. à quoy respond mieux
le Picard Canoine.

Chareffe, Chareffer, voyez Careffe, Careffer.

Chef, *quasi Ceph*, de κεφάη

Chere, ourchaire. comme Faire bonne chere, & Faire
chere à quelqu'un, de χαίρει.

Chier, χίρει.

Cichoree, *κίχουρον*.

Clapier, de *καπνῖν*.

Clerc, Clergé, *Clericus*, *Clerus*, κληρικός, κληρος.

Clystere, *Clyster*, κλυστήρ.

Coar, ou Couar, ie ne scay fil viedroit point de *κοά-*
λεμος, ayant esté dict Coar pour Coal.

Coin, de *γωνία*.

Coite delict, de *κοίτη*.

Colique, *χολικόν πάθος*.

Colle, *κόλλα*, & Coller, *κολλᾶν*.

Coloquinthe, de *κολοκύνθης*.

Comete, *Cometes*, κομήτης: comme Planete, *πλανήτης*.

Comædie, *Comædia*, κωμωδία.

Confrairie, *φρατεία*.

Coper, voyez Couper.

Cophin *Cophinus*, κόφινος.

Coq, *κοῦκος*, selon aucuns.

Cosmograhie, Cosmographie, *κοσμογραφία*, *κοσμο-*
γραφος.

Cottir, de *κοπῆν* pour *τύπῆν*.

Couler, peut estre de *κυλῆν*.

Couper, & selon les autres Coper, *κοπῆν*.

Cremaliere, (qu'aucuns disent Cramaliere) de *κρέ-*
μαλιν.

Crier & Criquer, de κρικῆν.

Crouler, de κρῦειν.

Cryſtal, *Cryſtallus*, κρύσταλλος.

Cymbale, *Cymbalum*, κύμβαλον.

Cyre (qu'on eſcrit ordinairement Syre) de κύριος.

Les Grecs modernes ont dict κῦρος, l'attribuans
nommeement à leurs empereurs.

D

Dard, de ἄρδης.

Demifextier, ἡμιξέτης, ſelon Budé.

Depanſe, de δαπαήσις.

Diaculon, δῖα χυλῶν.

Diademe, *Diadema*, δῖα δῆμα.

Diagredi, διακρύδιον.

Dialectique, Dialecticien, *Dialectica*, *Dialecticus*, δῖα λέ-
κτικῆ, δῖα λεκτικός.

Dialogue, *Dialogus*, δῖα λόγος.

Diamant, *Adamas*, ἀδάμας.

Diametre, *Diameter*, δῖα μέτρος.

Diete, pour regime de viure, δίαιτα. Item pour vne af-
ſemblee de grans ſeigneurs qui ſe fait pour adui-
ſer des affaires d'eſtat. Il vient auſſi de δίαιτα.

Diocèſe, de διοίκησις.

Diſner, pour Dipner, de διπνῆν.

Dober, peut-eſtre de δουπιῖν.

Don (pour lequel on eſcrit Donc) οὐῶ.

Dragée, pour Tragée, de δράγμα.

Drame, de δραχμή.

Drap, de δράκος, ſelon aucuns.

Dru, de δρός.

Dysenterie, *Dysenteria*, δυσεντερία.

k.i.

Ebene, *Ebenus*, ἔβενος.

Eclat (dont vient Eclater) de κλάω.

Eclipse, *Eclipsis*, ἔκλειψις.

Ecétique, ou plustost Heétique, (pour lequel on prononce mal Etique) ἐκτικός.

Eglise, *Ecclesia*, ἐκκλησία, entre les Chrestiens se prend spécialement pour leur assemblée, ou le nombre vniuersel d'eux, écotes qu'ils soyent espars. Mais le vulgaire a aussi appelé Eglises les temples ou on s'assembloit.

Emballer, de ἐμβάλλειν, conuiendroit bien, n'estoit que Emballer semble plustost venir de Balle: de sorte qu'Emballer soit mettre en vne balle, cōme Entōner, mettre en vne tonne, ou en vn tonneau.

Emologuer, voyez Homologuer.

Emphyteose, *Emphyteosis*, ἐμφύτευσις.

Empreut pour En preut (quand on commence à conter) ἐν πρεῖν. Enceinte, de ἔγκυος.

Endicteur & Endicter, de ἐνδίκης.

Engrauer, ἐγγράφειν.

Entalenté (ou plustost Enthalcté) de ἐνδιοντής. Voyez Thalent.

Entamer, ἐνταμῖν.

Entasser, de Tas, qui vient de πᾶσα.

Entraues, ie ne sçay s'il viendroit point de ποδὸς ῥαίβη.

Epigramme, *Epigramma*, ἐπιγράμμα.

Epilepsie, *Epilepsia*, ἐπιληψία.

Epiphanie, qu'on a appelé par abus la feste des Rois, ἐπιφάνεια.

Epitaphe, *Epitaphium*, ἐπιτάφιον.

Epitome, *Epitome*, ἐπιτομή.

Ermite, Ermitage, pour Eremitte & Eremitage, *Eremita*, ἐρεμίτης, ἔρημος.

Eschalas, pour Escharas, selō aucuns qui le deduisent

de *χάραξ*.

Eschole, Escholier, *schola, scholaſticus, σχολή, σχολαστικός.*

Eſcurieu, *σκῆτρος.*

Epuis (non Et puis) de *ἐπι*, selon aucuns.

Esquinancie, voyez Squinancie.

Eſtage, de *ἐτήν*, en mettant vn E au deuant, comme en

Eschole, de *σχολή.*

Estaller, de *ἐπαιέν*, selon aucuns.

Estomach, *ſtomachus*, de *στόμαχος.*

Eſtradiot, ancien mot, de *ἐστράδιωτης.*

Eueſque, *Episcopus*, de *ἐπισκοπος.*

Exomnier, de *ἐξόμναι.*

Exorciste, *Exorcista, ἐξορκιστής.*

F

Fagot, de *φάκελος*, selon aucuns.

Falot, voyez Phalot.

Fardeau, quasi Farteau, *φόρτος.*

Fin, Finard, peut-estre de *φείναξ.*

Fiole, voyez Phiole.

Flegme (pour lequel le vulgaire dit Fleume) *Phlegma, φλέγμα.*

Foire, ou il y a grād apport de marchandises, de *φοβέον*, ou *φορεία*, selon les autres, signifiant abondance: en laquelle significatiō touteſſois on vſe pluſtoſt de *φορεία.*

Fol, de *φῶλος*, selon aucuns. les autres le deduiſent de *Follis*: comme auſſi on dit *nencosus* par metaphore.

Fouiller, peut-estre de *φωλεύς.*

Fournir, de *πείρειν.*

Frifſon, Frifſonner, de *φρίσσειν.*

Fyſionomie, voyez Phyſionomie.

G

Gaillard (dont vient Agaillardir & Ragaillardir) de *γάλλομαι.*

Galbanon, *χαλβάνη.*

k.ii

Galloches, de *καλόπαις*, selon Budé.

Galop, Galoper, de *κάλπι* & *καλπάζειν*, selon Budé & Ruelle.

Gargarizer, *Gargarizare*, *γάργαιζειν*.

Genealogie, *Genealogia*, *γενεαλογία*.

Girouet, voyez Gyrouet.

Gliffer, de *γλίγος*, selon aucuns.

Glose, *Glossa*, de *γλῶσσα*. Car *γλῶσσαι* s'appeloyent les mots extraordinaires qui auoyent besoin de glose.

Glu, *γλοιός*.

Golphe, *κόλπος*.

Gorrier, de *γανειᾶν*.

Grauer, quasi Grapher, de *γράφω*.

Grimper, de *χρίμψιν*.

Grinser les dents, de *χρύζειν*.

Griper, de *χρύπις*. Nous disons aussi Vn grifon, & des grifes.

Guerpir, de *έρπειν*.

Guerre, selon aucuns, de *γέρρον*.

Gyrouet, de *γύρος*.

H

Hæresie, Hæretique, voyez Heresie, Heretique.

Hale, de *ἅλως*, ou *ἅλων ὄψωνος*.

Hale, Halé, de *ἄλιος* dit Doriquement pour *ἥλιος*.

Heresie, Heretique, *Hæresis*, *Hæreticus*, *αἵρεσις*, *αἵρετικός*.

Hermite, voyez Ermite.

Heron, *έρωνός*.

Heureux, de *ἔλεος*, selon aucuns: mais Heur precede Heureux.

Histoire, Historien, *Historia*, *Historicus*, *ιστορία*, *ιστορικός*.

Hodé, de *ὁδός*.

Homologuer (que le vulgaire dit Emologuer) de *ὁμολογεῖν*.

Hoqueton, de ὁ χιτών: comme Austruche (pour Ostruche) de ὁ σκαθός.

Horloge, *Horologium*, ὥρολόγιον.

Hydropisie, Hydropique, *Hydropisis*, *Hydropicus*, ὑδρωπισις, ὑδρωπικός.

Hypocrisie, Hypocrite, *Hypocrisis*, *Hypocrita*, ὑποκρισις, ὑποκριτής.

Hypothèque, Hypothequer, *Hypotheca*, de ὑποθήκη.

I

Iallet, & Iallir, de ιάλλω.

Iardin, de ἀρδαίνειν.

Iaser, de βαίνειν.

Ici de ἐκεῖ, lequel accorde encore mieux avec la prononciation des Picards.

Inthronizé, de Throne, qui vient de θρόνος.

Iusquame, ὑοσκάμος.

L

Lampe, λαμπάς.

Lapper, λάπτειν.

Ledoyer, en vieil language François, selon Budé, λωδᾶν.

Lepre de λέπρα.

Licher, λείχιν.

Lipe, voyez Lype.

Lopin, selon aucuns, de λοβίον, diminutif de λοβός.

Lype, comme Faire la lype, de λύπη.

M

Magicien, *Magus*, μάγος.

Maillot (dont vient Emmaillotter) de ἄμαλλα, selon aucuns.

Malade, *μαλακός*.

Malle, de *μαλός*.

Malotru, de *μυλοβρός*.

Mandregloire, de *μανδραγόρας*.

Manteau, *μανδύη*, ou *μανδύας*, mot Persien.

Maraud, (pour Miaraud) de *μαρός*.

Marmaille, peut-estre de *μάρμακις*, diët Doricque-
mēt ou, de *μωρμακία*.

Marmot, de *μορμώ*.

Marmouset, de *μορμώ* aussi, cōme il semble. Sinō que
de marmot (venant de *μορμώ*) ait esté deriué Mar-
mouset.

Martyr, *Μάρτυρ*, *μάρτυρ*.

Mascher, *μασκάδα*.

Mat (qui semble estre syncope de l'Italien Matto) de
μάταιος.

Les Mathematiques, *Mathematiciē*, *Mathematica*, *Mat-
hematicus*, *αἱ μαθηματικαί*, *ὁ μαθηματικός*.

Mechanique, *Mechanicus*, de *μηχανικός*.

Melancholie, Melancholique, *Melancholia*, *Melancholi-
cus*, *μελαγχολία*, *μελαγχολικός*.

Melodie (dont vient Melodieux) *Melodia*, *μελωδία*.

Menestrier, de *μνηστήρ*, selon aucuns.

Meschant, ie ne scay s'il viendroit point de *μοιχός*, car
on appelle vne meschante femme, specialement v-
ne paillarde.

Messire, c'est a dire Mon sire (cōme on dit Monsieur)
quasi Me sire, ou (selon l'etymologie) Me cyre. car
de *κύριος* vient cyre.

Metal, *Metallum*, *μέταλλον*.

Methridat (pour Mithridat) *μειθριδαπλή*, sub. *ἀντίδοτος*.

Migraine (pour Micraïne) maladie de teste, *Hemicra-
nia*, *ἡ μίκρανα*. suyuant lequel mot il faudroit dire
Hemicraïne. ou, suyuant l'autre plus vsité, *ἡ μικρα-
νία*, on devroit dire Hemicranie.

Mine, (nom d'une certaine mesure) de μέδμηρος, selō
Budé.

Mistère, voyez Mystère.

Mithridat, voyez Methridat.

Mitre, de μίτρα.

Mocquer, de μωκεῖν.

Moine, de μόνος.

Mon. Comme Asçavoir mon si, &c. μόν.

Monastère, Monasterium, μοναστήριον.

Monopole, Monopoler, de μονοπώλιον.

Moustaches, μούστακας.

Moy, de μοί.

Mystère, Mysterium, μυστήριον.

N

Nain, νάνος.

Nef d'une eglise, peut-estre de νεός : combienque
proprement Nef soit Pronaum.

Niez, Niezer, peut-estre de νέος & νεάζειν.

O

Obole, Obolus, ὀβολός.

Ochre, ὄχρα.

Ord, Ordelot, de ὀρδελός.

Organe, Organum, ὄργανον.

Orgueilleux, de ὀργήλος.

Orthographe (pour Orthographie) ὀρθογραφία.

Osier, οἶσος.

Oster, de ὠστήν.

Ostruche, de ὀστράχης.

Ou, C'est adire, En quel lieu, οὗ.

Outarde, ὠτίς.

Oxymel, Oxymel, ὀξύμελι.

Ozeille, de ὀζάλις, quasi Oxaille.

k.iiii.

- Paillarde, de παλλακή.
 Pantoufle, quasi παντόφειλος, selon Budé, de πᾶν signi-
 fiant Tout, & φελλός, Liege.
 Papa, mot des petits enfans, πάππα.
 Parabole, Parabola, πῶς εἰρη.
 Paradis, Paradisus, πῶς εἰρη.
 Paradoxes, Παραδοξα, choses contre l'opinion com-
 mune, πῶς εἰρη.
 Paragon, de πῶς εἰρη Participe de πῶς εἰρη: ou pluf-
 tost Parāgon, de πῶς εἰρη.
 Paralyse, Paralytique, Paralysis, Paralyticus, πῶς εἰρη,
 πῶς εἰρη.
 Paranymphe, Paranympheus, πῶς εἰρη.
 Paraphrase, Paraphrasis, πῶς εἰρη.
 Parasite, Parasitus, πῶς εἰρη.
 Parenthese, Parenthesis, παρένθεσις.
 Paresse, de πῶς εἰρη.
 Parler, quasi πῶς εἰρη, selon Budé.
 Paroice (communeement Paroisse) de παροιμία.
 Pasmer: Se pasmer, de παῖσμα.
 Pene & Pener, semblent venir de πένειν pour πνέειν.
 Pentecouste, Pentecoste, πεντηκοστή.
 Percer, de πέρσσειν.
 Perfil, syncopé de Petrosil, πετροσίλινον.
 Pezer, peut-estre de πέρζειν.
 Phalot, de φανός.
 Phantasie, Phantasia, φαντασία.
 Philosophe, Philosophique, Philosophiquement,
 Philosopher, Philosophus, Philosophicus, ca, cum, Philoso-
 phicè, Philosophari, φιλόσοφος, φιλοσοφικός, κή, κόη,
 φιλοσοφικός, φιλοσοφείν.
 Phiole, Phiala, φιάλη.
 Phlebotomer, Phlebotomie, φλεβοτομήν, φλεβοτομία.
 Phlegme, Phlegmatique, Phlegma, Phlegmaticus, φλέ-
 γμα, φλεγματικός.

Phyſionomie, (au lieu de **Phyſiognomie**, ou **Phyſiognomonie**) pour lequel mot le vulgaire dit **Phlomie**, **Philomie**, **Philonomie**, **Philofonomie**. Aucuns encores pis, **Phelonnie**, & **Phlebotomie**. mais pluſieurs auſſi de ceux meſmes qui penſent parler mieux correct, **Philofomie**. De **φωσιολογία**, pour **φωσιολογία**.

Phyſique, **Phyſiciē**, **Phyſice**, **Phyſicus**, de **φωικη**, **φωικός**: mais pour cela que no^s diſons **Phyſique** & **Phyſiciē**, les Grecs diſēt pluſtoſt **φωιολογία** & **φωιολόγος**.

Pindarizer, formé de **πινδαρίζειν**, venant de **πινδαρος**, comme **ὀμνείζειν** de **ὀμνρος**.

Pinte, de **πιτωή**, ſelon Budé.

Pion, **Piot**, **Piailler**, de **πειν**.

Place, comme Vne place de ville, **Platea**, **πλατῖα**.

Placart, de **πλάξ**, duquel l'accuſatif cas eſt **πλάκα**.

Plat, de **πλατῖ**.

Pol, **πόλος**.

Police, **Policer**: Ville bien policee, de **πολιτία**, en chā geāt le l^e c, cōme quād de **πλατῖα** on a faiēt **Place**.

Pouale (ou **Poale**) de **πόαλος**, pour lequel **πόζος** a eſté plus en vſage.

Poulain, **πῶλος**.

Poulie, de **τροχλία**, ſelon aucuns.

Practique, de **πρακτική**, **Practice**, comme **Theorique**, **Theorice** pour **Theoretice**, **θεωρητική**.

Prestre, **Presbyter**, **πρεσβύτερος**.

Preut, **πρεῦς**, ou **πρεῦν**. Cōme En preut (quand on commence à conter) ἐν **πρεῦν**.

Prognostiquer, **Prognostiqueur**, **Prognostication**, de **προγνωσκῶν**.

Prologue, **Prologus**, **πρόλογος**.

Prone, (dōt vient **Proner**, pour **Faire le prone**) ſemble venir de **πρόναιος**.

Prophete, **Prophetizer**, **Propheta**, **Prophetizare**, **προφήτης**, **προφητεύειν**.

Pfalme, **Pfaltier**, *Psalmus*, *Psalterium*, ψαλμός, ψαλτήριον. Nous disons aussi **Pfalmodier**, ψαλμοδῆν.
Ptisane (qu'on appelle commencement **Tifane**) *Ptisana*, πτισάνη.

R

Rable, *Lambus*, de ῥάχης.
Racaille, de ῥακία.
Raptafier, ῥάπειν.
Renier, de ἀρνεῖσθαι, selon aucuns.
Rever (dont viét **Reverie**) de ῥέμβειν. Et **ravasser**, ῥεμβάζειν, dont vient ῥεμβασμός.
Reume, **Reumatique**, *Rheuma*, *Rheumaticus*, ῥέυμα, ῥευματικός.
Rhetorique, **Rhetoriquement**, **Rhetoriquer**, ou **Rhetorizer**, ῥητορικὴ, ῥητορικός, ῥητορεύειν.
Rhythme (qu'on dit & escrit commencement **Rime**) *Rhythmus*, ῥυθμός.
Ride, de ῥυτίς, qui ha vñ des obliques, cōme ῥυτίδος, ῥυτίδι.
Riz, ῥυζα.
Roc, de ῥώξ, en le prenant pour *rupes*.
Rue d'une ville, de ῥύμη.

S

Sac, en Grec σάκος, & en Hebrieu *sac*.
Sale, de ἅλων, selon aucuns.
Sapphir, σάπφειρος.
Sarcler, de σκαλδύειν.
Sarpe, ἄρπη.
Scandale, **Scandalizer**, *Scandalum*, *Scandalizare*, σκαλίσταλον, σκαλιδάλιζειν.
Scarifier, *Scarificare*, σκαριφίσταται.

Scedule, (pour Schedule) de *ῥέθυ*.

Sceptre, *Sceptrum*, *σκῆπτρον*.

Schisme, *Schisma*, *χίσμα*.

Scholastique, *σχολαστικός*.

Sciatique, (pour Ischiatique) Goutte sciatique, *ἰσχίαι*.

Scorpion, *Scorpio*, *σκορπίος*.

Secouer, peut estre de *σείειν*.

Secourir, *ὀψικουρεῖν*.

Seringue, voyez Syringue.

Serpe, voyez Sarpe.

Serpolet, *έρπυλλον*.

Siffier, *σιφλουῖν*.

Simonie, de *Σίμων* surnommé magus.

Sinople, *σινωπὶς γῆ*, selon aucuns,

Sire, voyez Cyre.

Siringue, voyez Syringue.

Sophisme, sophiste, *σόφισμα*, *σοφιστής*.

Soy, de *σεί*.

Spasme, *σπασμα*, *σπασμός*.

Splenetique, *σπληνικός*.

Squinancie, *σινωδύχη*.

Stradiot, ou Estradiot, de *στρατώτης*.

T

Tanefie herbe, *ἀθανασία*, selon aucuns.

en Tapinois, de *ταπυτός*.

Tapis, *τάπης*.

Tarabuster, de *ταράσσειν*.

Tas (dont vient Entasser) de *τάσσω*.

Tauxer, de *τάξαι*.

Terme, de *τέρμα*, ou de *Terminus*, venant de *τέρμα*.

Termes (figures d'hommes ou femmes sans bras & sans iambes) *έρμαῖ*. Car nous disons Termes au lieu de Hermes, selō mon iugement: & ne doubte point que ceux qui considereront ce que Pollux & autres disent de *έρμαῖ*, ne le deduisent 'dela plus-tost que de *Termini*.

Terre, peut-estre de *τὴρ θρον*, c'est la significatiō de *ἄκρον*.
Tefme, voyez Theme.

Tette, *τήθη*.

Thalent, pour desir, dont vient Enthalenté, de *ἐθαλόντης*.

Thaller, dict des bleds, de *θάλλειν*.

Theatre, *Theatrum*, *θέατρον*.

Theme, *θέμα*,

Theologie, Theologien, *θειολογία*, *θειολόγος*.

Theorique, *θεωρητική*.

la Thiphaine, (ou selō aucuns, Sainte Thiphaine) la feste des Rois, *θεοφαισία*.

Thresor, pour Thesaur, *thesaurus*, *θησαυρός*. Et Thresorizer, pour Thesaurizer, *θησαυρίζειν*.

Thriacle, *Theriaca*, *θηριακή*.

Throne, *θρόνος*.

Tifer, & Atifer, de *τύφος*.

Tiller, (comme Tiller du chanure) de *τίλλειν*.

Tiltre, *Titulus*, *τίτλος*.

Tombe, voyez Tumble.

Tome, *τόμος*.

Topasse, *τοπάσιος*.

Toret (que les autres appellent Foret) de *τρεῖν*.

Touiller, de *θολῆν*.

Trace, ie ne scay s'il viendroit point de *ἀτραπὴς*.

Trepan, *τρυπανόν*.

Tres, (particule qui se met deuant le Positif, pour en faire vn Superlatif, cōme Heureux, Tresheureux) de *τρίς*. Voyez ce qui en est dict au premier liure, au chapitre du Nom.

Tringue, de *θρίκος*, selon aucuns.

Triques niques, de *τετρακτῆρος*, selon aucuns.

Trone, voyez Throne.

Troter, de *τρεχεῖν*, dont vient *τρεχῶ*.

Trou, Trouer, de *τρώειν*.

Truffe, & Truffer, de *τρυφᾶν*: duquel le composé est

τυφά, signifie le meſme que Se truffer de quelqu'un.
Tuer, de **θύειν**.

Tumbe(que les autres diſent Tombe)de **τύμβος**.

Tympan, & **Tympanizer**, **Τυμπανις**, de **τύμπανον**, &
τυμπανίζειν.

V

Valet, de **βάλλω**, ſelon aucuns.

Vilein, de **βλέτος**, ſelon aucuns: mais l'etymologie
que luy donnent les autres de *villa*, ſemble auoir
plus d'apparence. Quelques vns toutefois en ame-
nent vne troiſieme, de *vilis*.



A V L E C T E V R.

Je ne doute pas que de iour ĩ iour on ne se puisse
 aduifer d'autres mots ayans leur etymologie du
 Grec:& mesmes, quand ie suis venu à la fin de ce Re-
 cueil, ie me suis souuenu d'aucuns omis tant au com-
 mencement qu'au milieu: & entr' autres de nostre
 M A D I A & nostre N I D A, c'est à dire (lettre pour let-
 tre) *μαδία* & *νιδία*. Lesquels mots toutefois sont plus
 en vsage entre le menu peuple (principalement entre
 les femmes & ieunes enfans) qu'entr' autres. Vray est
 qu'en quelques lieux, & mesmes à Paris, on vse plus-
 tost de Nanda, ou Ananda, ou Mananda, ou Parmanā
 da. Or comme ceste façon de serment est prise des
 Grecs, ainsi le vieil François empruntoit son Se m'aist
 Dieux (pour Si m'aid Dieu) de *Sic me adiunet Deus*: com-
 me aussi l'Italien dit (& nômeemēt le Venitien) Co-
 si Dio m'aiuti. Et de ce Se m'aist Dieux est venu Mi-
 dieux. Je me suis, di-ie, souuenu de quelques mots
 omis, & pareillement de quelques façons de par-
 ler: mais ie ne m'estois pas obligé de faire vn recueil
 sās aucune omisiō: cōme aussi ceste entreprise n'eust
 esté sage. Toutefois ie ne veulx pas nier que si i'eusse
 poursuiui ce Traicté de la mesme sorte que ie l'auois
 commencé, ie ne l'eusse peu faire beaucoup plus am-
 ple: mais outre ce que le remuemēt d'affaires suruenu
 depuis ĩ ma maisō, m'a fait oublier vne partie de ce
 que ie voulois adiouster à mō liure, aussi vne nouvel-
 le entreprise (mise en executiō) de continuer l'im-
 pression des poetes Grecs, (& premierement tout à
 vne fois, de l'Homere, avec sa bande, du Sophocle, &
 des epigrammes) a tellemēt distraict mon esprit, que
 quant au defaut qui se pourroit trouuer ici, au lieu
 des en esbahir, il me semble qu'il devra estre sup-
 porté & pris en patiēce, par ceux nômeemēt ausquels

Dieu fera la grace de pouuoir iouir d'ici à quelque temps du labeur que i'auray sué alentour des poetes susdicts. car ce leur sera comme vne recompēse de ce default.

I'ay aussi vn mot à dire touchant l'orthographe de ce liure : c'est que ie ne l'approuue pas du tout comme elle est : ains que ma deliberation estoit de faire tailler quelques poinçons expres pour les lettres superflues quant à la prononciatiō, & touteffois caractéristiques. Mais ayāt eu le tēps trop court pour ce faire, i'ay remis telle entreprise iusques à l'autre liure François promis ci-dessus: lequel surpassera ma promesse (aux despēs de plusieurs bons auteurs Grecs) s'il plaist à Dieu me prester la vie encores quelques mois: Auquel soit honneur & gloire eternellemen.



